LE

BHAGUAT-GEETA,

OU

DIALOGUES

DE

KREESHNA ET D'ARJOON;

CONTENANT un Précis de la Religion & de la Morale des Indiens.

TRADUIT du Samſcrit, la Langue ſacrée des Brahmes, en Anglois,

Par M. Charles WILKINS;

ET de l'Anglois en François, par M. PARRAUD, de l'Académie des Arcades de Rome.

A LONDRES;

ET ſe trouve à PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

M. DCC. LXXXVII.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

S'IL est une Nation, qui, par ſon antiquité, par les précieux monuments qu'elle poſsède, par la ſageſſe & la douceur de ſes inſtitutions, par la pureté de ſes dogmes primitifs, mérite l'attention du Philoſophe ; c'eſt ſans doute la Nation Indienne, dont les Sages ont été de tous temps en vénération par leurs connoiſſances, même parmi les peuples les plus inſtruits. Le voyage de Zoroaſtre dans l'Inde, celui de Pythagore (1), quelques ſiècles après, c'eſt-

(1) On ſçait à n'en point douter que Pythagore voyagea en Egypte, où il fit un ſéjour de vingt ans ; que delà il paſſa à Babylone & dans pluſieurs autres lieux de l'Orient. C'eſt dans ces courſes ſçavantes & chez les Indiens mêmes, qu'il puiſa le dogme de la métempſycoſe, la doctrine des nombres & pluſieurs autres connoiſſances qu'il rapporta dans ſa Patrie. Les annales des Hindous font mention de *Zardhuſt*, (Zoroaſtre) & de Pythagore. Voyez Hollwell, *évènements hiſtoriques relatifs aux Provinces du Bengale*, partie II, page 31.

à - dire vers le temps de Servius - Tullius, ſixième Roi de Rome; la peine que prirent ces deux grands Hommes de s'inſtruire de la Religion & de la Philoſophie des Brahmes; les dogmes qu'ils en ont évidemment adoptés, prouvent aſſez que dès long-temps, l'Hindouſtan étoit renommé pour les ſciences chez les peuples de l'Aſie.

Les connoiſſances philoſophiques que l'on trouve dans les *Shaſters*, la pureté de leurs dogmes, concernant l'unité, les attributs & la providence de Dieu, concernant l'immatérialité & l'immortalité de l'ame, la liberté de l'homme, les peines & les récompenſes à venir, les queſtions les plus importantes de la théologie & de la métaphyſique, que l'on y voit diſcutées avec tout l'art du raiſonnement; tout cela ſuppoſe un période de ſociété très-avancé, la raiſon perfectionnée par une longue expérience, des progrès immenſes dans la marche de l'eſprit humain, & par conſéquent une prodigieuſe antiquité précédente. (1)

---

(1) Diſſertation ſur les mœurs, la religion des Hindous, dans la préf.

Les monuments religieux d'un peuple auſſi célèbre, auſſi ſage & auſſi ancien, doivent être infiniment précieux aux yeux du Philoſophe qui cherche à découvrir l'origine des connoiſſances humaines, leur marche progreſſive, enfin, l'état de l'homme dans cette époque, qui approche le plus de la naiſſance du monde. Sans doute, il eſt doux, il eſt ſatisfaiſant pour un eſprit obſervateur de contempler les révolutions qu'éprouve la race humaine dans ſon phyſique, mais ſurtout dans ſon moral, de voir comment du plus haut point de ſcience & de ſageſſe où peut atteindre une Nation, elle dégénère inſenſiblement & tombe dans l'erreur & l'ignorance, comme il eſt arrivé à la Nation Indienne, dont le peuple eſt plongé dans l'idolatrie la plus groſſière, quoique ſes Philoſophes ayent des notions très-juſtes ſur les vérités les plus importantes de la religion & de la morale, ainſi que nous le ferons voir plus bas.

Il ſeroit donc bien important de connoître à fond les dogmes religieux d'un Peuple ſi célèbre dans l'antiquité, & avec qui nous avons, depuis quelques ſiècles, des relations de commerce & d'intérêt, qui s'augmenteront vrai-

ſemblablement par la ſuite, ſi la juſtice, l'équité & la douceur préſident conſtamment dans toutes les opérations de nos Gouvernements dans cette partie du monde. Mais où puiſer la connoiſſance de ces dogmes, de cette morale & de ces inſtitutions primitives de ces anciens Peuples ? Il n'eſt pas douteux que c'eſt à leurs livres ſacrés qu'il faut avoir recours; c'eſt-là que nous trouverons les dogmes fondamentaux de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'ame, des peines & des récompenſes d'une autre vie, ſolidement établis, mais quelquefois pourtant cachés ſous des emblêmes qui, pris à la lettre par le peuple ignorant, ont ouvert la porte à une foule d'abſurdités, de fables ridicules, enfin à un polytéiſme & à une idolatrie qui ont révolté pluſieurs voyageurs qui n'ont pu percer le voile myſtérieux. Nous allons donner ici une idée de ces livres ſacrés.

Les Hindous ont trois ſortes de livres ſacrés: le principal & le plus révéré eſt le *Vedam*, autrement appellé *Beda*, ou *Bede*; il eſt diviſé en quatre livres, ou parties: *Rogo-Vedam*, *Iſſure-Vedam*, *Sama-Vedam & Addara-Vedam*; & comme les livres ſacrés des autres Nations, ils ſont réputés avoir été inſpirés par la Divi-

nité. *Beda*, dans la langue famfcrite, fignifie littéralement fcience : auffi ces livres traitent non feulement des devoirs religieux & moraux, mais encore de toutes les branches des connoiffances philofophiques. Le *Rogo-Vedam* traite de la première caufe & de la matière première, des Anges, de l'ame, des récompenfes des gens de bien & des peines des méchants, de la génération & de la corruption des créatures, de la nature du péché; comment & à quelles conditions il peut être pardonné par celui qui en accorde la rémiffion. L'*Iffure - Védam* traite des Souverains. Le *Sama-Vedam* roule entièrement fur la morale, & eft deftiné à porter à la vertu & à éloigner du vice. L'*Addera-Vedam* parle des cérémonies qu'on doit obferver dans les Temples, pour les Sacrifices & aux Fêtes. (1) On prétend que cette dernière partie eft perdue depuis long-temps.

Les Brahmes ont un fi grand refpect pour les *Vedes*, qu'ils n'en permettent point la lecture à d'autres fectes, que la leur; ils les tien-

(1) Hiftoire univerfelle, par une fociété de Gens de Lettres. Paris, *in*-8°., tom. 51, pag. 90.

nent même renfermés dans leur Tribu; de ſorte que les trois autres Caſtes ou Tribus n'en peuvent avoir communication. C'eſt à cauſe de cette réſerve des Brahmes qu'il a été juſqu'ici impoſſible de ſe procurer ces livres ſacrés, & que leur doctrine en eſt ſi peu connue en Europe, au point qu'on a même douté de leur exiſtence (1). On aſſure (2) qu'ils ſont à la bibliothèque du Roi, dans leur langue originale, ou ſamſcrit. Il y a une traduction perſanne, (3) faite par Feizi, frère d'Abulſazel, Secrétaire de l'Empereur Akbar, mais qui, juſqu'aujourd'hui a échappé aux recherches des Européens.

Le ſentiment des Brahmes (4) ſur les *Vedes*, eſt qu'ils furent rédigés dans leur forme actuelle par un grand Philoſophe, réputé Prophête, appellé *Beaſſ-Muni*, ou *Krishen-Baſdeo*, &

(1) Voyage aux Indes orientales & à la Chine, par M. Sonnerat, liv. III, chap. 3.

(2) Hiſt. univ., tom. 51, pag. 95.

(3) Zend-Aveſta, par M. Anquetil, tom 1, partie 1, pag. 338.

(4) Diſſertation ſur les mœurs des Hindous, page 18.

felon M. Haftings (1), *Kreshna-Dwypaycn-Veiás ;* qu'il les partagea en quatre livres, après avoir recueilli de toutes les parties de l'Inde, les morceaux détachés dont ils font compofés.

Il y a un extrait, ou abregé des *Vedes*, intitulé *Oupnekhat* : voici ce qu'en dit M. Anquetil du Perron (2). » *Dara Schako*, fils aîné de Schahdjean fit traduire en Perfan à Dehli, en 1656, par des Brahmes de Benarès, l'*Oupnekhat*, Ouvrage Samskretam, dont le nom fignifie, *parole qu'il ne faut pas dire*, (fecret qu'il ne faut pas révéler); cet Ouvrage eft l'extrait des quatre *Vedes*. Il préfente en 51 fections, le fyftême complet de la Théologie Indienne, dont le réfultat eft l'unité du premier Etre, fes perfections & fes opérations, perfonnifiées fous le nom des principales Divinités Indiennes, & la réunion de la nature entière à ce premier Agent. » Ce Sçavant nous fait efpérer une traduction de cet ou-

(1) Voyez ci-deffous la lettre de M. Haftings à M. Smith. Voyez auffi la Préface du Traducteur anglois.

(2) Légiflation orientale, *in* 4°. 1778, page 21.

vrage (1) ; il eſt à deſirer qu'il tienne ſa promeſſe envers le public.

Après les *Vedes*, viennent les *Shaſtas*, ou *Chaſters*, ou *Saſtras*, on ne ſçait pas au juſte quel eſt le nombre de ces livres. Un Auteur françois en compte juſqu'à ſix : (2) nous allons voir que ce nombre n'eſt pas exagéré; mais il y en a deux principaux qui, ſelon M. Dow (3), datent de plus de 4,800 ans ; ce ſont le *Bedang* & le *Néadirſin*, qui partagent tous les Indous en deux grandes ſectes, & dont cet Auteur nous a donné des extraits. M. Hollwell a donné l'extrait du *Chaſtabhade*. Henri Lord a auſſi donné l'extrait d'un autre *Shaſter*. Nous nous propoſons de réunir ici ces quatre extraits, qui avec le *Bhaguat Geeta*, dont nous offrons au public la Traduction, formera un ſyſtème, auſſi complet qu'il nous eſt poſſible de l'avoir actuellement, de Théologie indienne, dépouillée de

(1) Legiſlation orientale, *in*-4°. 1778, pag. 244.

(2) Sonnerat, Voyage aux Ind. orient. & à la Chine, l. III, c. 3.

(3) Diſſertation ſur les mœurs, la religion &c. des Indous.

toutes les absurdités que l'ignorance, la mauvaise foi, ou la cupidité y ont successivement introduites. Car notre intention est moins de faire connoître les superstitions actuelles, que la religion primitive de ce Peuple célèbre, religion universelle & aussi ancienne que le monde. Mais continuons à donner une idée de leurs livres sacrés.

Baldeus (1), qui avoit demeuré près de trente ans dans l'Isle de Ceylan, a-dit-on, donné la traduction d'un autre Shaster. Nous n'avons pas eu le temps, ni l'occasion de parcourir ce Shaster, qui vraisemblablement n'est pas l'un des quatre dont nous donnons ici les extraits; mais nous ne devons pas le regretter, si, comme l'assure l'Auteur cité dans la note précédente, indépendamment de la mauvaise foi qui règne dans sa traduction, elle fourmille d'infidélités & de bévues.

Nous nous croyons fondés à mettre le *Bhaguat Geeta*, au nombre des Shasters. Car, quoique MM. Hastings & Wilkins nous le donnent comme un épisode du *Mahabharat*,

(1) Dissertation sur les mœurs, la religion, &c. des Indous, dans la Préface.

ainſi qu'on le verra ci-après; cependant, M. Anquetil, au zèle & à la perſévérance duquel nous devons la Traduction des Ouvrages de Zoroaſtre, & qui a fait un long ſéjour dans l'Inde, uniquement occupé à la recherche des anciens monuments, nous a aſſuré que le *Bhaguat Geeta* eſt un Ouvrage particulier, qui n'a rien de commun avec le Mahabharat. D'un autre côté, M. Halhed, Traducteur anglois du Code des Gentous, en parlant, dans ſa Préface, de la métempſycoſe, dogme adopté par les Indiens, ajoute: » un ancien *Shaſter*, appellé » le *Geeta*, compoſé par Adhac-Doum, nous » offre une belle ſtance, ſur ce ſyſtême de la » tranſmigration des ames, qu'il compare au » changement d'habits. » La voici :

De même qu'abandonnant ſes vieux habits,
L'Homme s'en revêt de nouveaux;
De même nos vies, (nos ames.) abandonnant leurs vieux corps,
Entrent dans d'autres animaux plus jeunes.

On ne peut douter que le *Bhaguat Geeta* ne ſoit le même que le *Geeta* cité par M. Halhed, puiſqu'il porte le même nom, & qu'on y trouve cette même comparaiſon de la tranſmigration

des ames, au changement d'habits, précisément dans les mêmes termes, comme on peut le voir ci-après, Lecture II, pag. 13.

Voilà donc six Shasters existants. Ils renferment toutes les Doctrines & les Cérémonies contenues dans les Vedes, dont ils sont proprement l'explication & le commentaire. (1) Après les Vedes, ce sont les livres sacrés les plus révérés des Indous.

La troisième classe des livres sacrés, ce sont les *Pourans*, ou *Pouranons*, c'est à-dire, Poëmes. Ils sont au nombre de dix-huit (2), & contiennent l'explication des Shasters (3) & des Vedes, avec les anciennes Histoires des Indiens, tant

(1) Histoire universelle, tom. 51, p. 92.

(2) Voici leurs noms, tels qu'on les trouve dans M. Sonnerat déjà cité : *Sayvon*, *Paoudigon*, *Maharcandon*, *Ilingon*, *Candon*, *Varagon*, *Vamanon*, *Matchion*, *Courmon*, *Peramandon*, *Caroudon*, *Naradion*, *Vaïchenavon*, *Bagavadon*, *Padoumon*, *Peramon*, *Peramacahivaton* & *Aguineon* ; la Bibliothèque du Roi possède une traduction, ou plutôt un extrait du *Bagavada* & du *Candon*.

(3) Hist. univ., tom. 51, pag. 92.

ſacrées que profanes. Quoique les Pouranons ne ſoient pas d'une auſſi grande autorité que les Vedes & les Shaſters, néanmoins ils ſont règle de foi (1) ; ils ſont écrits en vers, comme le titre l'annonce, & en ſamſcrit ainſi que les autres livres ſacrés. La lecture en eſt permiſe aux Caſtes inférieures. Il faut bien que ces Pouranons ſoient moins rares, ou la communication plus facile, puiſque M. Wilkins eſt parvenu à ſe procurer le *Mahabharat* (2), que M. Haſtings aſſure être l'un des plus eſtimés.

(1) Sonnerat, Voyage aux Indes, &c. Liv. III, chap. 3.

(2) Le Mahabharat ne ſe trouve point mentionné dans la liſte des Pouranons que nous avons donnée ci-deſſus; ce qui ne doit pas empêcher de le regarder comme tel, parce que ces livres portent quelquefois des noms différents de ceux qu'on vient de donner. Cet Ouvrage eſt connu de M. Anquetil, qui en parle en ces mots dans ſa *Légiſlation orientale*, page 20. » J'ai ſous les yeux le Mahabharat, Ouvrage conſidérable traduit du Samskretam en Perſan, par l'ordre d'Akbar, lequel renferme l'Hiſtoire des deux plus anciennes familles qui ayent régné dans l'Inde, les Kourvans & les Pandevans, précédée d'un Précis de la religion des Brahmes, donné dans la Préface par le Traducteur, Abulfazel. »

On en trouvera un morceau traduit parmi les notes de M. Wilkins, qui se propose d'en donner la traduction entière. Nous l'exhortons ici, au nom de tous les Savants & de tous les curieux, à poursuivre sa pénible entreprise, & nous osons l'assurer que son travail sera bien reçu du public.

Tels sont les livres sacrés des Hindous, peu connus jusqu'à présent des Européens, à cause des difficultés que l'on éprouve à se les procurer; mais plus encore, nous pensons; parce qu'il ne s'est pas encore trouvé des Savants assez zélés, ou assez fortunés, pour faire un long séjour dans l'Inde, & y apprendre la langue sçavante des Brahmes & les langues courantes du Peuple. Ce seroit une entreprise digne d'un Gouvernement éclairé d'envoyer & d'entretenir à ses frais sur les lieux, des personnes éclairées, zélées pour les progrès des connoissances, & assez désintéressées pour employer tous leurs talents à tirer de la nuit des ténèbres, où ils sont ensévelis depuis plusieurs siècles, ces anciens monuments de la Théologie & de la Littérature d'un Peuple de tout temps célèbre. Un Auteur (1) que l'élégance

(1) M. Savari, dans ses *lettres sur l'Egypte*, tom. 3.

de sa plume a fait distinguer de la foule des Voyageurs, vient de proposer dans les mêmes vues, le voyage de l'Egypte. Nous joignons notre voix à la sienne; & nous ajoutons que l'Inde ne mérite pas moins que l'Egypte, les recherches des Savants, & que le rapprochement qu'on pourroit faire des richesses littéraires de ces deux Peuples, dès long-temps fameux, les lumières & les connoissances qu'on pourroit en recueillir dans les Arts & les Sciences, seroient un monument unique élevé à la gloire de l'esprit humain, de notre siècle, des Savants qui auroient exécuté ce projet, & du Prince qui en auroit fourni les moyens.

Une question qu'on pourroit faire ici, & que nous nous sommes faite à nous-mêmes, est de savoir d'où les Hindous ont puisé leurs dogmes religieux. Nous allons tâcher d'y répondre d'une manière satisfaisante. Il est certain que l'idée d'un Dieu, d'une religion & d'un culte ne vient point originairement de l'homme, & il est assez prouvé qu'abandonné à lui-même, & sans aucun secours, il ne sauroit s'élever jusqu'à la connoissance d'un Etre suprême. D'un autre côté, nous voyons que tous les peuples

connus ont une religion quelconque, ou, au moins, qu'ils admettent l'exiſtence d'une première cauſe. D'où vient cet accord univerſel, ſinon de la révélation ? Nous ne prétendons point par-là, que tous les peuples ont eu une révélation ; mais il ſuffit qu'il y en ait eu une, pour qu'on puiſſe penſer que, par tradition, elle a pu ſe répandre par toute la terre. Mais, pour nous borner ici aux Hindous, ce Peuple qui ne le céde à aucun autre par l'antiquité, a ſans doute eu communication de quelques livres très - anciens, cités dans les Nombres, ſous le nom de *Guerres du Seigneur*, les *Prophéties*, & le *Livre des Juſtes*. Voici les paſſages où ſe trouvent ces citations. *C'eſt pourquoi il eſt dit dans le livre des* GUERRES DU SEIGNEUR : *il fera dans les torrents d'Arnon, ce qu'il a fait dans la Mer rouge. Les Rochers des torrents ſe ſont abaiſſés, pour deſcendre vers Ar, & ſe repoſer ſur les confins des Moabites. Nomb.* C. XXI, v. 14 & 15. *C'eſt pourquoi il eſt dit dans les* PROPHETIES (1), *venez à Heſebon : que la*

(1) Les Traducteurs rendent le mot *Moſchalim*, qu'il y a dans l'Hebreu, par celui de *Proverbes*, mais

Ville de Sehon s'élève & se bâtisse. Le feu est sorti d'Hesebon, la flamme est sortie de Sehon, & elle a dévoré Ar des Moabites & les habitants des hauts lieux d'Arnon. Malheur à toi, Moab ; tu es perdu, peuple de Chamos ! Chamos a laissé fuir ses enfants & a livré ses filles captives à Sehon, Roi des Amorrhéens. Le joug dont les Moabites opprimoient Hesebon, a été brisé jusqu'à Dibon. Ils sont venus tous lassés à Nophé, jusqu'à Medeba. Id. C. XXI, v. 27, 28, 29, 30. On ne peut douter que ces deux livres n'ayent été inspirés, puisqu'on lit dans Jérémie, presque dans les mêmes paroles : *le feu est sorti d'Hesebon, & la flamme est sortie du milieu de Sehon, & a dévoré une partie de Moab, & les Principaux de Schaon : malheur à toi, Moab ! tu es perdu, peuple de Chamos, parce que tes fils & tes filles*

---

il est évident que ce mot signifie aussi *Paroles Prophétiques*, ou *Prophéties.* On voit d'ailleurs par le contenu de ce passage, qu'il n'est point du tout question de Proverbes, & que le sens en est tout prophétique. Ce mot est encore employé dans la même acception, nomb. C. XXIII, v. 7 & 18, C. XXIV, v. 3 & 15.

ont

ont été emmenés en servitude. Jérém. c. XLVIII, v. 45, 46. Quant au troisième livre dont nous avons parlé, voici les deux passages où il est cité : *David fit cette complainte sur Saul & sur Jonathas son fils, & il ordonna à ceux de Juda d'apprendre à leurs enfans à tirer de l'arc, comme il est écrit dans le* LIVRE DES JUSTES. Rois, l. II, c. I, v. 17, 18. *Le soleil & la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que ce peuple se fût vengé de ses ennemis. N'est-ce pas ce qui est écrit au* LIVRE DES JUSTES ? Josué, c. X, v. 13.

Puisque ces livres sont cités dans le Pentateuque, le plus ancien livre de la Loi, il est évident qu'ils existoient déjà, & qu'on ne peut fixer l'époque de leur publication, qui remonte sans doute plusieurs siècles au-delà. C'est dans ces anciens livres sacrés que nous pensons que les Hindous & sans doute tous les peuples orientaux, ainsi que les Egyptiens eux-mêmes ont puisé leurs dogmes religieux & leur morale.

En effet, il n'est pas douteux que ces livres n'ayent parcouru toutes les Contrées orientales, & l'Egypte, avant l'époque de la promulgation de la Loi judaïque ; puisque nous voyons que l'écriture dit que Moyse fut instruit dans toute la *sagesse des Egyptiens* ; & que

d'ailleurs, nous ſçavons par l'Hiſtoire que les peuples les plus anciens avoient des notions juſtes de la Divinité : & où les Egyptiens & les Orientaux auroient-ils pris ces connoiſſances, ſinon, dans ces livres ſacrés ?

Un Auteur célèbre (1), aſſure qu'ils exiſtent dans la grande Tartarie. Voici comment il s'exprime à ce ſujet : » Les peuples anciens qui poſſédoient ces livres ſacrés, habitoient la terre de Canaan, la Syrie, la Méſopotamie, l'Arabie & l'Ethiopie, la Chaldée, l'Aſſyrie, l'Egypte, la Sidonie, Tyr & Ninive; d'où ils ſe répandirent, juſque dans la Grande-Tar-

(1) Emmanuel Swedenborg, dans l'Ouvrage intitulé, *Vera Chriſtiana Religio*, p. 123, d'où nous avons tiré les citations de l'Ecriture ci-deſſus. Nous ſaiſiſſons cette occaſion, pour engager nos Lecteurs à ſe procurer les Ouvrages de cet homme extraordinaire, dans leſquels brillent éminemment la Science, l'Erudition & la Piété. Voyez ſon Traité intitulé *du commerce de l'Ame & du Corps*, qui ſe trouve chez *Barrois* l'aîné, Quai des Auguſtins, & *Guillot*, rue Saint-Jacques, que nous avons traduit du latin, & dans lequel on trouvera un Catalogue exact de tous ſes Ouvrages.

tarie. Tout leur culte étoit repréſentatif, & par conſéquent ils avoient la ſcience des correſpondances. La ſageſſe des hommes de ce temps-là venoit de cette ſcience, par le moyen de laquelle ils étoient en communication avec le Ciel. Ceux qui avoient la connoiſſance des correſpondances de ces livres ſacrés, furent appellés Sages & Intelligents, & enſuite Devins & Mages. Mais comme ces livres ſacrés étoient remplis de ces correſpondances qui ſignifioient les choſes céleſtes & ſpirituelles, dans un ſens éloigné, & que par-là pluſieurs avoient commencé de les falſifier; Dieu les fit diſparoître peu-à-peu, & il en donna d'autres, où les correſpondances n'étoient pas ſi éloignées, ce qu'il fit par le moyen des Prophêtes dans Iſrael. Ils furent pourtant conſervés & ils exiſtent encore chez les peuples de la Grande-Tartarie, qui les poſſèdent depuis cette longue ſucceſſion de ſiècles, & qui règlent leur culte conformément à la doctrine qu'ils renferment, doctrine qui conſiſte auſſi en pures correſpondances. » Et dans un autre endroit (1), que nous n'avions

(1) *Vera chriſt. Religio*, pag. 182.

pas lu, quand nous avons écrit ce qui précéde ; cet Auteur dit expreſſément que ces livres ſe répandirent dans les Indes & dans les Iſles adjacentes ; & que c'eſt-là que les peuples de ces Contrées puisèrent leur religion.

Quoique nous ne puiſſions citer que cette autorité, & que nous n'ayons pas jusqu'à préſent de monuments authentiques qui atteſtent la ſource des dogmes & des connoiſſances des Hindous ; nous penſons qu'on ne fera pas difficulté d'avouer avec nous, qu'elle ne peut être que ces livres ſacrés dont nous parlons ici, & nous eſpérons qu'on ne nous en demandera point d'autres preuves, juſqu'à ce que des Savants zélés pour la vérité, ayent pénétré dans la Grande-Tartarie, & découvert ce précieux tréſor, auſſi ancien que le monde ſans doute ; & que d'un autre côté, on ait fouillé dans les annales des Hindous même, où l'on trouvera certainement des traces d'une communication de ces anciens livres.

Nous n'avons pas mis parmi les livres ſacrés des Hindous, l'Ezour-Vedan (1), qu'on dit

(1) L'Ezour-Vedan, ou ancien Commentaire du

tre l'un des Shaſters (1), parce qu'il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit véritablement d'origine indienne. Un Voyageur moderne (2) aſſure que c'eſt l'ouvrage d'un Miſſionnaire. Nous n'oſons pas ſur ce ſeul témoignage décider la queſtion; mais nous trouvons d'après la lecture que nous en avons faite, que, quoiqu'il préſente en général, les principaux dogmes des Hindous, il s'en écarte cependant en pluſieurs points eſſentiels; de manière qu'on ne peut raiſonnablement penſer que ce ſoit un livre authentique. Il mérite néanmoins d'être lu par ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'Ouvrages. Un homme plongé dans les ténèbres de l'idolatrie y rapporte, ſous le nom de Biache, les fables les plus accréditées dans l'Inde, & expoſe tout le ſyſtême de la Théologie populaire de ce Pays. Le Philoſophe Chumontou rejette cette Mythologie, comme contraire au bon ſens, parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens

---

Vedan : traduit de Samſcetan. Yverdon 1778, 2 vol. *in-12*.

(1) Ezour-Vedan, tom. 1, pag. 159.

(2) Sonnerat, voyage aux Indes, &c. liv chap. 3.

livres, & explique moralement les récits fabuleux qui ſont fondés ſur des faits qu'il eſt obligé d'admettre. En répondant aux queſtions de Biache, il fait connoître ſa doctrine ſur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenſes à venir, le culte qu'il convient de rendre à l'Etre ſuprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux des contemplatifs, attirent ſur-tout l'attention de Chumontou; & à cet égard, ſes principes ſont aſſez conformes à ceux de *Kreeſhna*, dans le *Bhaguat Geeta*.

Tous ces livres en général renferment une morale pure : on y peut recueillir d'excellents préceptes pour la conduite de la vie. Mais, pour connoître plus particulièrement la morale de ce Peuple, il faut conſulter le *Code des Loix des Gentous*. Voici quelques maximes, tirées d'un livre très-eſtimé parmi les Hindous. (1)

(1) Ce livre eſt intitulé *Coral*. Il a été compoſé par un ancien & fameux Docteur de l'Inde, appellé *Vallouren*. Il ſe trouve manuſcrit à la Bibliothèque du Roi. Voyez eſſais hiſtoriques ſur l'Inde, par M. de la Flotte. p. 317.

» Dieu eſt éternel & le commencement, ou principe de toutes choſes, comme la lettre A eſt la première de toutes les autres.

Toutes les ſciences ne ſont que vanité à ceux qui n'adorent pas Dieu.

Les bonnes œuvres ſont les plus précieuſes richeſſes des hommes.

Heureux ceux auxquels les cinq ſens de nature ſont ſoumis.

Le corps eſt fortifié par les nerfs, l'ame doit l'être par l'amitié.

On eſt obligé de nourrir ſon prochain, avec le même ſoin que l'on nourrit ſon fils.

Celui qui eſt humble, & qui ſe ſert de paroles douces & honnêtes, n'a pas beſoin de parure, ſa conduite lui en ſert.

L'aumône du ris, (le pain des Indiens), eſt ſans contredit la plus eſtimée, mais la douceur des paroles la ſurpaſſe.

Uu homme à qui, dans le temps de ſon affliction, on rend un ſervice, quelque petit qu'il ſoit, fût-il comparable à un grain de moutarde, doit le regarder grand comme un palmier.

Une femme qui conduit la dépenſe d'une

maiſon , ſuivant ſes revenus , donne bonne réputation à ſon mari.

Quoique l'origine des femmes ſoit le péché (1), ſi elles ſe comportent avec pureté & chaſteté, elles ſeront miſes au rang des Dieux.

Il n'y a pas de plus grand pécheur que celui qui deſire la femme de ſon prochain. (2)

Le ſon des inſtruments de muſique paroît beau à ceux qui n'ont pas entendu le gazouillement de leurs enfants.

Comme la terre ſupporte ceux qui la foulent aux pieds, & lui déchirent le ſein en labourant, de même nous devons rendre le bien pour le mal.

L'ornement des Grands eſt d'imiter la juſte balance, en jugeant les autres.

Celui qui ne vit que pour engraiſſer ſon corps, ne peut pas aimer ſon prochain.

La pénitence eſt une bonne œuvre, lorſqu'en la faiſant, on fait obéir les cinq ſens, autrement, ce n'eſt qu'hypocriſie.

Ce ne ſont pas les lampes qui doivent éclai-

---

(1) Voyez *le Baguat Geeta*, Lect. IX, vers la fin.

(2) Les Hindous puniſſent rigoureuſement l'Adultère. Voyez le *Code des Loix des Gentous*, chap. 19.

ter les Grands, c'eſt la vérité pure & naive qui leur doit ſervir de lumière.

C'eſt une choſe énorme que de témoigner ſa colère à un ſupérieur ; mais l'énormité eſt plus grande de la faire éclater ſur un inférieur.

Nous ne ſommes pas certain de vivre un ſeul jour; cela ne nous empêche pas de ſonger à mille choſes.

Les maux que nous ferons aux autres, nous pourſuivront, ainſi que notre ombre ſuit notre corps. »

On trouve encore d'excellents préceptes dans les proverbes du Brahme Barthrovherri, rapportés par Abraham Roger (1) ; nous en allons citer quelques-uns.

» L'homme doit vivre avec l'homme de cette manière : il doit être doux parmi ſes amis ; il doit témoigner de l'amitié à ſes ſerviteurs, du mécontentement aux méchants ; aux Grands, de la raiſon ; aux ſavants, un deſir d'apprendre ; à ſes maîtres, ou à ſes ſupérieurs, de la tolérance.

Celui qui fréquentera les bons, deviendra

(1) La porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme. Amſterd. 1670, *in*-4°.

meilleur, il perdra sa mauvaise conscience, il apprendra à dire la vérité, il aspirera à l'honneur & s'abstiendra de pécher ; son cœur deviendra pur ; il sera estimé ou renommé par-tout ;

En un mot, celui qui hantera la compagnie des bons, peut attendre toutes sortes de biens.

Il ne faut point fréquenter un méchant homme, quoiqu'il soit fort sçavant, car quoiqu'un serpent ait un rubis sur la tête, il n'en est pas moins nuisible.

L'homme de bien doit être humble de cœur dans la prospérité, & ferme comme un rocher dans l'adversité.

Quand vous donnez l'aumône, donnez-là en cachette : quand les pauvres viennent à votre maison, réjouissez-vous & les honorez : quand vous recevez du bien, taisez-vous, & louez ensuite votre bienfaiteur ouvertement.

Le temps de cette vie est comme les vagues de la mer ; la force est de courte durée ; les richesses ne sont qu'un contentement de pensées ; la joie du corps est comme un éclair. Vous devez bien considérer ceci, afin de chercher au plutôt, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'éternité.

Comme la flamme d'une chandelle tend tou-

jours en haut, quoiqu'on la tourne, ainſi, l'homme dont le cœur eſt droit, quelqu'accident qu'il lui arrive, n'abandonnera pas ſon bon deſſein. »

Il ſeroit facile de recueillir un plus grand nombre de maximes très-ſages, ſur les devoirs moraux de la vie ; mais nous nous bornerons à ce que nous venons de rapporter ; nous ajouterons ſeulement que la morale des Indiens eſt remarquable par la douceur & l'humanité qui caractériſent cette Nation. Nous ne pouſſerons donc pas plus loin nos obſervations ſur ce ſujet : mais qu'on nous permette encore quelques réflexions ſur la religion antique & ſur l'idolatrie actuelle des Hindous.

Nous avons déja dit que leurs livres ſacrés ſont remplis d'emblêmes, de figures extrordinaires, tels qu'on en voit dans nos livres ſaints. Il eſt certain que le ſtyle figuré & emblêmatique, date de la plus haute antiquité. L'ancienne religion du monde étoit toute en repréſentations & en types. Les Hieroglyphes des Egyptiens, que perſonne n'a pu expliquer encore d'une manière ſatisfaiſante, en ſont une preuve convainquante : ſous des types & des ſignes viſibles & naturels, on y repréſentoit les choſes inviſibles & ſpiri-

tuelles, qui concernoient l'ame & le ciel. Ces types & ces ſignes viſibles étoient pris des ſujets des trois Règnes de la nature, & repréſentoient chacun une vertu morale, ou une vérité ſpirituelle; par exemple, le cheval ſignifioit l'entendement; le ſoleil, l'amour; le roſeau, une puiſſance foible, telle que celle de l'homme; le baton, une puiſſance forte, telle que celle de Dieu; le bœuf, l'affection & la force de l'homme naturel; le ſerpent, la prudence & l'aſtuce de l'homme ſenſuel; les oiſeaux en général, les choſes qui ont rapport à l'entendement; les arbres, les perceptions & les penſées; l'eau, la vérité; le poiſſon, ceux qui connoiſſent la vérité, &c.

Telle fut la religion des Egyptiens; telle fut celle de tous les peuples de l'Orient & des Hindous en particulier. On poſoit ces formes typiques dans les Temples, dans l'intérieur des maiſons, dans les places publiques & dans les marchés, & on les arrangeoit ſelon l'ordre des choſes qu'elles repréſentoient; dans l'origine, chacun entendoit leur ſignification; c'étoit pour eux des images parlantes des vertus qu'ils devoient pratiquer & des vérités intellectuelles qu'ils avoient intérêt de con-

noître, & perſonne ne s'y trompoit & ne prenoit l'ombre pour le corps, la choſe ſignifiante pour la choſe ſignifiée; c'étoit une ſource inépuiſable de ſageſſe & de ſcience. Mais dans la ſuite, comme c'eſt le malheur de l'homme de dégénérer, cette ſcience des correſpondances & des repréſentations ſe perdit entièrement, ſoit par la négligence, la cupidité, les vues ambitieuſes, ou autres motifs humains, de quelques-uns des individus de la Société, ou peut-être par la faute de tous; la connoiſſance de leur ſignification devint un énigme indéchifrable, & l'on commença de regarder & de reconnoître ces objets matériels, comme autant de Dieux; l'on fléchit les genoux devant eux, on les orna de colliers, de bandelettes, de guirlandes de fleurs, & de tout ce qu'on avoit de plus précieux; enfin, on leur dreſſa des autels, & on leur rendit un culte; & ainſi, les types qui repréſentoient la vérité & la ſcience, furent convertis en idoles, enfants de l'erreur & de l'ignorance.

O Egypte, Egypte, s'écrie un ancien Auteur, un temps viendra qu'au lieu d'une religion & d'un culte purs, tu n'auras plus que

des fables ridicules, incroyables à la poſtérité, & qu'il ne te reſtera plus que des mots gravés ſur la pierre, ſeul monument qui atteſtera ta piété (1).

Telle eſt en général l'origine de l'idolatrie, & telle a été en particulier celle des peuples de l'Indouſtan.

Il ſeroit très-intéreſſant de connoître cette ſcience des correſpondances dont nous venons de parler. Ce ſeroit aſſurément la clef de tous les emblêmes, types & hieroglyphes : en un mot, des myſtères de l'antiquité, que les Savants ſe ſont efforcés vainement de dévoiler, & ſur leſquels on a formé tant de ſyſtêmes. Cette ſcience, nous aſſure-t-on, eſt perdue depuis long-temps ; mais on en trouvera des fragments précieux dans les écrits de l'Auteur, déjà cité en notes, ci-deſſus, pag. 18.

Au reſte, il ne faut pas croire que l'Inde ſoit ſi plongée dans les ténèbres de l'idolatrie, qu'il n'y reſte nulle part des idées ſaines de l'unité de Dieu. Deux morceaux que nous allons citer ici, ainſi que les extraits des Shaſters & le *Geeta*, prouveront que les hommes inſtruits de

(1) Dans le Dialogue intitulé *Aſclepius*, attribué à Hermes, & traduit en latin par Apulée.

ce Pays, font bien loin de donner dans tous les écarts, dans toutes les ſuperſtitions qu'on reproche à la Nation en général ; & que, ſi le peuple, comme par-tout ailleurs, eſt idolâtre, c'eſt un effet de ſon ignorance. Voici ces deux morceaux.

Symbole des Brames (1).

L'Etre ſuprême que nous appellons *Chiven*, & que d'autres nomment *Vichenou*, eſt le ſeul que nous renonnoiſſons pour le Tout-Puiſſant ; il eſt le principe des cinq éléments, des actions & des mouvements qui occaſionnent la vie & le temps : confondu avec nos ames, il nous donne l'exiſtence ; ainſi la ſubſtance de l'ame & la connoiſſance qu'elle a, n'eſt autre choſe que Dieu lui-même. Il a tout créé, conſerve tout avec bonté, & à la fin doit tout détruire. Il eſt le Dieu des Dieux, le Dieu

(1) Ce Symbole eſt extrait du *Voyage aux Indes*, de M. Sonnerat, liv. III, chap. 14, qui l'a tiré du *Candon*, un des *Pouranons*. Il ſe trouve auſſi avec quelques différences, dans Abraham Roger, cité pag. 25.

tout-puissant ; il est le seul Seigneur : les Vedans, les Yagamons (1), les Shasters & les Pouranons le certifient. Toutes les Divinités subalternes ne sont que des créatures. Il a détruit plusieurs fois le monde entier & l'a récréé de nouveau ; il est un Etre immense, & semblable à une lumière, il se répand par-tout, il est éternel ; il n'est né de personne ; il est tout & sera en tout temps. Il se connoît lui-seul & est incompréhensible à tout autre. Les Dieux même ne comprennent point son essence. C'est la substance suprême qui communique la clarté au Soleil & à la Lune. Ce Dieu seul a créé l'univers par sa puissance productive ; il maintient tout par sa puissance conservatrice, & il détruit tout par sa puissance destructive ; de sorte que c'est lui qui est représenté sous le nom des trois Dieux, qu'on nomme *Trimourti.* (2) Il a créé

(1) M. Sonnerat met ces Yagamons au nombre des livres sacrés, & dit qu'ils sont au nombre de vingt-huit. Voyage aux Indes, liv. III, chap. 3.

(2) Ces trois Dieux, ou pour parler plus juste, ces trois Puissances de Dieu, sont *Brahma*, *Chiven* & *Vichenou*. *Trimourti* signifie *réunion des trois Puissances.*

les

les Dieux, les hommes & les animaux ſeule-ment, pour rendre ſenſible ſa bonté. Tantôt il paroît n'avoir ni ſentiment, ni aucune qualité ſenſible ; tantôt ſemblable au feu qui ſe trouve dans les bois & les pierres, dans l'eau & dans l'air ; Dieu ſe trouve dans l'intérieur de toutes choſes. Sa ſageſſe, ſa puiſſance & ſes projets ſont comme une mer immenſe & ſans bornes, perſonne n'eſt en état de la traverſer & de l'approfondir. Quoiqu'il n'ait pas la propriété d'avoir un corps, ni d'une grande maſſe, ni d'un petit atôme ; il prend cependant quelquefois une figure, afin que ceux qu'il a créés & qui étoient plongés dans les ténèbres, jouiſſent de la lumière ; & malgré les différentes formes humaines qu'il a priſes, il n'eſt ſenſible, ni aux plaiſirs, ni aux peines ; il eſt par ſa nature exempt de toutes viciſſitudes. Il n'y a point d'autres Dieux que lui : perſonne ne peut démêler, ni diſtinguer, ni éviter les illuſions qu'il répand dans le monde. Il remplit tout l'Univers par ſon immenſité. Il eſt le principe de toutes choſes, ſans avoir eu de principe.

Dieu, qui eſt infiniment plus petit qu'un atôme, eſt infiniment plus grand que tout l'Uni-

vers. Ce Dieu indépendant, ce Dieu libre, ce Dieu qui eſt toutes choſes, exiſta toujours ſeul, ſans attribut, ſans acte, ſans qualité, ſans être ſujet, au lieu & au temps; de ſorte qu'il eſt immuable. Cet Etre unique & ſimple n'a aucune connexion réelle avec la matière ; ainſi que les rayons de la Lune, réfléchis dans l'eau, paroiſſent être en mouvement avec l'eau qui ſe remue, ſans qu'il y ait rien de réel par rapport à la Lune : voilà l'image de cet Etre, avec tout ce qui eſt matière & attribut, paſſions, ou actions ; cette union eſt encore ſemblable aux ſonges qui ſont voir & toucher des choſes illuſoires. Dieu ſe manifeſte dans pluſieurs corps, ainſi que dans pluſieurs ames, comme le ſoleil qui eſt unique, imprime ſon image dans pluſieurs vaſes d'eau. C'eſt par ſes ordres que le vent ſouffle, que le ſoleil éclaire, que le vin echauffe & que la pluie tombe. Enfin, il eſt la perfection, le principe, la fin & la gloire de ſes adorateurs.

Quant aux Dieux que nous avons multipliés, & que nous honorons ſous tant d'images; on ne les a figurés ainſi, qu'en faveur des ignorants & des eſprits foibles, dont la religion groſſière avoit beſoin de quelque choſe de ma-

tériel & de palpable : ils n'auroient pu comprendre la bonté & la grandeur de l'Etre ſuprême, ſans toutes les repréſentations qui les font penſer à Dieu, lorſqu'ils apperçoivent ſes attributs, dont on a fait pour ainſi dire, autant de Dieux différents. Mais au contraire, ceux qui peuvent comprendre ce Dieu, n'ont pas beſoin d'Idoles ; car les figures auxquelles nous offrons nos hommages, ne ſont proprement que les reſſemblances de ſon Etre, d'autant qu'il eſt venu diverſes fois dans le monde, ſous des formes que nous honorons en mémoire de ſes apparitions divines, & des biens qu'elles nous ont procurés.

Nous croyons auſſi que les plantes & les animaux ont véritablement une ame comme nous, & par cette raiſon que tous les animaux vivants doivent être reſpectés ; que ceux qui les immolent, commettent un grand crime.

Nous révérons la ſainteté de divers lieux & rivières, parce que Dieu nous a promis de répandre ces graces ſur ceux qui les habiteroient.

Les diſtinctions de nos familles ſont fondées ſur leur propre origine : nous conſidérons les *Brahmes*, comme les premiers, parce qu'ils

ſont ſortis du viſage de *Brahma* ; les *Chatriers* comme les ſeconds, parce qu'ils ſont ſortis de ſes épaules ; les *Vaſſiers*, comme les troiſièmes, parce qu'ils ſont ſortis de ſon ventre ; & les *Choutres* ont le quatrième rang, parce qu'ils ſont ſortis de ſes pieds. Peut-être, ſes origines ne ſont elles que des figures allégoriques de la vérité, mais nous les croyons très-réelles : voilà notre croyance & notre foi. Elle n'eſt point parfaite, parce que nous ne ſavons pas la manière de plaire davantage à Dieu ; mais l'abondance & la grandeur de ſa miſéricorde ſuppléent à ce qui nous manque par le culte : nous ſavons ſeulement que nous devous craindre & ſervir Dieu, c'eſt en quoi nous ſommes tous d'accord. Malgré la différence de nos ſectes, nous convenons tous & confeſſons unanimement que ceux qui pratiquent le bien, ſont récompenſés ſelon leurs bonnes œuvres ; mais que ceux qui ſont mal, ſont punis ſelon leurs mauvaiſes actions. La bonté de Dieu n'empêche point ſa juſtice, & ſa juſtice ne nuit point à ſa bonté ; mais le ſecret de ſa conduite eſt impénétrable. Qui peut meſurer la profondeur de ſes jugements ? Nous adorons ſon incompréhenſibilité.

Prière des Brahmes (1).

O Ruder ! (2) je t'adore dans ta majesté & dans ta colère. Je révère tes flêches, qui portent la destruction, ton arc, ton carquois, & tes bras qui donnent la victoire ; regardes-moi avec cet air de bonté, doux comme le visage de la lune, que tu montres quand tu accordes la joie, & que tu pardonnes tous les pêchés.

O toi ! qui es le Seigneur des superbes montagnes, écarte les malheurs de la race hu-

(1) Cette prière écrite originairement en *samscrit*, a été traduite d'abord en Persan par Dara Schako, fils aîné de *Chah-Djean*, Empereur Mogol, & ensuite en Anglois, par M. Boughton Rouse; c'est sur cette dernière que nous avons fait la nôtre. Elle se trouve à la suite des *Instituts de Timur*, autrement nommé *Tamerlan*, ouvrage curieux imprimé à Londres en 1783, en Persan & en Anglois, & dont un jeune Littérateur, M. Langles, connu par son gout & ses connoissances dans les langues orientales, va nous donner une traduction françoise.

(2) *Ruder*, ou *Rudder* est un des noms de Dieu, considéré dans son attribut de destructeur. Il est aussi nommé *Chiven*, *Siven*, *Chib*, *Routren*, &c.

maine : inſpire la joie à tous les hommes, & protège-les contre tout accident; fais que je puiſſe reſter en ſûreté ſous ta garde & ſous ta protection. Tu es le grand Médecin des Médecins; guéris mes infirmités : délivre-moi de mes inclinations vicieuſes & malfaiſantes, qui me conduiſent dans la route du mal.

Je te révère dans le ſoleil, qui eſt ton image, lorſqu'il répand cent mille rayons vivifiants ſur l'univers; que dans ſa ſplendeur méridionale, il répand l'allégreſſe; & non moins quand le matin ou le ſoir ſon diſque enflammé annonce ta colère. Détourne de moi cette colère. Je révère celui qui eſt la ſource de la joie dans les créatures vivantes, & dont la nature eſt exempte de décadence, & ne connoît pas l'accroiſſement des années. C'eſt à lui & à tout ce qui ſort de lui que j'offre mes reſpects & mon hommage.

O Ruder, tends ton arc pour me défendre de tous mes ennemis ſecrets. Lance tes flèches de ton carquois pour les détruire. Quand tu auras détruit mes ennemis, détendu ton arc, détaché les pointes de tes flèches, & que tu te réjouiras, permets-moi auſſi de me réjouir. Mais ton arc n'eſt pas comme les autres arcs,

ni tes flêches comme les autres flêches. Tu n'as pas besoin de tendre ton arc, ni d'affiler les pointes de tes flêches. Tu n'as pas besoin d'une épée semblable aux autres poûr accomplir tes desseins. O toi! qui peux remplir tous les desirs, toi dont la volonté ne trouve point d'obstacles, garde-moi, protége-moi de toutes parts, & écarte loin de moi mes ennemis.

O, Ruder! ton bras est comme l'or resplendissant. Tu es le Seigneur des armées, tu es l'origine de toutes les choses. Tu es la cause des causes. Tu es l'espace; la verdure des champs est ton ouvrage. Tu es le Seigneur de toutes les bêtes, oiseaux & autres créatures vivantes. Tu es le guide; toute lumière qui brille est ta lumière; tu pénètre tout; tu soutiens tout..

O toi! qui punis ceux qui font mal! ô maître de la vie, ô, le plus pur des êtres, n'épouvante-pas tes créatures, ne les frappe-pas, ne les détruis pas: que même aucune d'elles n'éprouve de châtiment de ta part O toi! qui donnes la force au foible, & la guérison au malade, accorde-moi ton appui, afin que je puisse jouir de la santé & de la vie. O! Ruder, dirige mon entendement vers toi,

car tu es le Seigneur de la puissance. Je te supplie de prendre sous ta sauve-garde tout ce qui m'appartient, hommes ou animaux. Préserve tous les habitants de cette ville. Ne les afflige pas de maladies, donnes-leur la santé, ô Ruder, & chasse loin d'eux toutes les incommodités. Nous nous présentons tous devant toi en suppliants. Accordes-nous tous les biens que nos pères t'ont demandés pour nous, quand ils désirèrent de nous donner l'existence. Les vieillards & les jeunes gens, les enfants même qui sont encore dans le sein de leur mère, tous s'unissent pour t'offrir leurs sacrifices & leurs prières. O! toi qui es toujours jeune & puissant, toi la source de la joie, sois moi favorable. O! toi, qui n'as besoin de rien, qui es digne d'adoration, reçois mon hommage. O! toi, qui employes ton bras pour ma défense, qui as mille & mille armes à ton service, disperses mes ennemis, & détruis-les: car tu règnes sur toute la nature. Déploie pour me protéger la puissance que tu as sur la terre, dans l'air, dans les cieux & sous la terre, & qui se montre dans les plaines, dans la végétation des arbres, dans les diverses espèces d'êtres vivants, dans les eaux & dans les aliments destinés au soutien de la vie. Toi qui dé-

truis tout ce qui se nourrit d'aliments & de boissons; qui es parmi les gardiens des grands chemins & dans les lieux d'adorations; en tout tu es l'infini Ruder : en tout je t'implore pour me protéger, & désarmer mes ennemis. A toi & à tous tes pouvoirs & attributs trop nombreux pour être ici énumérés, je présente mon hommage. Dix fois à l'orient, dix fois au midi, dix fois à l'occident, dix fois au septentrion, & dix fois les yeux au ciel, je me prosterne devant tes pouvoirs aëriens & célestes, dont les flèches sont le vent & la pluie; j'invoque leur aide, afin que je puisse jouir de la santé, & voir mes ennemis abattus. Chacun de ces pouvoirs est Ruder, dont je révère l'infini pouvoir : Ruder, dont la plénitude est dans tout. Tout ce qui a été, c'est lui. Tout ce qui est, c'est lui. Tout ce qui sera, c'est encore lui.

Avant que de donner les extraits des *Shasters*, nous croyons devoir dire quelque chose du *Bhaguat Geeta*, & de notre traduction.

Nous ne répéterons pas ici tout ce que MM. Hastings & Vilkins ont dit de cet ouvrage; nous renvoyons sur-tout le lecteur à la lettres du premier, pleine de réflexions très-

judicieuſes ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter à cette lecture, auxquelles nous ſouſcrivons entièrement, & nous nous bornerons à quelques obſervations particulières.

Le *Bhaguat Geeta* préſente en abrégé la doctrine des Hindous, ſur la religion & la morale. *Kreeshna*, qui eſt la divinité ſous une forme humaine, inſtruit ſon diſciple *Arjoon*, ſur ce qu'il lui importe le plus de ſavoir : il lui développe la nature de l'ame, la deſtination de l'homme, les devoirs qu'il a à remplir envers ſes ſemblables & envers la divinité, & lui montre la route qu'il doit ſuivre pour parvenir au bonheur éternel. Il lui inculque ſur tout cette maxime ſi vraie que l'action eſt préférable à l'inaction, que l'homme eſt fait pour agir & non pour méditer. Un point ſur lequel il inſiſte encore, c'eſt que l'homme ne doit point avoir pour motif de ſes actions un intérêt perſonnel, mais qu'il doit faire le bien pour le bien uniquement & ſans viſer à quelque récompenſe, c'eſt ce qu'il appelle *renoncer aux fruits des œuvres*. Il faut avouer que c'eſt là la ſouveraine perfection de la vertu, à laquelle il eſt ſi difficile de parvenir, & qui eſt ſi recommandée dans l'Evangile. Les préceptes de Kreeshna

ſont quelquefois ſi ſublimes, tranchons le mot, ſi obſcurs, qu'il eſt difficile de les ſuivre. Mais cette obſcurité tient ſans doute à des connoiſſances particulières que nous n'avons pas.

On ne peut guére douter que cet Ouvrage ne ſoit fort ancien; cependant nous n'oſons aſſurer, d'après M. Haſtings qu'il date de quatre à cinq mille ans, & nous laiſſons à des lecteurs plus judicieux, & ſur-tout plus ſavants que nous dans les antiquités de l'Inde, le ſoin d'en déterminer la vraie époque.

Quant à notre traduction, nous nous ſommes attachés à bien ſaiſir les idées de notre original, ce qui, nous ne craignons pas de le dire, ne nous a pas peu coûté de peines, parce qu'elles ne ſont pas toujours exprimées clairement, ſoit par le défaut de l'auteur lui-même, ſoit, ce qui eſt plus probable, par celui du traducteur anglois, qui paroît n'avoir pas entendu certains paſſages, très embrouillés dans ſa verſion, à les rendre avec fidélité, avec préciſion, & avec cette ſimplicité de ſtyle qui convient au ſujet; enfin à donner une vraie traduction, non une imitation du *Geeta*, le ſeul Ouvrage théologique des Indiens que nous ayons en entier dans notre langue. Nous avons donc ſuivi ſcru-

puleusement la traduction angloise, regrettant bien sincèrement de ne pouvoir, comme M. Vilkins, traduire sur l'original même, qui doit n'avoir déjà que trop perdu dans cette première version, quelque talent que nous supposions & que nous soyons fondés à supposer dans son Auteur.

Quelques lecteurs trop délicats ou trop sévères auroient peut-être desiré que nous eussions pris un peu plus de liberté, & que nous nous fussions conformés davantage au goût de notre nation & au génie de notre langue; il nous auroit sans doute été facile de les satisfaire; mais nous les prions d'observer que nous aurions manqué le but auquel doit tendre tout traducteur, qui est de rendre fidèlement les pensées, le génie & l'esprit de son auteur, ses défauts mêmes, sans se permettre de rien retrancher de ce qui peut paroître extraordinaire ni d'y ajouter aucun ornement étranger. Voilà l'idée que nous nous sommes faite des devoirs d'un traducteur, & voilà notre justification pour quelques expressions & quelques tournures qu'on pourroit nous reprocher comme peu françoises. Nous pourrions encore nous excuser sur la nature du sujet lui-même, en

général peu susceptible de cette élégance de style qu'on recherche avec raison dans les ouvrages de pur agrément, puisqu'elle en fait le principal mérite; mais nous ne croyons pas devoir insister davantage sur cet article.

On nous reprochera peut-être encore l'obscurité de certains passages qui semblent ne présenter aucun sens raisonnable; nous avouons qu'il y a tel morceau, dont il nous a été impossible malgré tous nos efforts, de pénétrer le sens, & que par conséquent nous n'avons pu rendre d'une manière plus intelligible; mais nous comptons sur l'indulgence du lecteur, à laquelle nous croyons avoir d'autant plus de droits qu'il ne nous a pas été permis dans ces circonstances de recourir à l'original. Heureusement ces passages sont assez rares.

Nous avons jetté au bas des pages un petit nombre de notes qui pourront servir à éclaircir quelques endroits obscurs, ou à développer certaines idées. Les notes de M. Vilkins sont toutes à la fin du *Geeta*.

Dans les mots Samscrits, nous avons suivi l'orthographe angloise ; & nous les avons écrites exactement tels qu'ils se trouvent dans la traduction de M. Vilkins. Voici quelques

règles qui pourront guider dans la prononciation, ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la langue angloiſe.

(G) a toujours le ſon rude comme dans le mot *guerre*.

(H) précédé d'une conſonne, déſigne une aſpiration.

(Sh) ſe prononcent comme *ch* dans *cher*.

(Ee) comme *i*.

(Oo) comme *ou*.

(Ow) comme *aou*.

(W) comme *ou*.

Ainſi,

Arjoon . . *ſe prononce* Arjoun.
Beeshma . . . . Bichma.
Eſwar . . . . Eſouar.
Geeta . . . . Guita.
Kreeshna . . . . Krichna.
Kooroo . . . . Kourou.
Pandoo . . . . Pandou.
Ootamowja . . . . Outamaonja
Reeshee . . . . Richi.
&c. &c.

Une remarque que nous ferons ici, c'eſt que tout ce que nous avons de plus authentique ſur la religion, les mœurs & les connoiſſances

philoſophiques des Indiens, nous le devons aux Anglois : ce ſont eux qui nous ont donné les extraits des Shaſters, & le *Geeta*. Cette nation induſtrieuſe & éclairée ſur ſes intérêts, en cherchant à étendre ſa puiſſance & ſon commerce, ne néglige pas ce qui peut donner du luſtre à ſes conquêtes & à ſa domination dans l'Inde; une noble émulation, fruit des encouragements & des récompenſes, s'eſt emparée des eſprits : pluſieurs ſe ſont livrés à l'étude des langues, & en peu de temps on a vu paroître chez eux une Grammaire Bengalienne, une bonne Grammaire & un excellent Dictionnaire Perſans & Arabes; un Dictionnaire & une Grammaire de la langue de l'Indouſtan, vulgairement appellée *Maure*, langues les plus répandues de l'Inde, ſur-tout le Perſan, qui ſe parle dans toutes les Cours. On peut dire à la gloire de M. Haſtings, qu'il n'a pas peu contribué à étendre parmi ces compatriotes cet amour & cette ardeur pour les connoiſſances utiles en général, & pour les langues en particulier, en encourageant, en protégeant, en récompenſant tous ceux qui ſe diſtinguoient par leur goût pour ces ſortes d'études.

Voici les extraits des quatre Shaſters que

nous avons annoncés. Le premier est tiré de l'*Histoire-Universelle*, par une Société de Gens de Lettres, *in*-8°. tom. 51. Le second, des *Evénements historiques relatifs aux Provinces du Bengale*, par M. Holwell; le troisième & le quatrième de la *Dissertation sur les mœurs, les usages, le langage, la religion & la philosophie des Hindous*, par M. Dow. Quoique ces extraits soient déjà connus du public, nous avons cru que le lecteur ne nous sauroit pas mauvais gré de les lui présenter ici réunis dans un même volume avec le *Bhaguat Geeta*.

EXTRAIT

EXTRAIT DU SHASTER,

DONNÉ PAR HENRI LORD (1).

Création des éléments du monde visible, du premier homme & de la première femme.

LE grand Dieu étant seul, & voulant manifester son excellence & son pouvoir, en créant un monde habité par des êtres intelligents, commença par créer quatre éléments, la terre, l'air, le feu & l'eau. Ces éléments étoient mêlés ensemble, mais il les sépara, & s'en servit pour former les différentes parties de ce monde visible, de la manière suivante.

D'abord Dieu souffla par un grand roseau ou quelque chose de semblable, sur les eaux, qui, s'élevant en un rond de la figure d'un œuf, & s'étendant par degrés, formèrent le firmament clair & transparent qui environne le

(1) Lord's Discovery of the Banian. Relig. apud Church. colleƈ. Trav. vol. 6.

monde. De la terre & de l'humidité qui resta, en forme de sédiment des eaux, le Seigneur fit une espèce de boule ou de globe dont les parties les plus solides constituèrent la terre & les parties liquides les mers. Ensuite par le moyen d'un grand son, il plaça ce globe au milieu du firmament, à une distance égale de tous ces points, & le nomma le *Bas-Monde.* Il créa aussi-tôt après un soleil & une lune dans le firmament, pour distinguer les temps & les saisons. Les quatre éléments ainsi séparés & mis à leur place, commencèrent à produire leurs effets; l'air remplit tout ce qui étoit vuide; le feu entretint tout par sa chaleur; la terre & les mers produisirent des animaux suivant leurs facultés respectives, & le Seigneur donna à ces animaux la vertu de produire, pour qu'ils pussent multiplier selon leur espèce.

Enfin, Dieu créa l'homme comme le plus excellent des êtres, & capable de contempler ses ouvrages. Au commandement de Dieu, il sortit de la terre; sa tête parut la première, & ensuite son corps parfaitement constitué, Dieu mit la vie en lui, & il ne l'eut pas plutôt reçue, qu'elle se manifesta; ses lèvres se colo-

rèrent, ſes paupières s'ouvrirent & firent voir les deux flambeaux de la nature ; les différentes parties de ſon corps ſe mirent en mouvement ; & ſon eſprit étant éclairé, il reconnut ſon Créateur & lui rendit hommage.

Pour que l'homme créé ſociable ne demeurât pas ſeul, Dieu lui donna une femme deſtinée à lui ſervir de compagne, & qui lui reſſembloit également par les qualités du corps & de l'eſprit. Le premier homme s'appelloit *Pourous*, & la première femme, *Parkouti*. Ils vécurent enſemble, comme mari & femme, ſe nourriſſant des fruits de la terre, ſans détruire aucune créature animée.

Naiſſance de Brammon, Cutteri, Shudderi & Wiſe.

Ils eurent quatre fils, Brammon, Cutteri, Shudderi & Wiſe, qui différoient de caractère, ſuivant les éléments qui prédominoient en eux. Brammon étoit d'une conſtitution terreſtre, & par cette raiſon mélancolique ; comme il ne manquoit pas d'eſprit, Dieu le choiſit pour communiquer ſes loix & ſes préceptes aux hom-

mes, à quoi ſon air grave & ſérieux le rendoit très-propre.

Cutteri (1) étoit d'un tempérament de feu, & avoit l'ame martiale; ce qui engagea Dieu à lui conférer la puiſſance de gouverner les Royaumes, & de contenir les hommes dans l'ordre. Le Tout-Puiſſant lui mit en main une épée, qui est l'inſtrument de la victoire & de l'Empire.

Shudderi, d'une complexion flegmatique, étoit doux & traitable; ce qui le fit juger propre à devenir Marchand, afin d'enrichir l'état par le commerce, & faire régner l'abondance à la faveur de la navigation. Pour le faire ſouvenir de ſa profeſſion, on lui mit des balances à la main & un panier de poids à la ceinture.

Wiſe ou Weys, qui étoit d'un tempérament vif & éveillé, reçut le talent d'inventer; & comme il étoit ingénieux, on le jugea propre aux Arts méchaniques & aux Ouvrages de la main. Pour l'aider dans ſa profeſſion, on lui donna un panier rempli d'outils.

---

(1) *Cutteri* ſignifie *poignard*, & c'eſt delà, ſelon les apparences, que cet homme guerrier & ſa Tribu ont pris leur nom.

Création de quatre femmes pour les fils de Pourous.

Dans cet état de virginité du monde, le Tout-Puiſſant ne donna point de filles à Pourous & à Parkouti ; mais afin que la propagation ſe fit d'une manière pure, il créa quatre femmes, & pour favoriſer la population, il les plaça en différens lieux : Sawati dans l'Orient, Toddicaſtri dans l'Occident, Viſiagunde dans le Nord, & Jejunogunde dans le Midi.

Cependant les fils des Pourous avançoient en âge. Dieu leur ordonna d'aller voyager de différents côtés, afin qu'ils trouvaſſent les femmes qui leur étoient deſtinées ; Brammon s'avança vers l'Orient, trouva Sawati & l'épouſa ſuivant les règles contenues dans le livre qu'il avoit reçu. Cutteri prit la route de l'Occident, rencontra Toddicaſtri, & après un terrible combat entre eux, qui dura trois jours, ils ſe marièrent. Shudderi tourna vers le Nord, & après avoir découvert des mines de perles & de diamants, il s'unit à Wiſagunde. Enfin Wiſe, nommé auſſi *Viskermah* ou *l'homme adroit*, à cauſe de ſon habileté dans les Arts méchaniques, ayant

traverfé fept mers dans un vaiffeau qu'il avoit conftruit lui-même, aborda à la côte de Derpe, où il fe bâtit une maifon. Quelque temps après, il apperçut Jujenogunde qui fe promenoit fur le rivage, & lui adreffa fes vœux; mais comme il s'en vit traité avec dédain, il pria Dieu de vouloir bien toucher fon cœur. Sa prière fut exaucée, à condition qu'il éleveroit des Pagodes pour le culte de Dieu, & qu'il adoreroit des images fous des bocages verds, parce que c'étoit fous leur ombre que le Tout-Puiffant s'étoit manifefté à lui dans une vifion.

Les quatre fils des Pourous peuplent la terre & fe défuniffent.

Les quatre frères, après avoir peuplé la terre, réfolurent de retourner au lieu de leur naiffance, pour y voir leurs parents. Ils quittèrent donc leurs fils & leurs filles, & fe mirent en chemin chacun de leur côté. Pourous & Parkouti reçurent leurs enfants avec la plus grande joie, & leur firent le plus tendre accueil. Dans la fuite, les quatre frères & leurs femmes donnèrent naiffance à plufieurs nouvelles générations, qui, fans fe mêler, obfer-

vèrent exactement leur division en quatre Tribus, & suivirent fidèlement les instructions de leurs premiers pères. Mais comme le grand nombre & l'abondance sont ordinairement la source de bien des maux, tout tomba bientôt dans le désordre : Brammon devint négligent dans les devoirs de la piété ; Cutteri devint cruel & impérieux ; Shudderi trompa ses frères avec de faux poids; & Wise mit ses denrées à un prix excessif, pour subvenir à ses folles dépenses. Comme ils étoient méchants en eux-mêmes, ils le furent aussi les uns avec les autres ; Brammon étoit jaloux de la grandeur de Cutteri ; & Cutteri, méprisant dans Brammon le caractère tranquille qui le portoit à la retraite, négligea de lui rendre le respect dû à son droit d'aînesse ; il poussa même l'orgueil, jusqu'à élever ses Loix & son Gouvernement au-dessus des Loix de Dieu, uniquement parce que Brammon étoit l'organe de la Divinité ; il prenoit plaisir au massacre de ceux qui lui déplaisoient, mettoit des taxes sur Shudderi, faisoit tarir les sources du profit que Wise devoit tirer de ses travaux ; & ceux-ci, de leur côté, pour se venger de ces mauvais traitements, trompoient leurs frères & les pilloient.

Introduction du culte des Images.

Afin de rendre Brammon plus méprifable encore, Wife tâcha d'introduire une nouvelle forme de religion, en établiffant le culte des Images & l'adoration des Pagodes (1), avec d'autres cérémonies qui lui avoient été révélées en vifion. Comme il n'en étoit pas fait mention dans les livres de Brammon, il s'éleva une grande difpute à ce fujet; mais Wife ayant fait ferment qu'il les avoit reçues de Dieu, on les admit comme faifant partie de la Loi cérémonielle.

Les mauvais exemples des parents jettèrent des femences de corruption & de méchanceté, qui fe multiplièrent parmi les defcendants, au point d'armer contre eux le courroux de la Divinité. Les cieux fe couvrirent d'obfcurité, le tonnerre & les éclairs partirent des Poles, les mers irritées franchirent leurs barrières, inondèrent la terre & engloutirent tout le genre humain; mais fi les corps des hommes

(1) Par *Pagodes* l'Auteur entend fans doute des images, & il fe fert ici d'un terme différent de celui qui fe trouve dans le Shafter.

furent détruits, leurs ames furent reçues dans le fein du Tout-Puiffant. Ainfi finit le premier âge du monde, nommé *Kurlayn.*

Second âge du monde : Création de Bremaw, Viftney & Rudderi : leurs fonctions.

Si le monde étoit refté dans cet état de ruine, dès-lors le but de la création auroit été anéanti. Dieu réfolut de renouveller la race humaine & de commencer un fecond âge, par trois perfonnes plus parfaites que n'avoient été les premiers habitants de la terre. Il defcendit du Ciel fur une grande montagne nommée, *Meropurbati*, & dit : » Lève-toi, Bremaw, la » première des créatures du fecond âge ». La terre auffitôt produifit Bremaw (1), qui fur le champ adora fon Créateur ; Viftney & Rudderi (2) furent produits de la même manière par un fecond & troifième commandement,

---

(1) D'autres l'appellent *Brahma*, *Bramâh*, *Brammá.*

(2) Viftney eft nommé par d'autres, *Vishnou*, *Vichnou*, *Wiftnou*. Rudderi eft défigné auffi par les noms de *Rudderen*, *Rudder*, *Rutteri*, &c.

& ils rendirent auſſi au Créateur l'hommage de l'adoration.

Le but de Dieu, en formant ces trois perſonnes, étoit de s'en ſervir comme de Lieutenants dans l'Ouvrage qu'il vouloit exécuter. Il aſſigna à Bremaw la fonction de former les créatures, & dans cette vue il lui conféra la puiſſance de créer & de produire. Il donna à Viſtney la charge de les conſerver; & pour cet effet, il l'établit Seigneur du Soleil & de la Lune, des Montagnes & des Vallées, & mit à ſa diſpoſition les temps & les ſaiſons; il le fit auſſi diſpenſateur des richeſſes, de la ſanté, de l'honneur & de tout ce qui peut contribuer au bien-être de l'homme & des animaux. Enfin, il donna à Rudderi la commiſſion de détruire les créatures, parce qu'il ſçavoit qu'elles deviendroient méchantes & mériteroient punition; il le fit Seigneur de la mort & du jugement, & Maître de tous les maux phyſiques, tels que les maladies, la famine, la guerre & la peſte, & de tout ce qui peut être conſidéré comme peine du péché, afin de le mettre d'autant mieux en état d'être l'exécutéur de la vengeance divine.

Dieu aſſigna à chacune de ces perſonnes,

pour demeurer fur la terre, un certain temps proportionné à la nature de leurs diverfes fonctions. Ainfi, la création ayant été achevée dans le fecond âge, Bremaw fut enlevé au Ciel à la fin de cet âge; & comme dans chacun des âges fuivants, le monde fut peuplé par quelques-uns de ceux qui avoient été préfervés dans la deftruction de l'âge précédent, Viftney refta fur la terre une fois plus long-temps que Bremaw, parce que fa préfence, en qualité de confervateur, fut plus long-temps néceffaire. Enfin, le monde devant finir par une deftruction générale, le séjour de Rudderi fur la terre doit être trois fois auffi long que le leur.

Travail de Bremaw : il donne naiffance à des Jumeaux.

Ces trois perfonnes ainfi créées, il fut queftion de mettre leurs facultés en action. Bremaw, confultant en lui-même fur la meilleure manière de s'acquitter de fa commiffion, fut faifi dans toutes les parties de fon corps, de violentes douleurs qui annonçoient quelque changement extraordinaire; le travail le prit, fon ventre s'en-

fla au point que, quoique fa taille furpafsât de beaucoup la taille ordinaire des hommes, il fentit un cruel tourment, jufqu'à ce qu'enfin, le fardeau fe faifant paffage par l'un & l'autre côté, il en fortit deux Jumeaux déjà grands & de fexe différent. Ces deux nouveaux nés adorèrent le Dieu Créateur, & Bremaw leur père nomma l'homme *Manou* & la femme *Seteroupa* : ils furent enfuite envoyés fur une montagne nommée *Munderpurvûl*, pour de-là répandre leurs générations vers l'Occident, le Septentrion & le Midi. Seteroupa mit au monde fix enfants, trois garçons nommés *Priauretta*, *Outhanapautha* & *Sûmeraut*, & trois filles, *Kammah*, *Sûnerettau* & *Sumbû*. Dès qu'ils furent en âge, ils fe difpersèrent fuivant le commandement de Bremaw : Priauretta & Kammah furent envoyés vers l'Occident, à la montagne de Segund ; Outhanapautha & Sûnerettau, fur la montagne de Bipola dans le Nord ; Sûmeraut & Sumbû vers le Midi, à la montagne de Supars : tous multiplièrent. (1)

---

(1) Ici on voit des frères & des fœurs mariés enfemble, ce qui, comme criminel en foi, n'avoit pas été fouffert dans le premier âge.

Ce fut ainſi que Bremaw forma l'homme & la femme, remplit la terre d'autres créatures vivantes. Viſtney eut ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance & à leur conſervation. Rudderi, de ſon côté, répandit les maux, les maladies, la mort & les jugements, à proportion que les enfants des hommes s'attiroient ces maux par leur corruption & leurs vices.

Nouveau Livre de la Loi.

Le Tout-Puiſſant, qui ſçavoit que l'ordre ne pouvoit régner parmi cette nouvelle génération d'hommes, ſi ſon culte & ſa crainte n'étoient établis par des loix convenables, deſcendit ſur la montagne de Meropurbati, appella Bremaw, & lui dit du ſein d'une nuée obſcure, au travers de laquelle brilloient quelques rayons de ſa gloire, qu'il n'avoit été porté à détruire les premiers habitants de la terre, que parce qu'ils n'avoient pas ſuivi les inſtructions contenues dans le livre qu'il avoit donné à Brammon; il lui en mit un autre entre les mains, le chargeant d'inſtruire les hommes de ce qu'il renfermoit; Bremaw n'y manqua point, & exécuta avec ponctualité les ordres du Tout-Puiſſant.

Ce livre, que les Banians appellent le *Shaſter*(1), eſt diviſé en trois parties. Dans la première, on voit leur loi morale avec l'explication de chaque précepte & ſon application à la tribu, ou aux tribus qu'il regarde. La ſeconde renferme la loi cérémonielle ; on y trouve les rites qu'il faut obſerver dans le ſervice divin. Dans la troiſième le genre humain eſt diviſé en tribus, ou claſſes, & on y voit les règles preſcrites à chaque tribu.

Loi morale partagée entre les tribus.

La première partie qui renferme la loi morale, conſiſte principalement en huit commandements. Le premier défend de tuer aucune créature vi-

(1) Il y a ici quelque embarras. Le principal livre des Indiens eſt le Vedam, dont le Shaſter n'eſt que l'explication, ou le commentaire. Mais comme Lord dit que ce dernier fut donné à Bremaw, & que nous ſçavons d'ailleurs qu'on en attribue auſſi l'origine à Dieu, nous ſuppoſons, ou que c'eſt du Vedam qu'il s'agit dans le texte original, parce que ce fut ce livre là qui fut donné à Brammon, ou que Lord s'eſt trompé en prenant l'un pour l'autre.

vante, parce qu'elle a une ame auſſi bien que l'homme.

Le ſecond défend de regarder ce qui eſt mauvais, d'y prêter l'oreille & de dire du mal, de boire du vin, de manger de la chair, & de toucher des choſes ſouillées.

Le troiſième preſcrit l'obſervation des temps de dévotion, les ablutions, les actes d'adoration & les prières.

Le quatrième défend le menſonge, dans le deſſein de tromper les autres, en fait de commerce, de marchés & de contrats.

Le cinquième commande la charité envers les pauvres; il ordonne de leur donner à manger, à boire & de l'argent, à proportion de leurs beſoins & des moyens de celui qui donne.

Par le ſixième, on interdit toute oppreſſion, injure ou violence envers les pauvres; & il eſt défendu de ſe ſervir injuſtement de ſon crédit & de ſon pouvoir, pour nuire aux autres.

Le ſeptième preſcrit d'obſerver certaines Fêtes ſans commettre d'excès, d'avoir des temps de jeûne, & de prendre quelques heures ſur ſon ſommeil pour veiller, afin d'être plus en état de vaquer à ſes dévotions.

Le huitième défend de ſe permettre aucune

eſpèce de vol, ou de s'approprier ce qui a été confié dans l'exercice de quelqu'office; il ordonne d'être ſatisfait de ſon ſalaire, perſonne n'ayant aucun droit ſur ce qui appartient à autrui.

Ces huit commandements ſont partagés entre les quatre tribus, de ſorte qu'il y en a deux proprement pour chacune. Les deux premières ſont pour les Brammans, ou les Prêtres, qui font conſiſter ce qu'il y a de plus important dans la Religion, à prévenir la deſtruction d'aucune créature animée, & à s'abſtenir des choſes défendues. Ces préceptes regardent auſſi les Marchands, qui du côté du culte s'accordent aſſez avec les Brammans. Cependant le troiſième & le quatrième qui preſcrivent la dévotion & défendent les fraudes, ſont plus particulièrement pour les Shudderis.

Le cinquième & le ſixième ſont deſtinés aux Cutteris, c'eſt-à-dire à ceux qui gouvernent; parce que les gens en place ſont ordinairement ceux qui ſe permettent le plus l'oppreſſion, & ſont le plus en état de ſoulager les pauvres. Enfin le ſeptième & le huitième regardent les Wiſes, les gens de métier ayant beſoin de récréation, & étant en même temps plus portés à donner dans les excès; d'ailleurs, comme ils ſont

ſont appellés à travailler chez les autres, il eſt néceſſaire de les empêcher de voler.

Chaque tribu eſt obligée d'obſerver tous les commandements en général; mais elle eſt tenue ſur-tout à l'obſervation exacte de ceux qui la regardent en particulier; & comme il y a une grande conformité entre les coutumes & les cultes des Brammans & des Shudderis; il y en a auſſi beaucoup entre ceux des Cutteris & des Wiſes.

Loix cérémonielles : ablutions : onction : culte des bocages : prières : pèlerinages : invocation des Saints : adoration des créatures, & autres pratiques.

Les loix cérémonielles, contenues dans la ſeconde partie du livre donné à Bremaw, ſont les ſuivantes.

1°. Ils ſont obligés de ſe laver fréquemment le corps dans les rivières. En entrant dans l'eau, ils doivent ſe graiſſer de boue, comme un emblême de la ſouillure & de la corruption naturelle de l'homme; enſuite s'avançant plus loin, ils ſe tournent vers le ſoleil, pendant que le Bramman fait cette prière. *O Dieu, cet homme*

est aussi sale & souillé que la boue de cette rivière ; mais l'eau qui coule, peut le nettoyer de cette ordure ; veuille de la même manière le purifier du péché ! Alors celui qui se lave, se plonge trois fois dans le courant, pendant que le Bramman répète le nom (1) de la rivière & celui des autres rivières fameuses, pour ces sortes de purifications : après s'être ainsi purifié, il se relève, secoue dans sa main quelques grains de riz, reçoit du Prêtre l'absolution de ses péchés, & se retire.

2°. Ils pratiquent une espèce d'onction au front, qui se fait avec une peinture rouge, où l'on mêle certains grains ; cette onction signifie que Dieu les a marqués pour son peuple. Elle est destinée à les faire souvenir de leur

(1) » De la rivière où il se lave, dit Lord, » nommée *Tappée*, & ceux de *Gonga* ou *Ganga*, » *Nerbada*, & autres ». Ce sont là sans doute les termes du Lord & non ceux du Shaster, dont il a tellement confondu dans son extrait, les expressions avec les siennes, que souvent on ne peut distinguer les unes des autres. Le Tappi, ou le Tapti est la riviére de Surate, & les deux autres sont dans le voisinage ; c'est là où les Banians habitent principalement.

ablution; & comme la marque s'efface, on la renouvelle journellement à mesure qu'on se lave: cette action est accompagnée de certains mots, pour les obligations de ceux qui portent la marque de Dieu.

3°. Ils sont obligés de faire quelques offrandes & certaines prières sous des bocages verts. On a vu que cette pratique fût introduite par Wise, à qui Dieu apparut en vision sous un arbre. Par cette raison, les Brammans élèvent dans ces endroits des Temples aux Pagodes (1), où ils se trouvent pour faire les cérémonies sacrées. [L'arbre destiné à cette sorte de culte porte parmi les Indiens, le nom de *figuier*; les branches produisent des rejettons qui poussent vers le pied, prennent racine & produisent d'autres

(1) Nous avons déjà observé que ce mot ne peut être tiré du Shaster; & ce qui en est une nouvelle preuve, c'est que l'Auteur confond le Temple avec l'Idole; car *Pagode* est une corruption de *Pout Gheda*, mot Persan, qui signifie Temple des Idoles; ce qui fait que ce sont les Mahometans seuls qui s'en servent, les Indiens appellant leurs Temples *Deura*, mot qui probablement a la même signification. Voy. Ovington, T. I, p. 154, Bernier, tom. II, p. 158.

figuiers, enforte qu'un de ces arbres occupe un fort grand terrein. Le figuier eft fi facré chez les Indiens, qu'ils croient que quiconque nuit au moindre de fes bourgeons, s'expofe à quelque grand malheur. C'eft à cet arbre qu'ils portent leurs offrandes; c'eft à fon ombre qu'ils reçoivent leurs onctions, & qu'on les parfeme de diverfes poudres de couleur. C'eft là qu'ils font leurs adorations, qu'ils comptent par le moyen d'une clochette. C'eft là qu'ils demandent par leurs prières, la fanté, les richeffes, une nombreufe poftérité, bref qu'ils adreffent tous leurs vœux, & qu'ils célèbrent fouvent leurs Fêtes, avec un grand concours de peuple] (1).

4°. La loi leur prefcrit de réciter dans leurs Temples, certaines prières [affez conformes à celles qui font en ufage parmi les Chrétiens]. Cet acte de dévotion confifte à répéter certains noms de Dieu, & à les expliquer avec quelqu'étendue. Ils ont auffi des proceffions accompagnées de chant & d'un grand fon de

---

(1) On a mis entre deux crochets, ce qui femble être des additions de Lord, & n'être point tiré du Shafter.

cloches; cette musique est parmi leurs commandements; c'est aussi dans ces processions qu'ils font des offrandes aux Idoles, & qu'ils observent d'autres pratiques semblables.

5°. Ils sont tenus d'aller en pélerinages à certaines rivières fort éloignées, comme le Gange, de s'y laver & d'y faire des offrandes. [L'or & les joyaux qu'on jette dans ce fameux fleuve, sont d'une valeur immense.] On compte aussi que celui qui meurt, est heureux & purifié du péché, quand on lui humecte la bouche avec l'eau du Gange.

6°. L'invocation des Saints est un article de leur culte; ils leur attribuent le pouvoir d'aider en bien des occasions. Ceux qui desirent d'être heureux en mariage, prient Hurmount; ceux qui entreprennent de bâtir, s'adressent à Gunnez; les malades à Vagenant; le soldat qui marche à l'ennemi, invoque Bimohem; celui qui est dans l'adversité, crie à Siyer; & ceux qui jouissent de la prospérité, présentent leurs oraisons à Meycasser.

7°. Leur loi leur impose l'obligation d'adorer Dieu, à la vue de quelque créature que ce soit, après le lever du soleil. [Ils se prosternent particulièrement devant le soleil & la

des arts, de même que Wise ; le troisième livre conserve la même division de Tribus, ou de Classes ; & oblige chacun à demeurer dans sa Tribu, & à se borner aux occupations qui lui sont propres.

Ce livre qui contient le plan de Religion & de Gouvernement, qui devoit avoir lieu dans le nouveau Monde, ayant été donné à Bremaw, il le communiqua aux Brammans de son temps ; ils en firent part au peuple, lequel se conforma d'abord aux règles qui y sont prescrites. Les hommes se partagèrent en quatre Tribus, & commencèrent à s'acquitter des fonctions assignées à chacune d'elles. Les Souverains maintinrent l'ordre dans la société ; les Prêtres, ou Brammans donnèrent des directions sur la Religion ; les Marchands s'attachèrent au commerce ; & les Artisans s'appliquèrent à leurs différents métiers.

Les hommes se corrompent ; le monde est detruit.

C'est ainsi que tout fut dans le meilleur ordre, au commencement de ce second âge. On cultivoit la Religion, on adressoit des prières à Dieu & aux trois personnes, Bremaw, Vistney & Rudderi ; les bords des rivières étoient fréquentés, & on ne négligeoit point les ablutions journalières. Mais la corruption se multiplia avec le genre humain ; les Brammans tombèrent dans l'hypocrisie & dans l'ostentation ; les Cutteris pleins d'orgueil & d'ambition, cherchèrent à étendre leur puissance & leurs Etats par des voies injustes ; les Marchands appellèrent la fraude dans le commerce ; & les Artisans, devenus paresseux, mirent leur travail à un trop haut prix.

Le Seigneur provoqué par la méchanceté des hommes, descendit sur le mont Meropurbati, & se plaignit à Bremaw, de ce qu'il avoit remarqué parmi eux ; Bremaw descendit, & les avertit du Jugement qui les menaçoit. Cet avertissement produisit un changement passager dans leurs mœurs, & ils retombèrent insensiblement dans leurs premiers vices. Bremaw

intercéda alors auprès de Dieu, en faveur du genre humain. Mais le Tout-Puissant ne put être appaisé, & le temps du séjour de Bremaw sur la terre, étant expiré, le Seigneur le reçut dans son sein, pour qu'il ne fût pas témoin des maux qui alloient fondre sur les hommes.

Dieu révéla alors à Vistney le dessein où il étoit de détruire le genre humain. Vistney, en qualité de Conservateur du Monde, intercéda aussi en faveur des hommes. Mais le Seigneur, résolu de donner un libre cours à sa colère, commanda à Rudderi, dont l'office étoit de faire venir les jugements & la destruction sur les pécheurs, de déchaîner les vents renfermés dans les entrailles de la terre, & d'emporter les Nations, comme de la poussière. Rudderi, conformément à l'ordre de Dieu, lâcha les vents, qui, sortant avec violence de leurs prisons souterreines, firent trembler le Monde. Le jour fut changé en nuit, les côteaux & les montagnes croulèrent, & quelques-uns prétendent que le Gange fut contraint de sortir de son ancien lit & de prendre un autre cours. En un mot, cette horrible tempête fit périr toute la race humaine, à la réserve d'un

petit nombre de perſonnes, que le Seigneur permit à Viſtney de couvrir de ſa protection, pour ſervir à la propagation du genre humain, dans le troiſième âge. Ainſi finit ce ſecond âge, nommé *Duaper.*

Troiſième âge : les Cutteris exterminés : les Brammans élevés à la Royauté : troiſième deſtruction.

Rudderi réprima enfin les vents & rétablit le calme; mais la face de la terre offroit le ſpectacle déplorable d'une déſolation univerſelle : elle étoit toute couverte de cadavres, d'hommes & d'animaux ; enſorte que le Tout-Puiſſant ſe repentit de ce qu'il avoit fait, & Rudderi fut affligé d'avoir été l'inſtrument d'une ſi grande deſtruction. Mais, comme le mauvais gouvernement des Rois & des Princes avoit été la ſource de tous les déſordres dans le ſecond âge, de même que dans le premier, le Seigneur extermina entièrement la Tribu des Cutteris, le petit nombre de ceux qui avoient été ſauvés étant des trois autres Tribus. Cependant cette Tribu, ou cet Ordre de perſonnes

étant absolument nécessaire dans le Monde, qui, sans cela, ne pouvoit subsister; le Seigneur voulut le renouveller, en le tirant d'une source plus sainte, & il ordonna que l'Ordre des Rajahs seroit rétabli en le prenant de celui des Brammans (1). Cela s'accomplit en la personne de Ram, le plus jeune fils de Duserat, chef des Brammans, que Vistney avoit sauvés.

On jugea qu'un Prince élevé dans la piété, la favoriseroit autant que la politique, & que joignant la sainteté à la prudence, il gouverneroit les différentes Tribus avec sagesse. Aussi, Ram fut le protecteur des Brammans, & favorisa extrêmement les progrès de la Religion. (Ce Prince se rendit si illustre par ses belles actions, qu'aujourd'hui encore, son nom est en vénération parmi les Indiens, qui, lorsqu'ils se rencontrent, se saluent, en disant, *Ram! Ram!* comme un mot qui comprend tout ce qu'ils peuvent souhaiter de bon & d'avantageux).

---

(1) Il ne paroît cependant pas que tous les Rajahs soient de l'ordre des Brammans; tous ceux de l'Hindoustan, & plusieurs de ceux de la presqu'Isle de l'Inde semblent être de la Tribu de Cutteri.

Il paroît qu'il eut plusieurs dignes successeurs; mais à la longue, le Monde se corrompit; les mêmes vices qui avoient régné dans les deux premiers âges, se renouvellèrent, & le Tout-Puissant irrité de ce que tant de châtiments n'avoient pas rendu les hommes plus sages, parla à Rudderi; & par son ordre, la terre s'ouvrit & les engloutit tout vifs; il ne réservà que quelques personnes de chaque tribu, pour faire un dernier essai & repeupler le Monde. Ainsi finit le troisième âge, nommé *Tetraju.*

Quatrième âge : Kistney : dernier jour : destruction finale.

Parmi ceux qui furent sauvés, étoit un fameux Roi, nommé *Kistney* (1), distingué par sa piété, & très-célèbre au commencement de ce quatrième âge du Monde. Son zèle, pour la propagation de la Religion, fit fleurir la vertu sous son règne.

Le temps que Vistney devoit passer sur la

(1) D'autres le nomment *Krisna*, *Krishma*, *Kisna*, *Kristna*, &c.

terre étant expiré, & ses soins pour la conservation des êtres n'étant plus nécessaires, puisque tout prendra fin, avec le présent âge, le Seigneur l'enleva au Ciel. [Cependant les Brammans disent que cet âge, nommé *Koli*, durera beaucoup plus long-temps qu'aucun des autres ; & que lorsqu'il finira, Rudderi sera enlevé au Ciel, comme l'ont été Bremaw & Vistney].

Quant à ce jugement dernier, ils tiennent qu'il sera plus terrible qu'aucun des autres ; que Rudderi fera agir tout ce qui peut contribuer à la destruction ; la lune paroîtra rouge ; la lumière sombre du soleil ressemblera à du soufre enflammé ; les éclairs brilleront de la manière la plus effrayante ; les cieux seront de toutes couleurs, & le firmament sera principalement rouge comme du feu ; les quatre éléments, dont le Monde a été composé, se troubleront, se confondront & retourneront enfin dans leur premier chaos.

La destruction finale du Monde doit, suivant eux, arriver par le feu, parce qu'ils supposent qu'il sera dissous par les mêmes principes qui lui ont donné naissance ; & qu'ayant déjà été détruit par trois des éléments, il sera enfin détruit sans retour par le quatrième. Alors,

difent-ils, Rudderi emmenera avec lui les ames de tous les hommes au Ciel, pour s'y repofer dans le fein de Dieu ; mais leurs corps trop groffiers, pour entrer dans cette fainte demeure, feront entièrement détruits.

EXTRAIT

DU SHASTAH-BHADE.

De Dieu & de ſes attributs.

DIEU eſt un (1); Créateur de tout ce qui exiſte. Dieu reſſemble à une ſphère parfaite qui n'a ni commencement ni fin. Dieu règle & gouverne tout ce qui eſt créé, par une providence générale qui réſulte de principes fixes & déterminés. Tu ne chercheras point à connoître la nature, ni l'eſſence de l'Eternel, ni par quelles loix il gouverne le monde. Une pareille recherche eſt vaine & criminelle. Il doit te ſuffire de voir ſes ouvrages jour par jour, & nuit par nuit; ſa ſageſſe, ſa puiſſance & ſa miſéricorde. Profites-en.

Création des Anges.

L'Eternel, dans la contemplation de ſa pro-

(1) *Ekhummesha*; littéralement, celui qui a toujours été; que nous traduiſons par l'Eternel.

pre existence, résolut dans la plénitude du temps, de partager sa gloire & son essence avec des êtres capables de goûter & de partager sa béatitude & de contribuer à sa gloire. Ces êtres n'existoient point encore. L'éternel le voulut: Et ils existèrent. Il les forma en partie de sa propre essence; capables de perfection, mais avec le pouvoir de la perdre; l'un & l'autre dépendant de leur volonté. L'Eternel créa d'abord *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*; & ensuite *Moisasour* & tout le *Debtah-Logue* (1) L'Eternel accorda la prééminence à *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*. Il établit *Birmah*, Prince du *Debtah-Logue*, & lui soumit *Debtah*; il l'établit aussi son Vice-Régent dans le ciel, & lui donna *Bistnou* & *Sieb* pour coadjuteurs. L'Eternel partagea le *Debtah* en différentes bandes & en différents ordres, & établit un Chef sur chacun d'eux. Ils entouroient le trône de l'Eternel, selon leur rang, ils l'adoroient & la concorde régnoit dans le ciel. *Moisasour*, Chef de la troupe angélique, chantoit des chants de louange

(1) *Debtah*, (ou Dewtas), Anges; *Logue*, Peuple, Multitude, ou Congregation; *Debtah-Logue*, l'armée des Anges.

&

& d'adoration au Créateur, & des chants d'obéiſſance à *Birmah*, ſon premier créé, & l'Eternel prit plaiſir à ſa nouvelle création.

Chûte d'une partie des Anges.

Au moyen de la création des *Debtah-Logue*; la joie & l'harmonie régnèrent autour du trône de l'Eternel, pendant l'eſpace *d'Hazaar par Hazaar Munnuntur* (1); & elles auroient continué juſqu'à la fin des temps, ſi l'envie & la jalouſie ne ſe fuſſent point emparées de Moiſaſour, & des autres Chefs des bandes angéliques; parmi leſquels étoit *Rhaabon*, qui tenoit le ſecond rang après *Moiſaſour*. Ces Chefs oubliant le bonheur de leur création & les devoirs qu'on leur avoit impoſés, rejettèrent les pouvoirs de perfection que l'Eternel leur avoit gracieuſement accordés, firent valoir ceux d'imperfection, & firent le mal à la vue de l'Eternel. Ils

(1) Cette expreſſion eſt employée dans le *Shaſtah*, pour marquer une durée de temps infinie. J'expliquerai tantôt ce que ſignifie le mot *Munnuntur* dans ſon ſens littéral & abſolu. *Hazaar* ſignifie littéralement mille; *Hazaar par Hazuar*, pluſieurs milliers ajoutés enſemble.

s'éloignèrent de l'obéissance qu'ils lui devoient, & refusèrent de se soumettre à son Vice-Gérent, & à ses Coadjuteurs *Bistnou* & *Sieb*, & dirent en eux-mêmes : nous voulons gouverner : & sans craindre, ni la Toute-Puissance, ni le courroux de leur Créateur, ils répandirent de fausses imaginations parmi les Anges, les trompèrent & corrompirent la fidélité de plusieurs. Ils se séparèrent du trône de l'Eternel. Le chagrin s'empara des Anges qui étoient restés fidèles ; & la tristesse régna pour la première fois dans le Ciel.

Châtiment des Debtah coupables.

L'Eternel dont la connoissance, la prescience & l'influence s'étendent sur toutes choses, excepté sur les actions des êtres qu'il a créés libres, vit avec autant de chagrin que de courroux, la défection de *Moisasour*, de *Rhaabon*, & des autres chefs des Anges. Miséricordieux dans sa colère, il leur députa *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb*, pour les avertir de leur crime, & les engager à rentrer dans leur devoir; mais eux, qui se flattoient d'être indépendants, persistèrent dans leur désobéissance. L'Eternel com-

manda alors à *Sieb*, de s'armer de sa Toute-Puissance, de les chasser du *Mahah-Surgo* (1), & de les précipiter dans l'Onderah (2), pour y souffrir des tourments continuels *par Hazaar, Hazaar Munnuntur.* (3)

Adoucissement du supplice des Debtah rébelles & leur Sentence finale.

Les rébelles *Debtah* ayant encouru la disgrace de leur Créateur, gémirent dans l'*Onderah* l'espace d'un *Munnuntur.* Pendant tout ce temps-là, *Birmah*, *Bistnou*, *Sieb* & le reste des Anges qui étoient restés fidèles, ne cessèrent point de prier l'Éternel de leur pardonner & de les rétablir dans leur état. L'Eternel se laissa enfin fléchir à leurs prières, & bien qu'il ne pût

---

(1) Le ciel le plus haut, littéralement la grande éminence, de *Mahah*, grand, & *surgo*, haut; éminent, dans un sens local, le firmament tant communément désigné par les Gentons, par le nom de *surgo.*

(2) *Ondet*, noir obscur; *Onderah*, ténèbres épaisses.

(3) Dans cet endroit, l'expression que j'ai expliquée dans la note précédente signifie Eternel.

prévoir l'effet que ſa clémence produiroit ſur les coupables, comptant néanmoins ſur leur repentir, il déclara ſa volonté. Il ordonna qu'on les fit ſortir de l'*Ondcrah*, & qu'on les mit à même de pouvoir travailler à leur ſalut, en les ſoumettant à certaines épreuves. L'Eternel déclara ſes intentions, & après avoir confié le gouvernement du *Mahah-Surgo* à *Birmah*, il ſe retira en lui-même, & ſe rendit inviſible à toute l'armée céleſte, pendant l'eſpace de cinq mille ans. Ce temps fini, il ſe montra de nouveau, remonta ſur ſon trône de lumière & reparut dans toute ſa gloire. Les Anges qui lui étoient reſtés fidèles, célébrèrent ſon retour par des chants d'allégreſſe.

Après que tout le monde eût fait ſilence, l'Eternel dit que le *Dunneahoudah* (1) des quinze *Bobouns* (2) d'expiation, & de purification paroiſſe, pour ſervir de ſéjour aux *Debtah* rébelles. Et il parut à l'inſtant.

L'Eternel ajouta: que *Biſtnou*, armé de ma puiſſance, deſcende dans le *Dunneahoudah* que

(1) *Dooneah*, ou *Dunneah*, le monde; *Dunneahoudah*, les mondes, ou l'univers.

(2) *Bobouns*, régions, ou planetes.

je viens de créer, qu'il faſſe ſortir les rébelles *Debtah* de *l'Onderah*, & qu'il les mette dans le plus bas des quinze Bobouns.

Biſtnou ſe préſenta devant le trône, & dit: Eternel, j'ai fait ce que tu m'as commandé. Tous les Anges fidèles furent ſurpris, en voyant les merveilles & l'éclat du *Dunneahundah* que Dieu venoit de créer. L'Eternel adreſſa de nouveau la parole à *Biſtnou*, & lui dit: je veux former des corps pour chaque *Debtah* rébelle, qui leur ſerviront pendant un temps, de priſon & de demeure. Ils y ſeront ſujets aux maux naturels, à proportion des crimes qu'ils ont commis. Va, & ordonne-leur de ſe préparer, pour y entrer, & ils t'obéiront.

Biſtnou s'étant de nouveau préſenté devant le trône, ſe proſterna & dit: Eternel, j'ai exécuté tes ordres. Et les Anges fidèles, étonnés des merveilles dont ils venoient d'entendre parler, célébrèrent les louanges & la miſéricorde de l'Eternel, par des chants.

Après qu'ils eurent fini, l'Eternel dit encore à *Biſtnou*: les corps que je vais préparer pour loger les *Debtah* rébelles, ſeront ſujets au changement, à la décadence, à la mort, & ſe renouvelleront, par l'effet des principes dont ils ſe-

ront formés. Les *Debtah* coupables enfermés dans ces corps mortels, ſubiront alternativement quatre-vingt-ſept changements, ou tranſmigrations, & ſeront plus ou moins ſujets aux ſuites du mal naturel & du mal moral, à proportion de leur péché originel, & ſelon que les actions qu'ils feront, en paſſant par ces formes ſucceſſives, répondront aux pouvoirs limités que j'accorderai à chacun ; ce ſera là leur état de châtiment & d'expiation.

Et lorſque les *Debtah* rébèles auront ſubi ces quatre-vingt-ſept tranſmigrations, ils iront, à l'aide de ma faveur, animer une nouvelle forme : & toi *Biſtnou*, tu l'appelleras *Ghoij* (1).

Lorſque le corps de la *Ghoij* viendra à mourir de vieilleſſe, le *Debtah* coupable, par un nouvel excès de ma bonté, animera le corps de *Mhurd* (2), j'augmenterai ſes facultés intellectuelles, au point qu'elles étoient, lorſque je le créai, & ce ſera ſous cette forme qu'il ſubira la plus forte épreuve.

(1) *Ghoij*, la vache ; *Goijal*, vaches ; *Goijalbarry*, une étable à vaches.

(2) *Mhurd*, eſt le nom de l'homme ; de *Murta*, matière, ou terre.

Les *Debtah* coupables regarderont la *Ghoij*, comme sainte & sacrée ; car je leur donnerai une nourriture plus agréable, & les exempterai d'une partie des travaux auxquels je les ai condamnés. Ils ne mangeront ni de la chair de la *Ghoij*, ni de celle d'aucun des corps mortels que je préparerai pour leur servir de demeure, soit qu'il rampe sur Murto, ou qu'il nage dans *Jhoale* (1), ou qu'il vole dans *Ouslmaan* (2); ils se nourriront de lait de *Ghoij* & des fruits de *Murto*.

Les corps mortels dans lesquels j'enfermerai les *Debtah* coupables sont l'ouvrage de mes mains; on ne les détruira point, mais on les laissera mourir de leur mort naturelle. Que si quelque *Debtah*, de dessein prémédité & par quelque violence, occasionne la dissolution des corps animés par ses frères coupables, toi *Sieb*, tu plongeras l'esprit qui a commis ce crime dans l'*Onderah*, pendant un espace de temps, & tu le feras passer par quatre-vingt-neuf transmigrations, quel que soit son rang & sa qualité dans le temps qu'il a commis ce crime.

(1) *Jhoale*, eau, fluide.
(2) L'air.

Si un *Debtah* eſt aſſez hardi pour ſe délivrer par violence du corps mortel dans lequel je l'aurai enfermé, toi Sieb, tu le plongeras dans l'*Onderah* pour toujours. Il ne jouira plus du privilége de pouvoir ſe purger, ſe purifier & expier ſes fautes dans les quinze *Bobouns*. Je diſtinguerai par claſſes & par eſpèces, les corps mortels que j'ai deſtinés pour punir les *Debtah* coupables; je leur donnerai différentes formes, qualités & facultés, ils s'uniront & ſe multiplieront les uns les autres dans leurs Tribus & leurs eſpèces, par un penchant naturel que je leur donnerai; & à l'aide de cette union naturelle, il y aura une ſucceſſion de formes dans chaque Tribu & dans chaque eſpèce, afin que les tranſmigrations progreſſives des eſprits coupables ne ceſſent jamais.

Que ſi quelqu'un des *Debtah* coupables s'unit à toute autre forme que celle de ſa Tribu & de ſon eſpèce; je t'ordonne, *Sieb*, de l'enfermer dans l'*Onderah*, pendant un certain temps, & de le faire paſſer par quatre-vingt-neuf tranſmigrations, quelque rang qu'il puiſſe avoir dans le temps qu'il a commis ce crime.

Si quelque *Debtah*, réſiſtant au penchant naturel que je donnerai aux formes qu'il doit

animer, ose s'unir d'une manière qui empêche la propagation de sa Tribu & de son espèce, je t'enjoins, *Sieb*, de l'enfermer pour toujours dans l'*Onderah*. Il n'aura plus le privilége de pouvoir se purifier dans les quinze *Bobouns*. Je permets néanmoins aux *Debtah* coupables, d'adoucir leurs peines & leurs tourments par les bons offices qu'ils se rendront réciproquement; que s'ils s'aiment & se secourent les uns les autres, s'aident, s'encouragent & se repentent du crime de désobéissance qu'ils ont commis, je fortifierai leurs bonnes intentions & je leur serai favorable. Que si, au contraire, ils se persécutent les uns les autres, je prendrai la défense de l'offensé, & les persécuteurs n'entreront jamais dans les neuf *Bobouns*, pas même dans le premier qui est destiné à leur purification.

Si les *Debtah* profitent de la faveur que je veux bien leur accorder dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd* par le repentir & les bonnes œuvres; toi, *Bistnou*, tu les recevras dans ton sein, & les conduiras dans le second *Boboun* de châtiment & de purgation, & tu en agiras ainsi, jusqu'à ce qu'ils ayent passé progressivement par les huit *Bobouns* de châti-

ment & de purgation; alors leur châtiment finira, & tu les conduiras dans le neuvième, & même dans le premier *Boboun* de purification. Que si les *Debtah* rébèles ne profitent point de ma faveur dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd*, selon le pouvoir que je leur donnerai, toi, *Sieb*, tu retourneras pour un temps dans l'Onderah, & après qu'il sera expiré, *Bistnou* ira te remplacer dans le plus bas *Boboun* de châtiment & de purgation, pour y subir une seconde épreuve; & ils continueront à souffrir de la sorte, jusqu'à ce que, par leur repentir & par leur persévérance dans les bonnes œuvres, durant les quatre-vingt-neuf transmigrations mortelles de *Mhurd*, ils soient parvenus au neuvième *Boboun*, & même au premier des sept *Bobouns* de purification. Car mon décret est, que les *Debtah* rébèles n'entrent point dans le *Mahah-Surgo*, ni ne voient point ma face, qu'ils n'aient passé par les huit *Bobouns* de châtiment & par les sept *Bobouns* de purification. Les Anges fidèles ayant entendu ce que l'Eternel venoit de dire & d'ordonner au sujet des *Debtah* rébèles, chantèrent ses louanges & célébrèrent sa puissance & sa justice. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel

leur parla en ces termes : je veux continuer mes faveurs aux *Debtah* rébèles pendant un certain espace de temps, que je diviserai en quatre *Jogues* (1). Dans le premier, je veux que le terme de leur probation dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd*, soit de 100,000 ans. Dans le second, le terme de leur probation dans *Mhurd*, sera réduit à 10,000 ans. Dans le troisième à 1000, & dans le quatrième à 100. Et les Anges célébrèrent par des cris de joie la miséricorde & l'indulgence dont Dieu usoit envers eux. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel ajouta : si après que l'espace de temps que j'ai fixé pour la durée du *Dunneahoudah*, & celui que ma bonté a accordé pour la probation des *Debtah* rébèles, sera accompli par la révolution des quatre *Jogues*, il s'en trouve quelqu'un qui n'ait pas passé par les huit *Bobouns* de châtiment & de probation, & qui ne soit pas entré dans le neuvième, ni le premier de purification ; toi, *Sieb*, armé de mon pouvoir, tu le précipiteras dans l'Onderah pour toujours. Tu détruiras ensuite les huit *Bobouns* de châtiment, de purgation &

(1) *Jogues*, âges, périodes de temps fixes.

de probation, & ils n'exifteront jamais plus. Et toi, *Biftnou*, tu conferveras encore pendant un certain temps les fept *Bobouns* de purification, jufqu'à ce que les *Debtah*, qui ont profité de mes graces & de ma miféricorde, s'y foient purifiés de leurs péchés. Après qu'ils l'auront fait, qu'ils auront été rétablis dans leur état, & qu'ils auront été admis à ma préfence, toi, *Sieb*, tu détruiras les fept *Bobouns* de purification, & ils n'exifteront jamais plus. Les Anges fidèles tremblèrent de crainte, en entendant ces paroles, & admirèrent la puiffance de l'Eternel. L'Eternel ajouta : je n'ai point retiré ma miféricorde de *Moifafour*, de *Rhaboun*, ni des autres chefs des *Debtah* rébèles; mais comme la foif du pouvoir les a enivrés, je veux augmenter celui qu'ils ont de faire le mal. Je leur permets d'entrer dans les huit *Bobouns* de purgation & de probation, & les *Debtah* coupables feront expofés aux mêmes tentations qui ont caufé leur révolte : mais ce pouvoir de faire le mal que j'accorde aux chefs des rébèles, aggravera leur crime & leur châtiment; la réfiftance que les *Debtah* pervers oppoferont à leurs tentations, me fera une forte preuve de la fincérité de leur douleur &

de leur repentir. L'Eternel ſe tut, & les Anges fidèles chantèrent des chants de louange & d'adoration, qui marquoient cependant le chagrin que leur cauſoit le ſort de leurs frères. Ils s'aſſemblèrent, & prièrent tous d'une voix, l'Eternel par la bouche de *Biſtnou*, de leur permettre de deſcendre de temps en temps dans les huit *Bobouns* de châtiment & de purgation ſous une forme humaine, afin de garantir par leur préſence, leurs conſeils & leur exemple, les malheureux *Debtah*, des tentations de *Moiſaſour* & des chefs rébèles. L'Eternel y conſentit, & les bandes céleſtes témoignèrent leur reconnoiſſance par des chants d'allégreſſe. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel parla de nouveau en ces termes : Arme-toi, *Birmah*, de ma gloire & de ma puiſſance, deſcends dans le plus bas Boboun de châtiment & de purgation, & fais ſavoir aux *Debtah* rébèles les paroles que j'ai proférées, & les decrets que j'ai prononcés contre eux, & ordonnes-leur d'entrer dans les corps que j'ai préparés pour leur ſervir de demeure. *Birmah* ſe préſenta devant le trône de l'Eternel, & lui dit : j'ai fait ce que tu m'as ordonné. Les *Debtah* coupables ont été ravis de la grace que tu veux bien leur faire;

ils ont reconnus la justice de tes decrets, ils m'ont témoigné leur chagrin & leur repentir, & sont entrés dans les corps mortels que tu leur as préparés.

Birmah (1), *ou la Création.*

Et il arriva que, lorsque l'Eternel voulut procéder à la création du Dunneahoudah, il confia le gouvernement de *Mahah-Surgo* à son premier créé *Birmah*, & se rendit invisible à toute l'armée céleste. Lorsque l'Eternel commença sa nouvelle création du *Dunneahoudah*, il eut à vaincre l'opposition de deux puissants *Oſſours* (2), qui étoientnés de la cire des oreilles de *Brum*, & dont les noms étoient *Modon* (3) & *Kitou* (4)

---

(1) C'est le titre qu'on a donné à toutes les sections du second livre de Bramah. *Birmah*, dans le sens figuré, signifie création.

(2) C'est ainsi qu'on appelle les Géans : Mais ce mot dans le Shastah signifie excroissance, excrétion & sécrétion.

(3) Discorde, inimitié.

(4) Confusion, tumulte.

L'Eternel combattit pendant cinq mille ans, avec *Modou* & *Kitou*, il leur fit toucher sa cuisse (1), & ils furent confondus avec *Murto*.

Et il arriva après que *Modou* & *Kitou* eurent été vaincus, que l'Eternel se rendit de nouveau visible, & se révêtit de toute sa gloire.

Et l'Eternel parla & dit : toi, *Birmah* (2), tu crééras & formeras toutes les choses qui doivent exister dans la nouvelle création des quinze *Bobouns* de châtiment & de purification, suivant les pouvoirs de l'esprit qui t'inspirera. Et toi, *Bistnou* (3), tu veilleras sur elles, tu les aimeras & les conserveras. Et toi, *Sieb* (4), tu changeras & détruiras toutes les choses créées, suivant les pouvoirs que je te donnerai.

Et *Birmah*, *Bistnou* & *Sieb* ayant oui les paroles de l'Eternel, promirent de lui obéir (5),

(1) Les vainquit & les réduisit sous son obéissance. Toucher la cuisse chez les anciens Gentous, étoit la même chose que s'avouer vaincu.

(2) Pouvoir de créer.

(3) Conservateur.

(4) Mutilateur, destructeur.

(5) L'exorde précédent de l'acte général de la

Jhoale, il en tira *Murto* avec ſes défenſes. Elle produiſit auſſitôt une groſſe tortue (1) & un ſerpent monſtrueux (2). *Biſtnou* mit le ſerpent debout ſur le dos de la tortue, & plaça *Murto* ſur la tête du ſerpent. Et toutes choſes furent créées & formées par *Birmah*, dans les huit *Bobouns* de châtiment & de probation, même dans le huitième de *Murto*, conformément aux pouvoirs de l'eſprit dont l'Eternel l'avoit doué. Et *Biſtnou* ſe chargea de veiller ſur tout ce que Birmah avoit créé & formé dans le huitième *Boboun* de *Murto*; il en prit ſoin & veilla à leur conſervation, ainſi que l'Eternel le lui avoit commandé.

---

(1) Symbole de la ſtabilité.

(2) Symbole de la prudence.

entre Brimha (1), la sagesse de la Divinité, & Narud (2), ou la raison, que l'on représente

(1) *Brimha* est le génitif de *Brimh*, nom primitif qui signifie *Dieu*. Il est appellé *Brimha*, ou *Sagesse*, premier attribut de la Divinité suprême. La sagesse divine, sous le nom de *Brimha*, est représentée par une figure emblêmatique, dont la tête a quatre visages, regardant les quatre points du Monde, pour faire entendre qu'il voit tout : sur sa tête est une couronne, emblême du pouvoir & de la souveraineté. Il a quatre mains, pour marquer la toute-puissance de la sagesse divine. Dans la première, il tient les quatre Bédas, symbole de la Science ; dans la seconde, un Sceptre, qui est la marque de l'autorité, & dans la troisième, un anneau, ou un cercle, qui désignent l'Eternité. Brimha n'a rien dans la quatrième main, pour exprimer que la sagesse de Dieu est toujours prête à secourir ses créatures. Il est représenté monté sur une Oie, qui est l'emblême de la simplicité chez les Hindous. Cette dernière circonstance fait allusion à la simplicité des opérations de la nature, qui n'est que la sagesse de la Divinité sous un autre nom. Ces explications ne sont nullement des conjectures de l'Auteur de cette dissertation ; il les tient toutes des Brahmines eux-mêmes.

(2) *Narud* signifie littéralement *la Raison*, appellée allégoriquement *Fies de la Sagesse de Dieu*. On le

comme fils de Brimha. Narud desire d'être éclairé par son père, & pour cet effet il lui propose les questions suivantes.

NARUD.

O mon Père ! toi, la première production de Dieu (1), on dit que tu as créé le monde, & ton fils Narud étonné de ce qu'il voit, desire de sçavoir comment toutes ces choses ont été faites?

BRIMHA.

Ne te trompe point, mon Fils, & n'imagine pas que je fus le Créateur du Monde; indépendamment du divin moteur (2), qui est la grande essence originale (3) & le Créateur de toutes choses. Tu ne vois en moi que l'instrument de la grande volonté (4), & une portion

dit fils aîné de *Munis*, dont nous parlerons ci-après.

(1) Brimh.

(2) La Divinité suprême.

(3) Pirrim - Purrus, de *Pir*, premier, & de *Purrus*, Essence, ou Etre.

(4) Ish-Bur, de *Ish*, volonté, & *Bur* grand. On

de ſon Etre qu'il envoya pour exécuter ſes éternels deſſeins.

NARUD.

Que faut-il penſer de Dieu ?

BRIMHA.

Etant immatériel (1), il eſt au-deſſus de toute conception. Etant inviſible (2), il ne peut avoir de forme (3): mais, d'après ce que nous voyons dans ſes œuvres, nous pouvons inférer qu'il eſt Eternel (4), Tout-Puiſſant (5),

---

prononce communément *Ishur*. C'eſt un des mille noms de Dieu, qui ont ſi fort embarraſſé les Ecrivains d'Europe. Dans la réponſe de Brimha, il eſt fait mention des trois premières grandes Divinités des Hindous, qu'ils adorent ſeulement comme les principaux attributs de Dieu, & nullement comme trois Etres diſtincts & ſéparés.

(1) Nid-Akar.

(2) Oderiſſa.

(3) Sirba-Sirrup.

(4) Nitteh.

(5) Ge-Jtcha.

qu'il connoît toutes choses (1), & qu'il est présent par-tout (2).

NARUD.

Comment Dieu créa-t-il le monde?

BRIMHA.

L'affection (3) habitoit en Dieu de toute éternité. Elle étoit de trois espèces : l'affection créatrice (4), l'affection conservatrice (5) & l'affection destructive (6). La première est représentée par Brimha; la seconde, par Bis-

(1) Subittera-Dirsi.

(2) Surba-Birsi. Ce sont autant de termes employés dans le Bédang, pour désigner Dieu : nous les avons traduits littéralement sur le texte. Nous qui professons le christianisme, avons-nous des idées plus sublimes de l'Etre suprême, que ces Hindous à qui nous prodiguons les noms détestables de Payens, d'Idolâtres? C'est une question que nous abandonnons à la décision de tout Lecteur impartial.

(3) Maiah, qui signifie, *affection* ou *passion*.

(4) Redjo-Goun, qualité créatrice.

(5) Sitroh-Goun, qualité conservatrice.

(6) Timmu-Goun, qualité destructive.

hen (1), & la troisième par Shibah (2). On vous apprend, ô Narud, à les adorer tous trois sous différentes formes ou représentations comme Créateur (3), comme Conservateur (4) & comme Destructeur (5). Alors l'affection de Dieu produisit la Puissance (6), & la Puissance s'unissant à un terme préfix, avec le Temps (7) & le Destin (8), embrassa la Bonté (9), & pro-

(1) Le Conservateur. La Providence est personnifiée sous le nom de *Bishen*.

(2) Shibah, l'ennemi de Dieu.

(3) Naat.

(4) Bishen.

(5) Shibah. Les Hindous adorent l'attribut destructif de la Divinité, sous le nom de *Shibah*, mais par-là ils n'entendent point *le mal*; car ils assurent qu'il n'y a point de mal, que celui qui résulte de l'action libre de l'homme.

(6) Jotua.

(7) Kaal.

(8) Addaristo.

(9) Pir-Kirti, de *Pir*, bon, & *Kirti*, action. La bonté de Dieu est adorée comme une Divinité, sous le nom de *Pir-Kirti*, & sous plusieurs autres dénominations qui comprennent toutes les vertus. C'est ri-

duisit la Matière (1). Les trois qualités agissant alors sur la matière produisirent l'Univers de la manière suivante. De l'action opposée de la qualité créatrice & de la qualité destructive dans la matière, naquit d'abord le mouvement (2). Le mouvement fut de trois espèces, mouvement ou force plastique (3), mouvement ou force de désunion (4), mouvement ou force d'inertie (5). Alors le choc des impulsions contraires produisit l'Akash (6), élément invisible

diculement qu'on a cru en Europe que Purrus & Pir-Kirti, dans le systême des Hindous, étoient le premier homme & la première femme : par Purrus, on entend Dieu, ou par emphase, l'Etre, & par Pir-Kirti, son attribut de bonté.

(1) Mohat. Dans d'autres endroits du Bédang, la matière est désignée par le nom de *Maha-Tit*, la grande substance.

(2) Ahankar. Ce mot signifie littéralement, *agir par soi-même.*

(3) Rajas.

(4) Tamas.

(5) Satig.

(6) Sorte d'élément céleste. Dans un autre endroit le Bédang parle de l'Akash, comme d'un élément

qui a la propriété de tranſmettre le ſon ; & l'Akash produiſit l'air (1), élément palpable ; le feu (2) élément viſible ; l'eau (3), élément fluide, & la terre (4), élément ſolide.

L'Akash ſe répandit au-dehors ; l'air forma l'athmoſphère ; le feu ſe raſſemblant, alla briller au milieu de l'armée du ciel (5) ; l'eau couvrit la ſurface de la terre, forcé à s'élever par la peſanteur de ce dernier élement. Ainſi ſortit le monde du ſein des ténébres, où Dieu l'avoit autrefois renfermé : l'ordre parut dans l'Uni-

---

pur, impalpable, dans lequel ſe meuvent les Planetes. » Cet élément ; dit le Philoſophe, ne fait point » de réſiſtance ; ainſi les Planètes continuent à s'y » mouvoir depuis la première impulſion qu'elles re- » çurent de la main de Brimha, ou Dieu, & elles » ne s'arrêtèront point, ajoute-t-il, juſqu'à ce qu'il » les ſaiſiſſe au milieu de leur courſe ».

(1) Baiow.

(2) Tege.

(3) Joal.

(4) Prittavi.

(5) Dewta, après lequel *Surage*, le ſoleil, a le premier rang.

vers; les sept Cieux furent formés (1) & les sept mondes furent fixés en leurs places, pour y rester jusqu'à la grande dissolution (2) & quand toutes choses seront absorbées en Dieu (3).

Dieu voyant la terre dans toute sa fleur & les germes en pleine végétation (4), envoya, pour la première fois, l'Intelligence (5), qu'il pourvut d'une grande quantité d'organes & de formes différentes, pour créer divers animaux (6) sur la terre. Il donna aux animaux cinq sens, le tact, la vue, l'odorat, le goût & l'ouie (7):

(1) Les noms des sept Cieux sont, *Bu*, *Buba*, *Surg*, *Moha*, *Junnok*, *Tapu & Sutteh*. Les sept Mondes sont *Ottal*, *Bittal*, *Scittal*, *Joal*, *Tallatal*, *Rissatal* & *Pattal*. L'Auteur de cette dissertation, par une omisſi n dont il a beaucoup de regret, ou oublié de prendre l'explication de ses noms, & l'usage que l'on fait des sept Cieux.

(2) Maha-Pitly.

(3) Mucht.

(4) Birgalotta.

(5) Mun.

(6) Jount.

(7) Les cinq sens sont appellés *Suppursina*, *Chowkowna*, *Nasiga*, *Rissina* & *Kurnowa*.

mais à l'homme, il donna la réflexion (1), pour l'élever au-dessus des bêtes de la campagne.

Les créatures furent formées mâles & femelles (2), afin qu'elles pussent perpétuer leur espèce sur la terre : toute plante porta sa semence, afin que le monde fût revêtu de verdure, & que tous les animaux trouvassent leur subsistance.

NARUD.

Que faut-il entendre, ô mon Père, par l'intelligence ?

BRIMHA.

C'est une portion de la grande ame (3) de l'Univers, distribuée dans toutes les créatures pour les animer pendant un certain temps.

NARUD.

Que devient-elle après la mort ?

BRIMHA.

Elle anime d'autres corps, ou comme une goutte, elle retourne dans cet immense Océan, d'où elle est émanée originairement.

---

(1) Munus.

(2) Nir & Madda, signifient *Mâle & Femelle*.

(3) Purmattima, veut dire à la lettre, *la grande ame*.

NARUD.

Alors les ames des bons ne recevront-elles pas des récompenſes; & celles des méchants, des punitions ?

BRIMHA.

Les ames des hommes ſont diſtinguées de celles des autres animaux ; les premières ſont douées de raiſon (1), & du diſcernement du bien & du mal. Si donc l'homme ſuit cette lumière, autant qu'il eſt en ſon pouvoir, ſon ame, lorſque par la mort, elle ſera dégagée de ſon corps, ſera abſorbée dans l'eſſence divine, pour ne plus jamais animer la chair. Mais les ames de ceux qui ſont le mal (2), ne ſeront point à la mort délivrées de tous les éléments ; auſſi-tôt elles ſeront revêtues d'un corps de feu, d'air, ou d'akash, dans lequel elles ſeront punies en Enfer (3), pendant un

(1) Upiman.

(2) Mund.

(3) Nirik. Les Hindous comptent plus de huit Enfers, chacun proportionné à la griéveté des crimes qui y ſont punis. Les Brahmines ne croyent p s que tout ce qu'un homme peut commettre de péchés pendant le court eſpace de ſa vie, mérite un châti-

temps limité; & lorfque le temps de leurs fouffrances fera venu, elles retourneront animer d'autres corps, & ne feront abforbées en Dieu, que lorfqu'elles feront parvenues à l'état de pureté.

NARUD.

Quelle eft la nature de cet état (1), dont les ames des bons doivent jouir après la mort?

BRIMHA.

C'eft une participation de la Nature divine, inacceffible aux paffions, où le fentiment intérieur fe perd dans la béatitude (2).

---

ment éternel, ni que toutes les vertus qu'il peut pratiquer, lui donnent droit à une éternelle félicité dans le Ciel.

(1) Muchti.

(2) Il eft affez furprenant que les Hindous faffent confifter le bien fuprême dans un état d'infenfibilité, qui, dans le fait, eft la même chofe que l'anéantiffement : il eft certain cependant que toutes les fois qu'ils parlent de cet état de l'ame abforbée dans la Divinité, ils le repréfentent comme un état d'infenfibilité parfaite, également deftitué de peine & de plaifir. Mais ici Brimha femble faire entendre que c'eft une efpèce d'extafe & de raviffement.

NARUD.

Tu dis, ô mon Père, que l'ame, à moins qu'elle ne soit parfaitement pure, ne peut être absorbée en Dieu; or, comme les actions de la plûpart des hommes sont, les unes bonnes, les autres mauvaises, où sont envoyées leurs ames immédiatement après la mort?

BRIMHA.

Il faut qu'elles expient leurs crimes en Enfer, où elles restent pendant un temps proportionné à leurs iniquités. Alors elles montent au Ciel, pour être récompensées de leurs vertus pendant un temps; ensuite elles reviennent dans le Monde animer d'autres corps.

NARUD.

Qu'est-ce que le temps (1)?

---

(1) Kaal. Il est à propos de dire ici quelque chose concernant la manière dont les Hindous computent les temps. La moindre subdivision de temps est le Némish, ou clein d'œil; trois Némish font un Kaan, cinquante Kaans, un Ligger; dix Liggers, un Dind; deux Dinds, un Gurry, qui équivaut à quarante-cinq de nos minutes; quatre Gurrys font un Pâr; huit Pârs, un Dien, ou Jour, quinze Diens, un Packa; deux Packas, un Mash; deux Mashs, un Ribbi;

BRIMH'A.

Le temps exiſte de toute éternité avec Dieu : mais il n'a pu ſe meſurer que depuis que le mouvement fut produit, & l'eſprit ne peut le concevoir que par la continuité de ſa durée.

---

trois Ribbis, un Aioun, ou une année, qui n'a que trois cent ſoixante jours; mais quand les jours impairs, les heures & les minutes, qui manquent à l'année ſolaire, ſe montent au point d'égaler une révolution de la Lune, on ajoute un Mois de plus à cette Année pour ajuſter le Calendrier. Une Année de trois cent ſoixante jours, ils ne la comptent que comme un jour, pour les Dewtas, ou l'armée du Ciel; & ils diſent qu'il faut douze mille de ces Années planétaires, pour faire une révolution des quatre Jugs, ou Périodes, dans leſquels ils diviſent les âges du Monde. Le Sittohjug, ou l'âge de la vérité, eſt ſelon eux, de quatre mille années planétaires, le Trétajug, ou l'âge de trois, en contient trois mille; Le Duapur-Jug, ou l'âge de deux, deux mille, & le Kalle-Jug, ou l'âge de pollution, mille ſeulement. A ces quatre Périodes, ils en ajoutent deux autres qu'ils placent entre la diſſolution & le renouvellement du monde, chacune de mille Années planétaires Ils les appellent *Sundeh* & *Sundaſſ*; de ſorte que, d'un Maperly, ou d'une grande diſſolution de toutes choſes, juſqu'à l'autre, il y a trois millions ſept cent vingt mille de nos années.

NARUD.

Combien de temps doit durer ce monde ?

BRIMHA.

Juſqu'à ce que les quatre Jugs ſoient révolus ; alors Rudder (1), avec les dix Eſprits de deſtruction, fera paſſer ſous la lune une comète qui embrâſera toutes choſes, & réduira le monde en cendres. Alors Dieu exiſtera ſeul, car la matière ſera totalement anéantie (2).

Ici finit le premier Chapitre du Bédang. Le ſecond traite de la Providence & du libre arbitre, matière ſi abſtraite qu'il ſeroit impoſſible de l'entendre, ſans une pleine connoiſſance du Shanſcrit. L'Auteur du Bédang, penſant peut-être que le Catéchiſme Philoſophiſme que nous venons de traduire étoit trop ſimple & trop pur pour des eſprits ſuperſtitieux & bornés, a inſéré dans ſon Ouvrage un récit allégorique de la création tout-à-fait étrange pour ſervir de théologie au vulgaire. Dans ce conte, il perſonnifie les attributs de Dieu, les paſſions hu-

(1) Le même que Shibah, qualité deſtructive de Dieu.

(2) Nisba.

maines,

maines, les facultés de l'efprit & les met en action. Nous allons traduire cette fingulière allégorie qui peut être un objet de curiofité pour la plupart de nos Lecteurs.

Brimh exiftoit de toute éternité fous une forme infinie dans fes dimenfions. Lorfqu'il voulut créer le monde, il dit : *Leve-toi, ô Brimha* (1) ; auffi-tôt un Efprit de couleur de flamme fortit de fon nombril, ayant quatre têtes & quatre mains. Alors Brimha regardant autour de lui, & ne voyant que cette figure immenfe de laquelle il étoit émané, il fe mit à marcher pendant mille ans, pour tâcher de connoître fes dimenfions ; mais après toutes fes fatigues, il fe trouva auffi embarraffé qu'auparavant.

Confondu en admiration, Brimha abandonna fa courfe, fe profterna & adora avec fes quatre bouches ce qu'il voyoit ; alors le Tout-Puiffant, avec une voix égale à dix mille tonnères, eut pour agréable de lui dire : « Tu as » bien fait, ô Brimha, car tu ne peux me com» prendre ! Vas & crées le monde ! — *Comment* » *puis-je le créer* ? Aye recours à moi, & le

(1) La fageffe de Dieu.

H

» pouvoir te sera donné. -- O Dieu, s'écria
» Brimha, *tu es infini en puissance !* -- »

Brimha, dès ce moment, apperçut l'idée des choses, comme si elles eussent été flottantes devant ses yeux. Il dit : « que ces choses soient » & tout ce qu'il voyoit fut réalisé devant lui. » Alors la forme de Brimha fut frappée de la » crainte que ces choses ne fussent anéanties ». « O immortel Brimh, s'écria-t-il, qui est-ce qui conservera ces choses que je vois ». A l'inst- » tant un Esprit de couleur bleue sortit de la bou- » che de Brimha, & dit à haute voix : « Ce sera » moi. -- Ton nom sera donc Bishen (1), puis- » que tu as entrepris de conserver toutes cho- » ses ».

Alors Brimha ordonna à Bishen de créer tous les animaux avec les végétaux pour leur subsistance, afin qu'ils possédassent cette terre qu'il avoit faite lui-même. Bishen aussi-tôt créa toutes sortes de bêtes, poissons, oiseaux, insectes & reptiles. L'herbe & les arbres nâquirent aussi sous ses mains, car Brimha l'avoit revêtu de puissance. L'homme manquoit encore pour gouverner le tout : Brimha ordonna à

(1) La Providence de Dieu.

Bishen de le former. Bishen commença l'ouvrage ; mais les hommes qu'il fit étoient des imbéciles à gros ventres, car il ne pouvoit leur donner la connoissance ; de sorte qu'en tout, excepté la forme, ils ressembloient aux bêtes des champs ; ils n'avoient d'autres passions que celles de satisfaire leurs appetits charnels.

Brimha irrité contre les hommes, les détruisit, & ensuite produisit de son propre sein quatre personnes, qu'il appella de quatre noms différens. La première fut nommée *Sinnoc* (1) ; la seconde, *Sinnunda* (2) ; la troisième, *Sonnatin* (3) ; & la quatrième, *Sonninkunar* (4). Brimha leur commanda de régir les créatures, & de posséder le monde à jamais ; mais elles ne voulurent faire autre chose que louer Dieu, n'ayant rien de la qualité destructive (5) dans leur composition.

Brimha fut irrité de voir ses ordres méprisés, & voilà qu'un Esprit brun s'élance d'entre ses

(1) Corps.

(2) Vie.

(3) La Durée.

(4) L'existence intellectuelle.

(5) Tummu-Goun.

yeux : il ſe tient devant Brimha, & ſe met à pleurer; puis levant les yeux : *Qui ſuis-je*, lui demanda-t-il, *& où doit être ma place*? « Ton » nom ſera Rudder (1), répondit Brimha, & » ta place ſera la Nature entière. Mais allons » ô Rudder! forme l'homme pour gouverner » le monde ».

Rudder obéit auſſi-tôt aux ordres de Brimha; il commença l'ouvrage, mais les hommes qu'il fit, étoient plus féroces que les tigres, n'ayant dans leur compoſition que la qualité deſtructive. Bientôt ils furent détruits les uns par les autres; car la fureur étoit leur ſeule paſſion. Alors Brimha, Bishen & Rudder réunirent leurs différentes puiſſances, & créèrent dix hommes, dont les noms furent Narud, Dico, Bashiſta, Birga, Kirka, Pulla, Puliſta, Ongira, Otteri, & Murichi (2), & leur dénomination générale

(1) Le Pleureur, parce qu'il avoit été produit dans les pleurs. C'eſt un des noms de Shibah, l'attribut deſtructif de la Divinité.

(2) La ſignification de ces noms, ſuivant leur ordre, eſt la *raiſon*, l'*ingénuité*, l'*émulation*, la *modeſtie*, la *piété*, l'*orgueil*, la *patience*, la *charité*, la *fraude*, la *mortalité*.

fut les Munies (1). Ensuite Brimha produisit Dirmo (2) de sa poitrine, Adirmo (3) de son dos, Loab (4) de sa lèvre, & Kâm (5) de son cœur. La dernière étant une belle femme, Brimha la regarda avec des yeux amoureux; mais les Munies lui dirent qu'elle étoit sa propre fille; sur quoi il serra les épaules & produisit une jeune fille, ayant la rougeur au front, qu'il appella Ludja (6). Brimha croyant son corps souillé, pour avoir jetté les yeux sur Kâm, en prit un autre & produisit dix femmes dont chacune fut donnée à chacun des Munies.

---

(1) Les Inspirés.

(2) La fortune.

(3) L'infortune.

(4) L'appétit.

(5) L'amour.

(6) La honte.

EXTRAIT
DU
NÉADIRSEN SHASTER.

AVANT que d'entamer la doctrine du Néadirsen Shaster, il est à propos de donner la traduction du premier Chapitre du Dirm-Shaster; il répand une grande clarté sur les dogmes religieux, communs aux deux grandes sectes des Hindous. C'est un Dialogue entre Brimha, ou la sagesse de Dieu, & Narud, ou la raison humaine.

NARUD.

O toi, la première émanation de Dieu (1)! quel est le plus grand de tous les êtres?

BRIMHA.

C'est Brimh, qui est infini & tout-puissant.

(1) Nous avons déjà observé que Brimha est le génitif de *Brimh*, & que les Brahmines regardent la sagesse, comme le principal attribut de Dieu.

NARUD.

Eſt-il exempt de mourir?

BRIMHA.

Oui, étant éternel & incorporel.

NARUD.

Qui a créé le Monde?

BRIMHA.

Dieu, par ſa puiſſance.

NARUD.

Qui eſt-ce qui eſt le diſpenſateur du bonheur?

BRIMHA.

C'eſt Krishen (1), & quiconque l'aura adoré, jouira du Ciel.

NARUD.

Quelle eſt ſa reſſemblance?

BRIMHA.

Il n'a point de reſſemblance; mais, pour en imprimer quelqu'idée dans l'eſprit des hom-

(1) Krishen eſt dérivé de *Krish*, qui donne, & de *ana*, joie. C'eſt un des mille noms de Dieu.

mes, qui ne peuvent croire à un être immatériel, on le repréſente ſous diverſes formes ſymboliques.

NARUD.

Quelle image pouvons-nous nous en former?

BRIMHA.

Si votre imagination ne peut s'élever à la dévotion, ſans vous en former une image, figurez-vous en vous-même que ſes yeux ſont ſemblables au Lotos; que la couleur de ſon viſage eſt celle d'un nuage; que ſes vêtements ſont compoſés des éclairs du Ciel, & qu'il a quatre mains.

NARUD.

Quelle idée cette forme peut-elle nous donner du Tout-Puiſſant?

BRIMHA.

On compare ſes yeux au Lotos, pour faire entendre qu'ils ſont toujours ouverts, parce que cette fleur n'eſt jamais ſurmontée par l'eau, quelle qu'en ſoit la profondeur. Sa couleur ſemblable à celle d'un nuage, eſt un emblême de cette obſcurité, dans laquelle il ſe dérobe aux

yeux des mortels. Les éclairs qui forment ſon habillement, expriment la majeſté redoutable qui l'environne, & ſes quatre mains ſont le ſymbole de ſa force & de ſa toute-puiſſance.

NARUD.

Quelles ſont les choſes propres à lui être offertes ?

BRIMHA.

Les choſes qui ſont pures & offertes avec un cœur reconnoiſſant : mais les choſes déclarées impures par la loi, ou qui ont été ſouillées par l'attouchement d'une femme dans ſes temps critiques ; celles que votre propre cœur a convoitées, celles qui furent acquiſes par la fraude & l'oppreſſion, ou qui ont quelque tache naturelle, ſont des offrandes indignes de Dieu.

NARUD.

Il nous eſt donc ordonné d'offrir à Dieu des choſes pures & ſans tache, par où il paroîtroit que Dieu mange & boit, comme les hommes mortels ; car ſi cela n'étoit pas, à quoi ſerviroient nos offrandes.

BRIMHA.

Dieu ne mange ni ne boit comme les hom-

mes mortels ; mais ſi vous ne l'aimez point, vos offrandes ſeront indignes de lui. Comme les bonnes choſes de ce Monde ſont l'objet des deſirs de tous les hommes, Dieu exige un ſacrifice volontaire de ces choſes, comme la preuve la plus forte de leur reconnoiſſance & de leur amour pour lui.

NARUD.

Comment Dieu doit-il être adoré ?

BRIMHA.

Avec un parfait déſintéreſſement, par amour pour ſes perfections, par reconnoiſſance pour ſes bienfaits, par admiration pour ſa grandeur.

NARUD.

L'eſprit humain qui eſt inconſtant par ſa nature, & qui ſans ceſſe voltige d'objets en objets, comment peut-il ſe fixer en Dieu ?

BRIMHA.

Il eſt vrai ; l'eſprit eſt plus fort que l'éléphant que les hommes ont trouvé le moyen d'aſſujettir, tandis qu'ils n'ont jamais eu la force d'aſſujettir leurs propres penchants : mais l'An-

kush (1) de l'esprit, est la vraie sagesse qui voit la vanité de toutes les choses du Monde.

NARUD.

Où trouver la vraie sagesse ?

BRIMHA.

Dans la société des hommes sages & honnêtes.

NARUD.

Mais le cœur en dépit de la contrainte, convoite les richesses, les femmes & tous les plaisirs mondains. Comment réprimer ces appétits ?

BRIMHA.

Si la raison ne peut venir à bout de les soumettre, il faut les mortifier par la pénitence. Pour cet effet, il est nécessaire de s'engager par un vœu public & solemnel, de crainte que la résolution que l'on auroit prise, ne cède à la contrainte pénible qu'elle impose.

NARUD.

Nous voyons que tous les hommes sont

---

(1) Le nom d'*Aukush* est donné à un instrument de fer dont on se sert pour dompter les éléphants.

mortels, quel eſt l'état qui leur eſt réſervé après la mort ?

BRIMHA.

Les ames des bons jouiront du *Surg* ou Ciel pendant un temps, à proportion de ce qu'elles auront conſervé des inclinations mondaines ; mais les ames de ceux qui ſont ſaints ſeront abſorbées en Dieu pour ne plus animer la chair. Les méchants ſeront punis dans le Nirick ou Enfer pendant un certain eſpace de temps, après lequel il ſera permis à leurs ames d'aller chercher de nouvelles habitations de chair.

NARUD.

Vous parlez de Dieu, comme s'il étoit un, ô mon Père ! Cependant on nous dit que Râm, qu'on apprend à appeller *Dieu*, naquit dans la maiſon de Jeſſarit ; que Kishen, que nous appellons auſſi *Dieu*, naquit dans la maiſon de Baſdeo, & ainſi de pluſieurs autres. Comment devons-nous donc entendre ce myſtère ?

BRIMHA.

Vous devez regarder ces naiſſances comme autant de manifeſtations particulières de la Providence de Dieu pour quelques grandes fins, comme à l'occaſion des ſeize cents femmes appellées

Gopi, lorſque tous les hommes de Sirendiep (1) furent détruits à la guerre. Les femmes ſe mirent en prières pour obtenir des maris, leurs deſirs furent ſatisfaits dans une même nuit, & elles ſe trouvèrent toutes enceintes. Il ne faut pas ſuppoſer pour cela que Dieu, que l'on introduit comme agent en cette occaſion, ſoit ſujet aux paſſions & aux fragilités humaines, étant par ſa nature incorporel & la pureté même. Il peut, dans le même temps, ſe montrer en mille endroits différents, ſous mille noms & mille formes, ſans ceſſer d'être immuable dans ſa nature divine.

Ce Chapitre du Dirm Shaſter, ſans que nous y ajoutions aucune réflexion, ſuffit pour prouver évidemment que juſqu'ici on a préſenté d'une manière peu favorable en Europe la religion des Hindous. Les Sectateurs du Néadirſen Shaſter diffèrent beaucoup dans leur philoſophie de ceux du Bédang, quoique les uns & les autres s'accordent ſur l'unité de l'Être-Suprême.

Néadirſen eſt un compoſé de *Nea*, qui ſignifie droit, vrai, & de *Dirſen*, enſeigner, expli-

(1) L'Iſle de Ceylan.

quer; de ſorte que ce mot peut ſe traduire *explication de la vérité.* Quoiqu'il ne ſoit pas réputé auſſi ancien que le Bédang, cependant on prétend qu'il fut écrit par un Philoſophe nommé Goutam, il y a environ 4000 ans. La Philoſophie de ce Shaſter eſt très-métaphyſique & très-abſtraite; & l'Auteur de cette diſſertation eſt obligé d'avouer à la décharge de Goutam, que malgré toutes les peines qu'il a priſes pour avoir de juſtes définitions des termes, il ne peut ſe flatter d'y avoir réuſſi complettement. Dans cet état d'incertitude, il a préféré de s'en tenir à la ſignification littérale des mots, plutôt que de s'expoſer, par une traduction libre, à s'écarter du ſens de ſon Auteur.

Tous les Hindous du Bengale & toutes les Provinces Septentrionales de l'Hindouſtan regardent le Néadirſen comme un Shaſter ſacré, ceux du Décan, de Coromandel & de Malabar le rejettent abſolument. Il conſiſte en ſept volumes; il n'y a que le premier qui ſoit tombé dans les mains de l'Auteur de cette Diſſertation, qui, à ſon arrivée en Angleterre, l'a dépoſé dans le *Muſæum* Britannique. Il ne peut rien dire de poſitif ſur le contenu des autres volumes, ſinon qu'ils renferment un ſyſtême complet de la théo-

logie & de la philoſophie des Brahmines de la Secte Néadirſen.

Goutam ne commence pas, comme l'Auteur du Bédang, par raiſonner *à priori*. Il conſidère l'état préſent de la Nature, & les facultés intellectuelles autant qu'il eſt poſſible à la raiſon humaine de les analyſer, & c'eſt de-là qu'il déduit toutes ſes conſéquences. Il comprend toutes les choſes ſous ſix chefs principaux; ſubſtance, qualité, mouvement, eſpèce, aſſimilation & conſtruction (1). Sous le terme de ſubſtance, outre le temps, l'eſpace, la vie & l'eſprit, il comprend la terre, l'eau, le feu, l'air & l'akash. Les quatre élémens plus groſſiers tombent ſous la perception immédiate des ſens corporels; l'akash, le temps, l'eſpace, l'ame & l'eſprit ſont du reſſort de la perception intellectuelle.

Il ſoutient que tous les objets de la perception ſont également réels, puiſque nous ne comprenons pas plus la nature d'un cube ſolide que nous ne comprenons la même étendue d'eſpace. Il

(1) Dans le ſamſcrit original, ces ſix choſes ſe nomment *Dirba*, *Goon*, *Kirmo*, *Summania*, *Bishesh*, *Sammabaé*.

aſſure que la diſtance, en fait de temps ou d'eſpace, eſt également incompréhenſible ; de ſorte que ſi l'on admet que l'eſpace eſt une exiſtence réelle, il faudra admettre que le temps l'eſt auſſi ; il aſſure de même que l'ame ou le principe de la vie eſt un élément ſubtil qui pénètre toutes choſes, vu que l'intelligence qui, ſelon l'expérience, à l'égard des animaux, ne peut réſulter de l'organiſation ni du mouvement vital tout ſeul, doit être néceſſairement un principe différent de l'une & de l'autre.

« L'Auteur du Bédang (1), dit Goutam, » trouvant de l'impoſſibilité à ſe former une idée » de la ſubſtance, décide que toute la Nature » n'eſt que pure illuſion. Mais comme l'imagi» nation ne peut agir que ſur quelque exiſtence » réelle, & que nous ne concevons pas qu'elle » puiſſe agir ſur elle-même, il faut en con» clure qu'il y a quelque choſe de réel, autre» ment toute la Philoſophie eſt à bout ».

Il paſſe enſuite à l'explication de ce qu'il appelle ſon ſecond principe ou Goon, qui, ſelon lui, renferme vingt-quatre choſes :

(1) Syſtême de Philoſophie, adopté par un grand nombre de Brahmines.

la

la forme, le goût, l'odorat, le tact, le son, le nombre, la quantité, la gravité, la solidité, la fluidité, l'élasticité, la conjonction, la séparation, la priorité, la postériorité, la divisibilité, l'indivisibilité, l'accident, la perception; le plaisir, la peine, le desir, l'aversion & le pouvoir (1). Kirrmo ou le mouvement, selon lui, est de deux espèces, il est ou courbe ou direct. Sammania ou l'espèce qui est son troisième principe, renferme tous les animaux & toutes les productions naturelles. Il définit Bishesh une tendance dans la matière à la production; & Sammabac ou son dernier principe est la construction artificielle ou la formation des choses, comme la statue tirée d'un bloc de marbre, la maison bâtie de pierres, l'étoffe tissue de coton.

Sous ces six chefs, Goutam, comme nous l'avons déjà observé, comprend toutes les

(1) Ces vingt-quatre choses, suivant l'ordre ci-dessus, se nomment dans le samscrit, *Rap*, *Ris*, *Gund*, *Supursa*, *Shubardo*, *Sirika*, *Purriman*, *Gurritta*, *Dirbitta*, *Sirmiha*, *Shanskan*, *Sangoon*, *Bibagg*, *Pirribla*, *Particca*, *Apporticta*, *Addaristo*, *Bud*, *sua*, *Due*, *Jscha*, *Dash*, *Jotna*.

choſes qui tombent ſous nos ſens, & après avoir raiſonné ſur leur nature & leur origine, d'une manière tout-à fait philoſophique, il conclut qu'il y a cinq choſes qui doivent néceſſairement être éternelles. La première eſt Pirrum Attima ou la grande Ame qu'il ſoutient immatérielle, une, indiviſible, éternelle, & indiviſible, poſſédant la pleine ſcience, le repos, la volonté & le pouvoir (1).

Le ſecond principe éternel eſt Jive Attima ou l'ame vitale, qu'il ſuppoſe matérielle, en lui donnant les qualités ſuivantes : nombre, quantité, mouvement, contraction, extenſion, diviſibilité, perception, peine, deſir, averſion, accident & pouvoir. Il employe un grand nombre de raiſons pour appuyer ſon opinion que l'*ame vitale* eſt différente de la *grande Ame*, & c'eſt ſur ce point que les Sectateurs du Bédang & ceux du Néadirſen ſont partagés. Les premiers prétendent qu'il n'y a point d'ame dans l'Univers que Dieu ſeul; les autres ſoutiennent qu'il

(1) Ces attributs de la Divinité ſont *Nidakaar*, *Akitla*, *Oderiſa*, *Nitta*, *Apparitta*, *Budſirba*, *Suck*, *Jtcha*, *Jotna*.

y en a une, vû qu'ils ne peuvent concevoir que Dieu soit sujet aux affections & aux passions qu'ils sentent en eux-mêmes, & qu'il puisse avoir du penchant au mal. Selon l'Auteur du Shaster Néadirsen, le mal vient uniquement de Jive Attima, ou l'ame vitale. C'est un principe d'amour excessif de soi-même qui est insatiable; au lieu que la Divinité reste dans un éternel repos, sans autre passion que la bienveillance.

Le troisième principe éternel de Goutam est le temps ou la durée qui, selon lui, a dû nécessairement exister dès le moment qu'il a existé quelque chose, & qui, par cette raison, est infini. Le quatrième principe est l'espace ou l'étendue sans laquelle rien ne pourroit avoir été, & comme ce principe renferme toute quantité, ou plutôt qu'il est infini, il assure qu'il est indivisible & éternel. Le cinquième principe éternel est l'Akash, élément pur & subtil qui remplit le vuide de l'espace : il est composé de purmans ou quantités infiniment petites, indivisibles & éternelles. « Dieu, dit-» il, ne peut ni créer, ni anéantir ces atômes, » tant à cause de l'amour qu'il leur porte, qu'à

» cause de la nécessité de leur existence, mais à » tout autre égard, ils sont dépendans de sa » volonté ».

« Dieu, dit Goutam, en un certain temps » doua ces atômes, comme nous pouvons les » appeller, de Bishesh ou d'une force plasti- » que par la vertu de laquelle ils se combinè- » rent d'eux-mêmes, & formèrent les quatre » gros élémens, le feu, l'air, l'eau & la terre. » Ces atômes étant dès le commencement for- » més par Dieu pour être les germes de toutes » les productions, Jive Attima se joignit à eux, » & les animaux & les plantes de toute espèce » furent produits sur la surface de la terre ».

« La même ame vitale, continue Goutam, » après avoir été unie au purman, ou aux atô- » mes d'un animal, peut être unie à ceux d'un » homme ». Cette transmigration se distingue par trois noms, Mirk, Mirren & Pirra-Purra-Purvesh; le dernier signifie à la lettre le changement de demeure. La supériorité de l'homme, suivant la philosophie du Néadirsen, vient uniquement de son organisation plus parfaite, de laquelle résultent la raison, la réflexion & la mémoire, que les Brutes possèdent également,

mais dans un degré inférieur, en raiſon de leur organiſation moins déliée.

Goutam penſe avec l'Auteur du Bédang, que l'ame, après la mort, prend un corps de feu, d'air & d'Akash, à moins que dans le corps charnel qu'elle habitoit, elle n'ait été purifiée par la piété & la vertu, au point de ne conſerver aucune inclination perſonnelle. En ce cas, elle eſt abſorbée dans la grande Ame de la Nature, pour ne plus animer la chair. » Telle ſera, dit le » Philoſophe, la récompenſe de tous ceux » qui adorent Dieu par admiration & par » amour pur, ſans aucunes vues intéreſſées ». Quant à ceux qui l'adorent, dans l'eſpérance du bonheur à venir, leurs deſirs ſeront ſatisfaits dans le Ciel pendant un certain temps; mais il faudra qu'ils expient leurs crimes par des châtiments proportionnés, après quoi leurs ames retourneront ſur la terre, chercher de nouvelles habitations, & ſeront unies au premier Purman organiſé que le haſard leur fera rencontrer en y arrivant. Alors elles n'auront aucun ſouvenir de leur état paſſé, à moins qu'il ne leur ſoit révélé par Dieu, faveur accordée à bien peu de perſonnes que l'on diſ-

tingue par le nom de *Jates Summons*, c'est-à-dire, qui ont la connoissance de leur état passé.

L'Auteur du Néadirsen enseigne, dans la vue des conséquences morales, que les crimes des pères retomberont sur les enfants, & qu'au contraire les vertus des enfants adouciront la punition des Pères dans le Nirik, & hâteront leur retour sur la terre. De tous les vices il regarde l'ingratitude (1), comme le plus odieux. » Les ames coupables de ce crime » affreux, dit-il, resteront en Enfer, tant » que le soleil restera au Ciel, ou jusqu'à la dis- » solution générale de toutes choses. »

» L'entendement, dit Goutam, est formé » par l'action combinée des sens ». Il en compte six, cinq extérieurs (2), & un intérieur. Il appelle le dernier *Manus*, & par-là, il paroît qu'il entend la conscience. Il y renferme la raison (3), la perception (4) & la mémoire,

(1) Mitterdro.

(2) Chakous, Shraban, Rasan, Granaß, Tawaß.

(3) Onnuman, Raison.

(4) Upimen, Perception.

& conclut que ce n'est que par leur moyen que les hommes peuvent acquérir des connoissances. Ensuite il procède à expliquer la manière dont ces sens agissent.

» La vue, dit-il, vient du *Shanskar*, où des qualités répulsives des corps, qui réfléchissent sur les yeux de toutes les parties de leur surface, les particules de lumière qui tombent sur eux. Ainsi l'objet est peint parfaitement à l'organe de la vue, lorsque l'ame en reçoit l'image. Il ajoute qu'à moins que l'ame ne fixe son attention sur la figure qui est dans l'œil, l'esprit n'apperçoit rien : un homme dans une profonde rêverie, quoique ses yeux soient ouverts à la lumière, ne distingue rien.

» Les couleurs, dit Goutam, sont des sensa-
» tions particulières dans l'œil, qui sont pro-
» portionnées à la quantité de lumière réfléchie
» de quelque corps solide ».

Goutam définit l'ouie de la même manière que les Philosophes Européens, avec cette différence seulement, qu'il prétend que le son est transmis, non par l'air, mais par cet élément plus pur qu'il appelle l'Akash, erreur étonnante dans un Philosophe spéculatif. Il définit

le goût, une sensation de la langue & du palais, occasionnée par la forme particulière des particules qui composent les aliments. L'odorat, dit-il, vient des émanations qui partent des corps & frappent les narines. La sensation qui vient du toucher, est produite par le contact des corps denses avec la peau, qui, aussi bien que le corps entier, à l'exception des os, des cheveux & des ongles, est l'organe de ce sens. Il court, dit-il, de toutes les parties de la peau de petits nerfs très-déliés qui tiennent au grand nerf, il l'appelle *Medda*; ce nerf est composé de deux membranes différentes, l'une sensitive, l'autre insensible. Il s'étend depuis le crâne, le long du côté droit des vertèbres, jusqu'au pied droit (1). Quand le corps est languissant, l'ame fatiguée d'agir, se retire dans la membrane insensible, ce qui arrête l'opération des sens & occasionne le profond sommeil. S'il reste dans

(1) Pour l'honneur de Goutam, il faut observer ici que l'anatomie n'est point du tout connue chez les Hindous, leur Religion leur défendant, avec la dernière sévérité, de toucher aux corps morts.

l'ame quelque penchant à agir, il ſe jette ſur la partie ſenſitive du nerf, & auſſitôt il en réſulte des rêves. Ces rêves, ajoute-t-il, ont infailliblement rapport à quelque choſe qui a frappé précédemment les ſens, quoique l'eſprit ait la faculté de combiner enſemble des idées à ſon gré.

Manus, ou la Conſcience eſt le ſentiment intérieur de l'eſprit, quand il n'eſt point affecté par des objets extérieurs. » *Oanuman*, ou la » Raiſon, dit Goutam, eſt cette faculté de » l'ame qui nous met en état de conclure l'exiſ- » tence des choſes & de leurs circonſtances, » d'après leur analogie avec les choſes qui ont » été conçues précédemment par nos ſens cor- » porels : par exemple, quand nous voyons » de la fumée, nous concluons que c'eſt du » feu qui la produit; quand nous voyons » le bout d'une corde, nous concluons qu'il » faut qu'elle ait un autre bout ».

« Par la raiſon, continue Goutam, nous ap- » percevons l'exiſtence de Dieu que nient les » *Boad* ou Athées, parce que ſon exiſtence » eſt hors de la portée des ſens. Les Athées, » dit-il, ſoutiennent qu'il n'y a pas d'autre

» Dieu que l'Univers : qu'il n'y a ni bien ni
» mal dans le monde, que l'ame eſt une chimère ;
» que les animaux exiſtent par le ſeul mécha-
» niſme de leurs organes, ou par la fermenta-
» tion des éléments ; & que toutes les produc-
» tions naturelles ne ſont que l'effet du concours
» fortuit des choſes.

Le Philoſophe réfute ces opinions de l'Athéiſme par une longue ſuite de raiſonnements, les mêmes qui ont été employés tant de fois par les Théologiens d'Europe. Quelque diverſité qu'il puiſſe y avoir dans les effets qui opèrent la ſuperſtition & la coutume dans les diverſes contrées, c'eſt quelque choſe de bien ſurprenant que la conformité des arguments qu'ont oppoſés toutes les Nations à l'Athéiſme, l'ennemi commun de tous les ſyſtêmes de religion.

» Une autre Secte d'Athées, dit Goutam, « prétend que tout fut produit par le haſard (1) ». Voici comment il réfute cette doctrine. Loin que le haſard puiſſe être le principe de toutes choſes, il n'a lui-même qu'une exiſtence mo-

(1) Addariſto.

mentanée, étant tour-à-tour créé & anéanti par instants d'une infiniment courte durée, & étant absolument dépendant de l'action des êtres réels; or cette action n'est point accidentelle; elle est immanquablement produite par quelque cause naturelle. Remuez des dez dans un cornet pendant une éternité, leur mouvement est déterminé par des loix invariables. Ce qu'on appelle hasard n'est donc autre chose qu'un effet résultant de causes que l'on n'apperçoit pas.

« La perception, selon Goutam, est cette » faculté par laquelle nous connoissons les cho» ses dans le moment, sans le secours de la rai» son; ce qui se fait par le moyen de certains » rapports ou de certaines propriétés dans les » choses, telles qu'expriment ces mots: haut & » bas, long & court, grand & petit, dur & » doux, froid & chaud, noir & blanc ».

La mémoire est, selon lui, l'élasticité de l'esprit, elle s'applique à trois usages différens, sur les choses présentes quant au temps, mais absentes quant au lieu, sur les choses passées & sur les choses à venir. Il paroîtroit par cette dernière partie de l'énumération du Philosophe, qu'il comprend l'imagination dans la mémoire,

Il définit ensuite toutes les propriétés originelles de la matière & toutes les passions & les facultés de l'esprit ; après quoi il traite en détail de la nature de la génération.

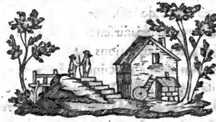
« La génération, dit-il, peut se diviser en » deux espèces ; *jonidge*, ou génération par co- » pulation & *ad jonidge* génération sans copu- » lation ; tous les animaux sont produits par la » première & toutes les plantes par la dernière. » Le purman ou le germe des choses fut formé » dès le commencement avec toutes ses parties. » Lorsqu'il se trouve déposé dans une matrice » analogue à sa nature, une ame vient s'y join- » dre, & en s'assimilant une plus grande quan- » tité de matière, il devient par degré une » créature ou plante, car les plantes aussi bien » que les animaux, possèdent une portion de » l'ame vitale du monde ».

Goutam, dans un autre endroit, traite au long de la Providence & du libre arbitre. Dans l'action de l'homme il considère trois points : la volonté de Dieu, le pouvoir de l'homme, & les causes fortuites ou accidentelles. En développant le premier, il établit une Providence particulière ; dans le second, il soutient la li-

berté de volonté dans l'homme; & dans le troisième, il admet le cours ordinaire des choses conformément aux loix générales de la Nature. A l'égard de la Providence, comme il ne pouvoit en nier la possibilité, sans porter atteinte à la toute-puissance de Dieu, il suppose que Dieu ne fait jamais usage de ce pouvoir, qu'il reste dans un éternel repos, sans prendre aucune part aux affaires humaines ni au cours des opérations de la Nature.

L'Auteur du Néadirsen prétend que le monde est sujet à des dissolutions successives ou à des renouvellements à certaines périodes préfixes: il divise ces dissolutions en moindres & en plus grandes. Les moindres dissolutions doivent arriver à la fin des *jugs*. Alors le monde sera consumé par le feu, les éléments seront confondus & après un certain espace de temps, ils rentreront dans le même ordre qu'ils avoient auparavant. Après mille de ces moindres dissolutions viendra un *mahperley* ou une grande dissolution; tous les éléments seront réduits à leurs purmans ou à leurs atômes originels & resteront long-temps en cet état. Alors Dieu, par un pur mouvement de sa volonté & de sa bien-

veillance, rétablira *Bishesh* ou la force plastique; une nouvelle création prendra la place d'une autre; c'est ainsi que les choses se sont passées depuis le commencement & qu'elles continueront à se passer jusqu'à l'éternité.



LETTRE
DE M. HASTINGS,

A M. NATHANIEL SMITH, Ecuyer.

Bénaarès, 4 Octobre 1784.

MONSIEUR,

C'EST à vous, comme au premier Membre de la première Société commerçante non seulement du siècle présent, mais encore de tous les temps connus; c'est à vous, dis-je, que j'offre, & que je recommande pour le livrer au Public, un morceau vraiment curieux de Littérature, de Mythologie & de Morale des anciens Hindous. C'est un épisode extrait (1) du *Mahabharat*, Poëme très volumineux, qu'on assure avoir été composé, il y a plus de quatre mille ans, par

(1), Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet pag. 9 & 10 du Discours préliminaire.

Kreeshna Dwypagen Veiâs, favant Brahme, auquel on attribue auffi la compilation des quatre *Vèdes*, ou *Bedes*, le feul Livre original exiftant de la Religion de Brahma; & la compofition de tous les *Poorans*, qu'on apprend aujourd'hui dans les Ecoles des Hindous, & qui font révérés comme des Poëmes infpirés. Parmi ces *Poorans*, ou Poëmes, le *Mahabharat* tient le premier rang. Mais fi tous ces ouvrages font réellement de l'Auteur cité, ce qui eft au moins fort douteux, plufieurs chofes concourent à faire venir de la même fource l'invention de la religion même des Hindous (1) & fa promulgation; & on doit en tous cas lui accorder le mérite d'avoir le premier réduit les dogmes groffiers & épars de l'antique croyance de ce Peuple, en un fyftême fcientifique & allégorique.

Le *Mahabharat* contient la généalogie & l'hiftoire générale de la famille de *Bhaurut*, ainfi appellé de *Bhurrut*, le premier de cette famille, & de *Maha*, *grand*; mais fon objet principal eft de rapporter les diffenfions & les guerres de deux

(1) Nous avons fait voir dans le difcours préliminaire que cette Religion eft bien plus ancienne.

branches

branches collatérales, les *Kooroos* & les *Pandoos*, l'une & l'autre descendue en ligne directe au second degré de *Vichitravirya*, leur Ancêtre commun, par leurs pères *Dhreetarashtra* & *Pandoo*.

Les *Kooroos*, mot qui est quelquefois employé pour désigner toute la famille, mais qui est plus communément pris comme patronymique de la branche aînée seulement, furent, dit-on, au nombre de cent, dont *Dooryodun* étoit regardé comme le chef & le représentant même du vivant de son père, incapable de l'être lui-même, parce qu'il étoit aveugle. Les fils de *Pandoo* étoient au nombre de cinq; *Yoodhishteer*, *Bheem*, *Arjoon*, *Nekool*, & *Sehadeo*, lesquels, par les artifices de *Dooryodun*, furent bannis, par leur oncle & tuteur *Dhreetarashtra*, de *Hastenapoor*, alors la capitale de l'Hindoustan.

Les exilés, après une suite d'aventures développées avec une merveilleuse fertilité de génie & toute la pompe du langage, dans plusieurs descriptions sublimes, revinrent avec une puissante armée pour venger l'affront qu'ils avoient reçu, & soutenir leurs prétentions à l'Empire par le droit de leur père, qui, quoique le plus jeune des deux frères, avoit regné tant qu'il

K

avoit vécu, à cause de l'incapacité de *Dreetra-rashtra*, dont nous avons parlé ci-dessus.

C'est là que commence l'épisode en question, intitulé le *Geeta de Bhaguat*, qui est un des noms de *Kreeshna*. *Arjoon* est représenté comme le favori & le disciple de *Kreeshna*, qui est pris ici pour Dieu lui-même, dans son dernier *Ootar*, ou descente sur la terre, sous une forme mortelle.

La Préface du Traducteur m'évite la peine d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet. Cependant permettez-moi d'ajouter ici mon propre jugement sur l'Ouvrage que je soumets à votre attention.

Si, n'étant point homme de lettres, il m'étoit permis de prescrire des bornes à la critique, je voudrois exclure, pour apprécier le mérite de cette production, toutes les règles puisées dans la Littérature ancienne & moderne de l'Europe, tous les rapports à nos mœurs & à nos idées, qui sont devenues la règle commune de nos jugements & de nos actions, ainsi que tout appel à nos dogmes revêles & à notre morale. Je les excluerois, dis-je, comme n'étant pas applicables au langage, aux idées, aux mœurs & à la morale d'un Peuple avec lequel

nous n'avons eu aucune relation pendant des ſiècles, & d'une antiquité qui précède même les premiers pas de la civiliſation en Europe, qui, vu la manière dont les arts & les ſciences ſont généralement répandus, peut être conſidérée à préſent comme une ſeule République.

Je demanderois au Lecteur un peu d'indulgence pour l'obſcurité, l'extérieur étranger, & la morale perverſe de quelques paſſages. Mais j'oſe l'aſſurer, qu'il en ſera dédommagé par des morceaux vraiment intéreſſants, ce qui me fait perſiſter dans mon opinion que l'ouvrage mérite de voir le jour.

On trouvera donc pluſieurs paſſages obſcurs, quelques-uns inutiles, d'autres enveloppés d'emblêmes étrangers à notre goût, & d'autres enfin ſi ſublimes que notre eſprit ne pourra que difficilement y atteindre; mais on en trouvera peu qui choquent notre foi religieuſe & nos opinions morales. On doit également avoir égard au ſujet, qui eſt très-métaphyſique, à l'extrême difficulté de traduire des termes abſtraits par d'autres qui leur correſpondent exactement; à la combinaiſon arbitraire des idées pour exprimer des qualités ſurnaturelles, & plus encore aux erreurs de la traduction. La

modeſtie du Traducteur l'engageroit peut-être à prendre la défenſe de l'Ouvrage, en mettant ſur ſon propre compte tous ſes défauts apparents; mais ſon exactitude l'en diſpenſe, & d'ailleurs l'Ouvrage lui-même n'exige pas ce ſacrifice de l'amour-propre.

Je dois auſſi obſerver, pour éclaircir ce que j'ai déjà dit, que les *Brahmes* ſont obligés à une eſpèce de diſcipline ſpirituelle, qui, je penſe, n'eſt pas inconnue à quelques Ordres Religieux de l'Egliſe Romaine. Elle conſiſte à conſacrer un certain temps à la contemplation de la Divinité, de ſes attributs, & des devoirs moraux de cette vie. Ceux qui s'adonnent à cet exercice ſont tenus non-ſeulement de préſerver leur cœur de tout deſir ſenſuel, mais encore de détourner leur attention de tout objet extérieur, & de la fixer entièrement ſur le ſujet de leur méditation.

J'ai vu moi-même, dans le principal Temple de *Benarès*, un homme abſorbé dans cette eſpèce de dévotion. Sa main droite & ſon bras étoient enfermés dans une manche large, ou une eſpèce de ſac de toile rouge, dans lequel il paſſoit les grains de ſon chapelet l'un après l'autre avec ſes doigts, en répétant à chacun l'un des

noms de Dieu, tandis que son esprit étoit occupé à saisir & à contempler l'idée de l'attribut désigné par ce nom, & l'on voyoit la violence des efforts qu'il faisoit pour parvenir à ce point, aux mouvements convulsifs de son visage, pendant que ses yeux étoient fermés, sans doute pour éviter toute distraction. L'importance de cette pratique ne peut mieux être montrée, ni plus fortement exprimée, que par les dernières paroles de *Kreeshna* à *Arjoon*, qui sont proprement la conclusion du *Geeta* : « As-tu » écouté attentivement, & *l'esprit fixé sur un* » *seul point*, ce que j'ai dit, ô *Arjoon*? La » confusion de ton esprit, qui provient de » l'ignorance, est elle dissipée? »

Il ne sera plus aisé à ceux qui ne se sont jamais exercés à séparer ainsi l'esprit de tous les objets sensibles de concevoir par quels moyens on peut parvenir à cet état surnaturel; puisque même les hommes les plus studieux de notre Europe trouveront qu'il est difficile de fixer l'attention, de manière qu'elle ne soit point distraite par les objets environnants, & que le bourdonnement d'une mouche suffit souvent pour la détourner. Mais si on nous assure qu'il y a eu des hommes qui ont été

fucceffivement dans l'habitude journalière de la contemplation abfolue, fouvent depuis la jeuneffe jufqu'à l'âge mûr , ajoutant chacun quelques connoiffances au dépôt de Science accumulé par leurs prédéceffeurs ; ce ne fera pas trop hafarder de conclure que de même que l'efprit, ainfi que le corps, acquiert des forces par l'exercice, de même dans cet exercice ces hommes ont pu acquérir la faculté à laquelle ils afpiroient, & que leurs efforts réunis ont pu les mener à la découverte de nouvelles routes & de nouvelles combinaifons d'idées, à des fyftêmes totalement différents de ceux des favants des autres nations ; fyftêmes qui, quoique fpéculatifs & fubtils, peuvent être fondés fur la vérité comme le plus fimple des nôtres, ayant l'avantage d'être dérivés d'une fource dégagée de tout mêlange étanger. Mais comme ils différent beaucoup, & même plus que nos fyftêmes les plus abftrus, de la manière ordinaire de penfer, ils exigent une manière d'expreffion convenable, qu'il eft impoffible de rendre dans notre langue par aucun des termes connus de fcience, ou même de faire comprendre par des définitions. Tels font probablement les mots *Action*, *Application*, *Pratique*, &c. qui fe trouvent dans

la Traduction de M. Wilkins; & d'autres que, pour les raisons ci-dessus mentionnées, il a laissés tels qu'il les a trouvés dans l'Original. Quand le texte est obscur par ces expressions particulières, la candeur exige que nous croyons sa Traduction exacte, quoique nous ne puissions le vérifier, & que nous attribuyons cette obscurité au défaut de notre pénétration si peu exercée dans un sujet aussi nouveau, plutôt qu'à un manque de clarté dans l'Original.

D'après ces observations, je n'hésite pas à prononcer que le *Geeta* est un Ouvrage d'une grande originalité, d'une conception sublime, d'un raisonnement & d'une diction presque sans égale, & par une exception singulière, parmi toutes les religions connues, d'une théologie conforme à celle de l'Eglise Chrétienne, & qui explique d'une manière victorieuse sa doctrine fondamentale.

Il ne seroit pas juste de comparer cet Ouvrage avec les productions des premiers Ecrivains de l'Europe dans leur langue originale; mais que l'on prenne les meilleures traductions qu'on en a faites, & qu'alors on juge de leur mérite respectif. Quant à moi, je ne craindrai pas de mettre la traduction Angloise du *Bha-*

guat-Geeta à côté des meilleures verfions françoifes de l'Iliade & de l'Odiffée, ou des premier & fixième Chants de Milton.

On trouvera fans doute dans cet Ouvrage une chofe qui ne manquera pas de faire impreffion fur les efprits juftes, & que, pour cette raifon, je fuis bien aife de relever. Je veux dire, la liberté qu'a prife l'Auteur de décrire des êtres fpirituels par des termes & des images qui ne conviennent qu'à la matière. Cependant, même à cet égard, le *Geeta* paroîtra moins défectueux que les Ouvrages avec qui je l'ai comparé; & quelque défectueux qu'il paroiffe d'abord, je ne fais fi une doctrine fi élevée au-deffus de la perception ordinaire n'exige pas d'être introduite par des idées familières à l'efprit, afin de le conduire graduellement à la conception pure & abftraite du fujet. Il femble que c'eft là l'ordre fuivi par l'Auteur du Geeta, foit qu'il l'ait fait à deffein ou non; au moins il s'élève plus haut que tous les autres Auteurs qui fe font exercés dans ce genre de compofition. Le fréquent retour de la même idée, fous une forme différente, peut être attribué à la même caufe; favoir, l'extrême difficulté du fujet, & la néceffité d'employer différentes

ſortes d'images, & de raiſonnements, pour peindre l'objet d'une manière convenable à l'entendement. Néanmoins je crois qu'un Lecteur attentif ne trouvera point le Geeta défectueux pour la méthode, ni en général pour la clarté. Au contraire, je penſe qu'il paroîtra à la première lecture, & ſur-tout à la ſeconde, plus clair qu'on ne pourroit raiſonnement l'eſpérer, dans un ſujet ſi élevé au-deſſus des ſens, & expoſé d'une manière ſi étrangère.

Il ne me reſte plus qu'à parler du Traducteur, M. Charles Wilkins. Cet homme eſtimable, au génie duquel notre Compagnie eſt redevable de ſon Imprimerie, Ouvrage dans lequel il n'a point eu de modèle pour ſe diriver, ni d'Artiſtes pour l'aider, & de pluſieurs entrepriſes dirigées avec ſuccès, réunit à une parfaite connoiſſance des langues Perſane & Bengaliene, l'étude du Samſcrit, à laquelle il s'eſt dévoué avec une perſévérance dont il y a peu d'exemples, & avec un ſuccès qui l'a encouragé à entreprendre la Traduction du *Mahabharat*. Ce Livre eſt compoſé de plus de cent mille ſtances, dont il a déjà traduit plus du tiers; & s'il m'eſt permis d'en juger d'après la comparaiſon que j'ai faite de quelques morceaux avec

une autre Traduction (sans doute Persane ou Bengaliene) il a rendu l'Original avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

La santé de M. Wilkins ayant extrêmement souffert par ses fatigues & ses travaux Littéraires, dans lesquels son ardeur ne lui permet point de relâche, il a desiré de changer d'air pour tâcher de la réparer. Je lui ai conseillé celui de Benarès, dans la vue du double avantage qui doit résulter de son séjour dans une Ville qui est regardée comme la première Université des savans Hindous; & j'ai présenté sa Requête au Conseil pour obtenir la permission de s'y rendre, en conservant ses appointements pendant son absence.

J'ai toujours regardé comme un devoir de mon emploi, d'encourager tous les Serviteurs de la Compagnie diligents & industrieux; & j'ai regretté sincèrement que mes pouvoirs ne s'étendissent pas aussi loin que ma volonté à cet égard, sur-tout pour ce qui regarde l'exemption de service, n'y ayant dans cette Compagnie presque d'autres émoluments que ceux attachés aux emplois, & peu d'emplois sans exercice. Cependant je pense que je puis prendre sur moi d'assurer que jamais la Compagnie n'a eu

à ſon ſervice un plus grand nombre de perſonnes d'un eſprit cultivé, entendues dans les affaires, & pleines de talents ; qualités qui les honorent infiniment, puiſqu'elles ſont le fruit d'une longue & pénible application, dans un âge & dans une indépendance, plus propres à conduire à la diſſipation qu'à exciter le deſir d'acquérir des connoiſſances.

Ce goût pour les connoiſſances, indépendamment de ſon utilité particulière, tend ſur-tout, quand il eſt général, à répandre une générosité ſalutaire de ſentiments, & un dédain pour les inclinations moins nobles des eſprits moins cultivés ; & vous m'en croirez facilement quand je vous aſſurerai que c'eſt ſur la vertu, non ſur l'habileté de ſes Employés, que la Compagnie doit fonder la ſtabilité de ſes Domaines.

La culture des langues & des ſciences, que j'entends par ce goût pour les connoiſſances, n'eſt pas ſeulement utile aux individus en formant leur caractère moral, & leurs habitudes ; elle eſt encore utile à l'Etat & à l'humanité en général par les nouvelles lumières qu'elle procure, ſur-tout en ouvrant une voie de communication avec le Peuple ſur qui nous domi-

nons par le droit de conquête ; elle concilie les esprits, allège le poids des chaînes sous lesquelles les Naturels sont tenus, & imprime dans les cœurs de nos compatriotes le sentiment & l'obligation de la bienveillance. Il est à souhaiter que l'influence se fasse sentir jusqu'en Angleterre. Il n'y a pas long-temps que les habitans de l'Inde y étoient regardés par la plupart, comme des êtres à peine au-dessus des Sauvages, & je crains bien que ce préjugé ne soit pas entièrement détruit, quoiqu'il soit assurément fort affoibli. Tout exemple qui porte directement à l'observation, nous inspirera une sensibilité plus généreuse pour leurs droits naturels, & nous apprendra à les estimer d'après les nôtres mêmes. Mais ces exemples ne peuvent être puisés que dans leurs écrits, qui subsisteront encore long-temps après que la domination Britannique dans l'Inde aura été anéantie, & que les sources des richesses & de la puissance qu'elle y avoit puisées, auront été effacées du souvenir.

Si d'après la lecture de la Traduction de M. Wilkins, vous la jugez digne de votre protection, j'ose vous prier de vouloir bien la présenter à la Cour des Directeurs pour qu'elle soit

publiée par son ordre, & de faire en sorte de l'obtenir. La manière dont elle sera reçue du Public, déterminera son mérite réel, & décidera M. Wilkins à poursuivre, ou à abandonner la tâche laborieuse qu'il s'est imposée. Dans le premier cas, elle pourra ouvrir la voie à un vaste champ de connoissances utiles, & suggérer aux Employés de la Compagnie le desir d'encourager le premier homme qui a persévéré dans un travail, où il aura peu d'imitateurs, & vraisemblablement aucun, s'il n'a pour terme une récompense qui le dédommage de la perte d'un grand nombre d'années; car la connoissance du Samscrit ne peut, comme celle du Persan, conduire à un emploi & à des émoluments. Toute sa récompense est dans le bruit de la renommée, & dans un modique avantage pécuniaire. Tel a été le sort de son prédécesseur, M. Halhed, dont les travaux & le génie incomparable ont été couronnés de tout le succès que l'estime publique peut accorder à deux utiles productions (1); & je ne

(1) M. Hastings désigne ici la Traduction du Code des Gentoux, dont nous avons une Traduction Françoise, & la Grammaire de la langue du Bengale, imprimée dans l'Inde, & qui mériteroit bien le même honneur.

rabattrai rien du mérite non moins original de M. Wilkins, en accordant à un autre celui d'avoir ouvert la voie, si j'ajoute que son exemple ne lui a point donné d'imitateurs, mais lui a seulement attiré de stériles applaudissements. Il seroit inutile d'en dire davantage; & je pense que je m'adresse à un homme à qui les talents que je desire d'encourager, ne sont point étrangers, & dont l'ame est trop libérale pour borner sa bienfaisance sur les arts qui contribuent à l'avantage immédiat & matériel de l'Etat.

Celui qu'une expérience journalière de reproches non mérités, a rendu susceptible, doit être excusé même d'anticiper sur des objections peu raisonnables, ou invraisemblables; ce que je dis pour prévenir la futilité apparente de l'observation qui suit. Il m'est tombé entre les mains l'extrait d'un Livre étranger qui jouit d'une grande réputation, dans lequel je suis cité comme ayant cherché à faire connoître en Europe la Littérature des Hindous, en corrompant, & forçant les Pundits, ou Professeurs de leurs Doctrines sacrées, à trahir leur conscience (1). Cette réflexion suggérée par M.

(1) De temps immémorial les Brames, seuls dépositaires des Livres, des connoissances & des réglements

Halhed, dans ſa Traduction du *Pootee*, ou Code des Gentoux, eſt abſolument dépourvue de fondement. Pour moi je déclare formellement que, ſi l'acquiſition n'en eût pu être faite que par les moyens qu'on m'a ſuppoſés, je ne l'aurois jamais recherchée. Je fus aidé gratuitement & avec zèle dans cette entrepriſe, par des hommes reſpectables pour leur piété & leur ſcience dans le Bengale, qui refusèrent d'accepter plus d'une roupie par jour pendant tout le temps qu'ils furent employés à cette compilation, & j'ajouterai même à ma honte

---

tant civils que religieux, en avoient fait un ſecret que la préſence de la mort au milieu des ſupplices ne leur avoit point arraché. Il n'y avoit aucune ſorte de terreurs & de ſéductions auxquelles ils n'euſſent réſiſté, lorſque tout récemment M. Haſtings, Gouverneur Général des Etabliſſemens Anglois dans le Bengale, & le plus éclairé des Européens qui ſoient paſſés aux Indes, devint poſſeſſeur du Code des Indiens. Il corrompit quelques Brames; il fit ſentir à d'autres le ridicule & les inconvéniens de leur myſtérieuſe réſerve, &c. *Hiſt. Philoſ. & Polit.*, T. I., p. 36, Edit. de 1780, *in*-4°. Voyez auſſi la *Légiſlation Orientale* de M. Anquetil dans l'Appendix, d'où ce paſſage paroît avoir été pris.

qu'ils n'ont pas encore reçu d'autre récompense de leur pénible travail.

On peut assigner des causes fort naturelles à leur répugnance à communiquer les mystères de leur Doctrine à des étrangers. Ceux auxquels ils ont été soumis pendant plusieurs siècles, ne s'en sont jamais informés que pour tourner leur religion en ridicule, ou en tirer des arguments qui autorisoient les principes intolérants de la leur. Ils ont reçu de notre Nation un traitement bien différent, & ils n'ont pas moins d'empressement à nous communiquer leurs connoissances que nous à en profiter. Je pourrois m'étendre davantage pour prouver ce que j'avance ; mais je m'en tiens là, crainte de paroître vouloir faire mon apologie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

WARREN HASTINGS.

Calcutta, 3 *Décembre* 1784.

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR ANGLOIS.

L'OUVRAGE ſuivant, qui fait partie du *Mahabharat*, ancien Poëme Hindou, eſt un Dialogue entre *Kreeshna*, une des incarnations de la Divinité, & *Arjoon* ſon diſciple chéri, un des cinq fils de *Pandoo*, qu'on dit avoir regné il y a environ cinq mille ans ; ce Dialogue eſt ſuppoſé avoir eu lieu peu d'inſtants avant la fameuſe bataille livrée dans les plaines de *Kooroo-Kshetra*, près du lieu où eſt maintenant *Dehly*, au commencement de *Kalee-Yoog*, ou du quatrième & préſent âge du monde ; laquelle devoit décider de l'Empire de *Bharat-Versh*, qui comprenoit toutes les contrées compriſes maintenant ſous le nom général de l'*Inde*, s'étendant depuis les limites de la *Perſe*, juſqu'à l'extrémité de la *Chine* ; & depuis les montagnes couvertes de neiges du Septentrion, juſqu'aux promontoires du Sud.

L

Les *Brahmes* prétendent que ce livre contient tous les grands mystères de leur Religion; & ils sont si soigneux de le cacher à ceux qui ont une autre croyance, & même au vulgaire de leur propre religion, que je l'aurois en vain cherché, si le traitement honnête qu'ils éprouvent depuis plusieurs années de la part de notre Gouvernement, les principes de tolérance, & par-dessus tout, les attentions personnelles accordées aux Sçavants de leur Ordre, par celui sous l'heureuse administration duquel ils ont si long-temps joui, au milieu des troubles de la guerre, des douceurs de la paix, n'eussent enfin heureusement fait naître dans leur cœur assez de confiance en moi pour écarter de leur esprit presque tous leurs préjugés.

Il paroît que le principal but de ces Dialogues fut de réunir tous les cultes alors existans; & de renverser les dogmes proposés par les *Vedes*, en établissant la Doctrine de l'unité de Dieu, en opposition aux sacrifices idolâtres & au culte des images. Car quoique l'Auteur n'ait pas osé attaquer ouvertement les préjugés établis parmi le peuple, ni l'autorité de ces anciens livres; néanmoins, en offrant un bonheur éternel à tous ceux qui adorent

Brahma, le Tout-Puiſſant, tandis qu'il déclare que la récompenſe de ceux qui adorent d'autres Dieux, ne ſera que la jouiſſance temporelle d'un Ciel inférieur, pendant un eſpace de temps proportionné à leurs vertus; ſon deſſein étoit de détruire le Polythéiſme; ou au moins d'engager les hommes à croire *Dieu* préſent dans les images devant leſquelles ils étoient proſternés, & à le regarder comme l'objet de leurs cérémonies & de leurs ſacrifices.

Les plus ſçavants *Brahmes* d'aujourd'hui ſont *Unitaires*, conformément à la Doctrine de *Kreeshna*; mais en même temps qu'ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu, eſprit univerſel, ils ſe ſoumettent tellement aux préjugés du vulgaire, qu'ils ſuivent extérieurement toutes les cérémonies ordonnées par les *Vedes*, tels que ſacrifices, ablutions, &c. Ils agiſſent ainſi vraiſemblablement plus, pour ſoutenir leur crédit ſur les eſprits, qui ne vient que de l'extrême ignorance du peuple, que pour ſe conformer aux préceptes de *Kreeshna*. En effet cette ignorance & ces cérémonies ſont le gagne-pain des *Brahmes*, comme la ſuperſtition du Peuple eſt le ſoutien du Sacerdoce dans d'autres Contrées.

Le Lecteur voudra bien excuser l'obscurité de quelques passages, & la confusion des pensées qu'il trouvera dans l'Ouvrage, tel qu'il est à présent. C'étoit au Traducteur à écarter cette obscurité & cette confusion, autant que ses connoissances & sa capacité pouvoient le lui permettre. C'est ce que j'ai tâché de faire dans les Notes; mais, comme je n'ignore pas qu'elles ne suffisent pas encore pour lever entièrement le voile du mystère, je prie les Lecteurs de me permettre de faire remarquer pour ma justification que le Texte même n'est qu'imparfaitement entendu par les plus sçavants *Brahmes* d'aujourd'hui; & que quelque petit que soit l'ouvrage, il a eu plus de Commentaires que nos Livres Saints. Je ne les ai pas totalement négligés; mais comme ils sont souvent plus obscurs que le Texte qu'ils prétendent éclaircir, j'ai cru qu'il valoit mieux laisser plusieurs de ces passages difficiles à la sagacité des Lecteurs, que d'y mêler des opinions hazardées que mon Original n'auroit point autorisées.

Je dois aussi m'excuser sur quelques mots Samscrits & quelques noms propres que j'ai laissés tels qu'ils sont dans l'Original, & sans en

donner l'explication. Je me ſuis ſouvent trop défié de mes lumières pour hazarder une expreſſion qui ne fit qu'approcher du ſens de l'original, & je ne me ſuis pas cru aſſez inſtruit dans la Mythologie de cet ancien Peuple, pour riſquer dans mes Notes une expoſition circonſtanciée des Divinités, des Saints & des Héros dont il eſt fait mention dans le Texte. Mais ſi le même Génie dont l'influence propice a le premier enflammé mon cœur d'une noble émulation, & qui ſeul m'a porté à entreprendre ce travail, & m'a ſoutenu dans l'exécution de tâches bien plus difficiles que celle ci, continue à me protéger, je pourrai continuer l'étude de la Théologie & de la Mythologie des *Hindous*, & faire part enſuite aux Savants, de mes découvertes.

Il faut remarquer ici que *Kreeshna*, dans tous ces Dialogues, ne fait mention que de trois livres des *Vedes*, le plus ancien monument des *Hindous*, & ces trois Livres ſont les trois premiers dans l'ordre préſent; choſe d'autant plus remarquable, que la croyance actuelle de ces peuples, eſt que les quatre *Vedes* furent publiés en même temps par *Brahma* à la création. Ce ſilence de *Kreeshna* ſur le quatrième Livre, fait plus que préſumer qu'il n'y a eu que les trois

premiers publiés avant lui; & comme le quatrième fait mention de *Kreeshna*, il est également prouvé qu'il est postérieur à celui-ci. Cette observation a échappé à tous les Commentateurs, & a été reçue avec étonnement par les *Pandeets*, que j'ai consultés pour ma Traduction.

Je n'ai pas encore eu le loisir de me mettre à la lecture de ces anciens Livres. L'on m'assure qu'on ne trouve à présent qu'un très-petit nombre de Chapitres originaux, & que l'étude en est si difficile, qu'il n'y a que fort peu de Savants à *Bénarès* en état d'en entendre quelque chose. Si nous en croyons le *Mahabharat*, ils étoient presque totalement perdus depuis cinq mille ans, lorsque *Vyas*, ainsi nommé, parce qu'il présida à la compilation de ces Livres, en rassembla, avec l'aide de ses Disciples, les feuilles dispersées, les mit en ordre & les divisa en quatre Livres.



LE BHAGUAT-GEETA, *OU* DIALOGUES *DE KREESHNA ET D'ARJOON.*

LECTURE PREMIERE.

Affliction d'Arjoon.

DHREETARASHTRA *dit* :

» DIS-MOI, ô *Sanjay*, qu'a fait notre Armée, & celle des *Pandoos*, rassemblées dans les plaines de *Kooroo-Kshetra* pour combattre ? »

SANJAY *répondit* :

» *Dooryodhan* ayant vu l'Armée des *Pandoos*

rangée en bataille, alla trouver ſon Maître, & lui adreſſa ces paroles : »

» Regarde, ô mon Maître, la puiſſante Armée des enfants de *Pandoo* raſſemblée par ton Diſciple, le fils expérimenté de *Droopad.* Tu y verras des héros tels que *Bhem* ou *Arjoon*; tu y verras *Yooyoodhana*, *Veerat*, *Droopad*, *Dhreeshtaketoo*, *Cheekeetana*, le vaillant Prince de *Kaſee*, *Poorooject*, *Koontheebhoja*, *Sivia*, ce puiſſant Chef, *Yoodhamanyoo-Veekranta*, l'audacieux *Ootamowja*; le fils de *Soobhadra*, & les enfants de *Kreeshna*, fille de *Droopad*, tous grands Guerriers. Apprends auſſi les noms de ceux de notre parti, qui ſont les plus diſtingués. Je ferai mention de quelques-uns qui ſont parmi mes Généraux. Je te nomme d'abord toi-même, ô mon Maître, enſuite *Bheeshma*, *Kreepa* le victorieux, *Aswatthama*, *Veekarna*, & le fils de *Sama-Datta*, ſans compter une infinité d'autres, qui, pour me ſervir, ont renoncé à l'amour de la vie. Tous ſont exercés au maniment des armes, & expérimentés dans toutes ſortes de combats. Nos nombreuſes forces ſont commandées par *Bheeshma*, & la foible armée des Ennemis eſt ſous les ordres de *Bheem.* Que tous les Généraux ſoient à leur poſte, ſelon

leurs divisions respectives, & que tous se préparent à soutenir *Bheeshna.* »

L'ancien Chef (1), le frère de l'Ayeul des *Kooroos*, poussant des cris comme un lion rugissant, sonna de sa conque, pour exciter le courage du Chef *Kooroo*, & dans l'instant une infinité de conques & autres instruments guerriers retentirent de toutes parts, de sorte que le bruit s'en fit entendre au loin. Alors *Kreeshna* (2) & *Arjoon* (3) étoient debout dans un char magnifique, traîné par des chevaux blancs. Ils sonnèrent également de leurs conques, qui étoient d'une forme céleste. Celle de *Kreeshna*, s'appelloit *Panchajanya* & celle d'*Arjoon*, *Deva-Datta*. *Bheem*, aux terribles exploits, sonna de son énorme conque *Powndra*, & *Yoodheeshter*, le royal fils de *Koontee*, sonna de son *Ananta-Veejay*. *Nakool* & *Sahadeva* sonnèrent aussi de leurs conques; celle du premier s'appelloit *Soogosha*, celle du second, *Maneepoosphaka*. Le Prince de *Kasee* à l'arc redoutable, *Seekandee*, *Dhreshtadhoomna*, *Veerata*, *Satiakee* au bras invincible, *Droopad* & le fils de sa royale fille *Kreeshna*, avec le fils de *Soobhadra* & les autres Chefs & Nobles, firent aussi retentir leurs conques; de

ſorte que leurs ſons aigus percèrent les cœurs des *Kooroos*, & furent répétés avec un bruit terrible, par la terre & les cieux.

Cependant *Arjoon* voyant que les enfants de *Dhreetarashtra* étoient près d'entamer le combat, & que les traits commençoient à voler, ayant pris ſon arc, adreſſa ces paroles à *Kreeshna :*

ARJOON.

» Je t'en conjure, *Kreeshna*, fais avancer mon char entre les deux armées, afin que je puiſſe connoître ceux qui ſont prêts, & qui deſirent de commencer le combat; quels ſont les hommes avec qui je dois combattre dans cette plaine; enfin, qui ſont ceux qui ſont ici raſſemblés pour ſoutenir l'eſprit vindicatif de *Dhreetarashtra* »

Kreeshna, ayant entendu ces paroles, pouſſa le char ; & l'ayant fait arrêter au milieu de l'eſpace qui ſéparoit les deux armées, il dit à *Arjoon* de jetter les yeux ſur les rangs des *Kooroos*, & de chercher où étoit le vieux *Bheeshma*, *Dron*, & tous les Chefs de leur parti. *Arjoon* regarda les deux armées, & ne vit de tous côtés qu'Ayeuls, Oncles, Couſins,

Inſtituteurs, Fils, Frères, proches Parents & Amis intimes. Après les avoir conſidérés quelque temps, les voyant préparés au combat, il fut ému de douleur & de compaſſion qu'il fit éclater en ces termes :

ARJOON.

En voyant, ô *Kreeshna*, mes Parents ainſi impatients de combattre, mes membres fléchiſſent ſous moi, mon cœur ſe trouble, mes cheveux ſe hériſſent, & tout mon corps friſſonne d'horreur. Mon arc *Gandeev* (4) lui-même échappe de ma main, & ma peau ſe deſſeche. Je ne puis plus me ſoutenir : mon entendement eſt confondu, & je ne vois de tous côtés que de triſtes préſages. Quand j'aurai détruit mes Parents, pourrai-je encore prétendre au bonheur ? Je ne déſire point la victoire, *Kreeshna*. Je n'ai pas beſoin d'Empire, Je n'ai pas beſoin de plaiſir : qu'eſt-ce que l'Empire, que ſont les plaiſirs de la vie & la vie elle-même, quand ceux pour qui l'on deſire l'Empire, les plaiſirs & le bonheur, ont abandonné le ſoin de la vie & de la fortune, & ſont-là ſur le champ de bataille prêts à combattre? Inſtituteurs, Fils, Frères, Ayeuls,

Pères, Oncles, Neveux, Coufins, Parents & Amis ! quoique vous defiriez tous de me tuer, je ne veux point combattre contre vous, non, pas même pour l'Empire des trois parties du Monde, encore moins, pour ce petit coin de terre. Après avoir tué les enfants de *Dhreetarashtra*, de quel plaifir, ô *Kreeshna*, pourrons-nous jouir ? Si nous les détruifions, quoiqu'ils foient de vrais Tyrans, nous n'en ferions pas moins coupables. Il ne nous eft pas permis de maffacrer nos Parents. Comment, ô *Kreeshna*, pourrons-nous être heureux, après avoir été les meurtriers de notre propre race ? Que, fi ceux dont le cœur eft dépravé par le defir de regner, ne voient pas de mal dans la deftruction de leur race, ni de crimes dans le meurtre de leurs Amis, eft-ce une raifon pour nous de les imiter, nous qui abhorrons, comme un crime, de maffacrer nos Parents ? Dans la deftruction d'une famille, l'ancienne vertu de cette famille fe perd totalement. A la perte de la vertu fuccèdent le vice & l'impiété qui accablent toute la race. Par l'influence de l'impiété, les femmes d'une famille deviennent vicieufes ; & de ces femmes devenues vicieufes font nés ces êtres impurs, appellés *Varna-San-*

kar. Le Sankar prépare l'enfer (5) & à ceux qui font tués & à ceux qui furvivent; & leurs Ancêtres (6) étant privés des cérémonies des gâteaux & de l'eau offerts à leurs Manes, font précipités dans les Régions infernales. Par le crime de ceux qui tuent leurs propres Parents, première caufe de fouillure & de la naiffance des *Varna-Sankars*, la vertu de la famille & celle de fa Tribu eft à jamais perdue ; & on nous a appris, ô *Kreeshna*, que la demeure de ces mortels dont la race a perdu fa vertu, fera en Enfer. Malheureux que je fuis ! quel crime horrible fommes-nous prés de commettre ! hélas ! le defir de régner va donc nous faire exterminer notre propre fang? Non, j'aime mieux fouffrir patiemment que les enfants de *Dhreetarashtra* courent fur moi, les armes à la main, & m'égorgent fur le champ de bataille, fans que je cherche à me défendre. »

Quand *Arjoon* eut ceffé de parler, il s'affit dans fon char entre les deux armées, & ayant pofé fon arc & fes fleches, fon cœur fut accablé de la plus vive affliction.

LECTURE II.

De la Nature de l'ame, & des Doctrines spéculatives.

KREESHNA le voyant ainsi plongé dans la douleur, ses yeux versant un torrent de larmes, & son cœur oppressé par une profonde affliction, lui parla en ces termes :

KREESHNA.

» Au milieu du champ de bataille, d'où te vient, *Arjoon*, cette foiblesse folle & indigne d'un homme? Elle est honteuse, contraire au devoir (7), & la source du déshonneur. Ne cède pas ainsi à la pusillanimité, car elle sied mal à un homme tel que toi. Laisse-là cette méprisable passion, & relève-toi ».

ARJOON.

» Comment, ô *Kreeshna*, pourrai-je me résoudre à combattre avec mes flèches dans cette plaine contre *Bheeshma* & *Dron* qui, de tous les hommes sont les plus dignes de mon hommage? J'aimerois mieux demander mon

pain, que de devenir le meurtrier de mes Inſtituteurs, à qui je dois tant de reſpect (*a*). Quand j'aurai exterminé de tels amis, il me faudra donc partager des poſſeſſions, des richeſſes & des plaiſirs acquis au prix de leur ſang ? Nous ne ſavons, s'il vaudroit mieux les vaincre, ou en être vaincus : car ceux même dont je pourrois deſirer la mort, ſont, ou les enfants, ou les ſujets de *Dhreetarashtra*, que voilà rangé en bataille devant nous. Mon cœur eſt abattu par la crainte du crime.

» Dis-moi ſincèrement ce qu'il faut que je faſſe. Je ſuis ton Diſciple ; inſtruis-moi donc de mon devoir, puiſque je ſuis ſous ton inſ-

---

(*a*) Les Barbares ; dit un ancien Auteur, ont une grande vénération pour leurs Légiſlateurs & leurs Inſtituteurs ; leur donnant même le nom de Dieux. Clem. Alexandr. *Sromatum* Lib. I. p. 3. Edit. de Paris 1629. Par le mot de Barbares, qui chez les Auteurs grecs & latins ſignifie étranger, l'Auteur déſigne ici particulièrement les Egyptiens, les Chaldéens, les Perſes, & les Indiens. Au reſte le mot *Inſtituteur* ne doit pas ſe prendre ici ſimplement pour Précepteur, mais pour tout Maître, ou Docteur dont la fonction eſt d'inſtruire & d'éclairer les hommes. Nous n'avons pas trouvé de terme qui rende préciſément cette idée.

pection ; car mon entendement eſt confondu par les règles mêmes que mon devoir me dicte (8) : & je ne vois rien qui puiſſe calmer la douleur qui m'accable, quand même j'obtiendrois l'Empire univerſel de la Terre, ou le commandement ſur les armées du Ciel ».

Arjoon ayant ainſi parlé & déclaré qu'il ne combattroit point, ſe tut. *Kreeshna* ſouriant, adreſſa ces paroles au Prince affligé & debout au milieu des deux armées :

KREESHNA.

» Tu te chagrines pour des gens qui ne méritent pas tes regrets, tandis que tes ſentiments ſont d'un homme Sage (9). Le ſage ne s'afflige jamais, ni pour les morts, ni pour les vivants. J'ai toujours *été*, ainſi que toi & tous les Princes de la terre, & nous ne ceſſerons jamais d'*être*. L'ame dans une forme future quelconque, éprouvera l'enfance, la jeuneſſe & la vieilleſſe, comme elle les éprouve dans cette forme mortelle. Celui qui eſt bien confirmé dans cette croyance n'eſt plus troublé par quelque choſe qu'il puiſſe arriver. C'eſt la ſenſibilité des organes qui donne le chaud & le froid, le plaiſir,

&

& la douleur, sensations qui vont & viennent, & qui sont passagères & changeantes. Supporte-les avec patience, fils de *Bharat*; car l'homme sage qu'elles ne troublent pas, & auquel elles sont indifférentes, obtiendra l'immortalité. Une chose imaginaire n'a point d'existence, tandis que ce qui est vrai est étranger à la non-existence. Quiconque considère les principes des choses, y voit leur vraie destination. Apprends que celui par qui toutes choses ont été créées, est incorruptible, & que rien n'est capable de détruire ce qui n'est pas susceptible de destruction. Ces corps, qui enveloppent les ames qui y sont leur demeure & qui sont éternelles, incorruptibles & incompréhensibles, sont des choses finies. Résous-toi donc, ô *Arjoon*, à combattre. L'homme qui croit que c'est l'ame qui tue, & celui qui pense que l'ame peut être détruite, sont tous deux dans l'erreur : car l'ame ne tue point, & elle n'est point tuée. Elle n'est pas une chose dont on puisse dire qu'elle a été, qu'elle va être, ou qu'elle sera; car elle n'a point de commencement : elle est ancienne, immuable & éternelle, & elle ne peut être détruite dans son enveloppe mortelle actuelle. Comment l'homme

qui croit que c'eſt une choſe incorruptible, éternelle, indeſtructible & ſans commencement, peut-il penſer qu'il peut ou la tuer, ou la faire tuer ? De même que l'homme jette les vieux vêtements, & s'en revêt de neufs; de même l'ame, ayant quitté ſa vieille forme mortelle, entre dans une nouvelle forme. Le fer ne peut la diviſer, ni le feu la brûler, ni l'eau la corrompre, ni l'air l'altérer; car elle eſt inviſible, incombuſtible, incorruptible & inaltérable: elle eſt éternelle, univerſelle, permanente, immuable, inviſible & inconcevable (*a*). Si donc tu crois que cela eſt ainſi, tu ne dois pas t'affliger. Mais, ſoit que tu croie l'ame éternelle, ſoit que tu penſes qu'elle meurt avec le corps, tu n'as aucun ſujet de te lamenter. Toutes les choſes qui ont un commencement ſont ſujettes à la mort, & les choſes ſujettes

(*a*) Il eſt inutile d'obſerver ici que tous ces attributs accordés à l'ame ne peuvent convenir qu'à Dieu, le ſeul Etre éternel & immuable: mais il faut remarquer que les Hindous croyent que l'ame eſt une émanation, une portion de la Divinité, & que par conſéquent elle eſt éternelle, immuable, incorruptible, univerſelle; enfin qu'elle participe à tous ſes autres attributs.

à la mort doivent éprouver la régénération ; c'eſt pourquoi il ne faut pas que tu t'affliges d'une choſe qui eſt inévitable. L'état précédent des êtres eſt inconnu, leur état actuel eſt évident, & celui qui ſuivra ne peut être découvert. Pourquoi donc te tourmentes-tu pour de pareilles choſes ? Quelques-uns regardent l'ame comme une merveille ; d'autres en parlent, ou écoutent ce qu'on en dit avec étonnement : mais aucun ne la connoît, quoiqu'ils puiſſent l'avoir entendu décrire. Cet eſprit ne pouvant point être détruit dans cette forme mortelle où il habite, il n'eſt pas digne de toi de t'abandonner à la douleur pour tous ces hommes-là ; jettes ſeulement les yeux ſur les devoirs de ta Tribu (*a*), & tu verras qu'il ne te ſied point

(*a*) Les Indiens ſont partagés en quatre Caſtes ou Tribus ; la première comprend les *Brahmes*, qui ſont les Miniſtres de la Religion. Les *Chatriers*, *Khsatrees*, ou *Setreas* qui ſont les *Rajas*, c'eſt-à-dire, ceux qui deſcendent des Familles Royales, & les Militaires, compoſent la ſeconde. La troiſième eſt compoſée de *Vaſſiers*, *Vaniguers*, *Byces* ou *Vyſias*, qui ſont les Marchands. La quatrième eſt celle des *Choutres*, ou *Soudres* ; elle renferme tous les corps de métiers,

de trembler. Pour un ſoldat de la Tribu des *Kshatrees*, le premier devoir eſt de combattre. La porte du Ciel eſt ouverte devant toi, ſelon ton deſir. Il n'y a que les ſoldats favoris du Ciel qui puiſſent obtenir de ſe trouver dans un combat auſſi glorieux que celui qui va ſe livrer. Mais ſi tu ne veux pas remplir le devoir de ta profeſſion & combattre, tu abandonnes ton devoir & ton honneur, & tu es coupable d'un crime. Ton nom eſt célèbre parmi les hommes. La renommée de celui qui a été reſpecté dans le Monde s'étend même au-delà de la diſſolution du corps. Les Chefs des armées penſeront que ta retraite vient de la crainte, & tu deviendras mépriſable, même à ceux qui te reſpectoient; tes ennemis parleront de toi en des termes peu convenables, & rabaiſſeront ton courage & ta capacité. Qu'y a-t-il de plus horrible que cela? Si tu es tué, tu obtiendras le Ciel. Si tu es victorieux, un monde ſera ta récompenſe. Lève-toi donc, fils de *Koontee*, & réſous-toi à combattre. Que le plaiſir & la douleur, que le gain & la perte,

---

Voyez ci-deſſous *Lecture* XVIII, & le *Code des Gentous*, dans la Préface des Brahmes Traducteurs.

que la victoire & la défaite te ſoient indifférents, & prépare-toi au combat; ſi tu ne le fais pas, tu ſeras très-criminel. Que ta raiſon ſoit ainſi occupée dans ce champ de bataille.

Ton jugement eſt formé ſur les Doctrines ſpéculatives du *Sankhya-Saſtra* : apprends que c'eſt dans la Doctrine pratique & par ſon moyen, que tu renonceras aux liens de l'action (10). Une très-petite partie de cette pratique délivre l'homme d'une grande crainte. Dans celle-ci, il n'y a qu'un jugement, mais qui eſt d'une nature définie, tandis que les jugements de celles qui ſont fondées ſur des principes indéfinis, ſont infinis & ont pluſieurs branches.

Les hommes d'un eſprit borné qui ſe plaiſent à diſputer ſur les *Vedes*, qui ſe laiſſent ſéduire par les deſirs mondains, & qui préfèrent une jouiſſance paſſagère du Ciel à une abſorption éternelle (dans le ſein de *Brahma*), en déclarant qu'il n'y a pas d'autre récompenſe que cette jouiſſance temporelle, débitent, pour obtenir les richeſſes & les jouiſſances mondaines, des diſcours fleuris, ordonnant une infinité de cérémonies, & promettant des récompenſes pour les actions de cette vie. Cette opinion de ceux qui ſont ainſi attachés aux biens de

ce Monde, & dont la raiſon eſt égarée par une pareille Doctrine, n'eſt pas l'effet d'une mûre conſidération & d'une méditation profonde. L'objet des *Vedes* eſt d'une triple nature (11). Sois libre de cette triple nature ; ſois libre de duplicité, & tiens-toi ferme dans le ſentier de la vérité : ſois libre de ſoucis & d'inquiétude, & tourne ton eſprit vers les choſes ſpirituelles. La Science divine trouve autant d'uſages dans tous les *Vedes* enſemble, que dans un reſervoir plein d'eau.

Que le motif ſoit dans l'acte & non dans dans l'évènement. Que perſonne n'ait pour motif de l'action l'eſpérance d'une récompenſe. Ne paſſe pas ta vie dans l'inaction. Compte ſur ton application, fais ton devoir, abandonne toute penſée du réſultat des actions, & que l'évènement bon, ou mauvais, te ſoit indifférent : car c'eſt cette indifférence, c'eſt cette égalité d'ame qu'on appelle *Yog* (12). L'action eſt inférieure à l'application ou à l'étude de la ſageſſe. Cherche donc un aſyle dans la ſageſſe ſeule (13) ; car le malheur & l'infortune ſont auſſi comptés parmi les évènements de cette vie. L'homme doué d'une véritable ſageſſe eſt inſouciant pour le bien & le mal

de ce monde. Tâche donc d'acquérir cette application de ton entendement à la ſageſſe ; car c'eſt un art précieux.

L'homme ſage qui a abandonné toute penſée du fruit qui réſulte de ſes actions, eſt délivré des chaînes de la naiſſance (*a*), & s'en va dans les Régions de l'éternelle félicité.

Quand ta raiſon aura ſurmonté l'indigne foibleſſe de ton cœur, alors tu parviendras à toute la ſcience qui a été, ou qui eſt digne d'être connue. Quand par une étude aſſidue, ton entendement ſera fixé immuablement dans la contemplation, c'eſt alors que tu obtiendras la vraie ſageſſe. »

ARJOON.

A quelle marque, ô *Kreeshna*, diſtingue-t-on cet homme ſage & ferme qui eſt fixé dans la contemplation ? Qu'eſt-ce que peut indiquer ce ſage ? Où peut-il demeurer ? Comment peut-il agir ?

KREESHNA.

Celui-là eſt vraiment confirmé dans la ſageſſe,

(*a*) C'eſt-à-dire que ſon ame ne vient plus habiter un corps mortel ſur la terre.

qui écarte tout desir qui entre dans son cœur, qui est content de lui-même, & qui est heureux en lui-même. Son cœur n'est point troublé dans l'adversité, il est heureux & content dans la prospérité, & il est étranger à l'inquiétude, à la crainte & à la colère. Cet homme sage est appellé *Moonee*. Celui-là est confirmé dans la sagesse, qui dans toutes choses est sans passions, & qui ayant éprouvé du bien, ou du mal, ne se réjouit pas de l'un, ni ne se laisse abattre par l'autre. Sa sagesse est confirmée, lorsque, semblable à la tortue, il peut retirer tous ses membres & les détourner de leurs fonctions accoutumées. L'homme affamé perd tout autre objet, excepté celui de ses desirs, & quand il a une fois connu l'Être-Suprême, il perd même celui-ci. Les passions tumultueuses entraînent avec violence le cœur même de l'homme sage qui fait effort pour les réprimer. L'homme inspiré qui met en moi sa confiance, peut les dompter & devenir heureux. L'homme qui a soumis ses passions, est en possession de la vraie sagesse.

L'homme qui se livre à ses penchants sensuels éprouve un grand trouble ; de ce trouble naît une violente agitation ; de cette agitation

naît la colère ; de la colère vient la folie (14), de la folie (*a*) la perte de la mémoire; de la

(*a*) A la remarque de M. Wilkins sur ce mot, nous allons joindre celle de M. Halhed, Traducteur Anglois du Code des Gentoux, qui en fera mieux sentir la vraie signification. » La *folie* dont il est ici question ne doit pas se prendre dans le sens que ce mot présente dans notre langue, comme une qualité négative, ou un manque total de sens, mais comme une espèce de léthargie, de stupidité, ou une absence d'esprit, dans laquelle la volonté n'est pas entièrement passive. Il semble que ce soit une maladie particulière à l'Asie; car nous ne pouvons trouver de terme pour en exprimer l'idée précise, dans les langues de l'Europe. Elle opère quelquefois, comme un violent accès de crainte, pendant lequel, l'homme qui en est attaqué, parle d'une manière absolument disparate & contraire à ses opinions, à sa connoissance & à sa croyance, & l'on peut même ajouter à son intention. On a vu dernièrement un exemple remarquable de cette phrénésie passagère à la Cour Suprême de Justice à Calcuta, où un homme, qui d'ailleurs n'étoit point imbécille, affirma par serment qu'il n'avoit aucune sorte de relation avec son frère qui étoit alors présent, & qui l'avoit soutenu depuis son enfance, & qu'il vivoit seul dans une maison, dont il payoit le loyer de son propre argent, tandis qu'il étoit prouvé qu'il

perte de la mémoire, la perte de la raiſon; enfin de la perte de la raiſon, la perte de tout. L'homme d'un eſprit docile qui jouit des objets des ſens, en ſoumettant à ſa volonté toutes ſes facultés, & en ſe gardant libre d'orgueil & de méchanceté, obtient le bonheur ſuprême. Dans ce bonheur il trouve l'exemption de toutes les inquiétudes; & ſon eſprit étant ainſi dans le calme, la ſageſſe ſe préſente à lui de tous côtés. L'homme qui néglige ces vérités, n'a point la ſageſſe ou le pouvoir de la contemplation. Celui qui eſt incapable de penſer, n'a point de repos. De quel bonheur peut jouir celui qui n'a point de repos? Le cœur qui ſuit l'impulſion des paſſions, entraîne la raiſon, comme les vagues emportent la barque au milieu de l'Océan en fureur. Celui-là donc qui peut réprimer toutes ſes paſſions dans leurs mouvements déréglés, eſt doué de la vraie ſageſſe. Cet homme ne marche que dans la nuit où tout eſt dans le repos, la nuit du *temps*.

---

n'avoit pas une roupie à lui, & que la perſonne à qui appartenoit la maiſon où il avoit toujours demeuré étoit tout prés de lui ». *Code des Gentoux*, dans la Préface du Traducteur Anglois.

Le *Moonee* (le Sage) contemplatif ne dort que dans le jour du *temps* , lorſque toutes choſes veillent.

L'homme qui ne ſe laiſſe pas plus agiter par les paſſions , que l'Océan par les eaux des fleuves , obtient le bonheur , & non celui qui s'abandonne à ſes penchants. Celui qui réprimant toute concupiſcence de la chair, marche ſans deſirs déréglés, modeſte & libre d'orgueil, obtient le bonheur. C'eſt-là la divine dépendance (*a*). L'homme qui met ainſi ſa confiance dans l'Etre Suprême, ne peut errer : & même à l'heure de la mort , s'il y arrive (*b*), il ſera abſorbé dans la nature incorporelle du *Brahma*.

(*a*) La confiance en l'Etre Suprême.

(*b*) Il y a ſans doute ici quelque myſtère qu'il nous eſt impoſſible de pénétrer.

LECTURE III.

Des Œuvres.

ARJOON.

Si, felon ton opinion, l'exercice de l'entendement eft fupérieur *(a)* à la pratique des actes (15), pourquoi m'excites-tu à m'engager dans une entreprife fi terrible *(b)*? Tu confonds ma raifon par un mélange de fentiments oppofés. Dis-moi donc quelle eft la route que je dois prendre, afin de parvenir au bonheur; explique-moi cela:

KREESHNA.

J'ai déjà obfervé que dans ce Monde il y a deux Doctrines *(c)*: celle du *Sankhya*, ou Science fpéculative, qui eft l'exercice de la raifon en contemplation; & celle de la pratique,

(a) Voyez p. 40, où il eft dit que *l'action eft inférieure à l'étude de la Sageffe.*

(b) De combattre.

(c) Voy. p. 39.

ou exercice des devoirs moraux & religieux.

L'homme n'eſt pas exempt de l'action ; il n'eſt pas exempt de faire ce qui eſt de ſon devoir ; & il ne peut obtenir le bonheur dans une inactivité totale. Jamais l'homme ne demeure un moment inactif : il eſt involontairement pouſſé à agir par les principes (*a*) inhérents à ſa nature. Celui qui reſtreint ſes facultés actives, & fixe ſon eſprit aux objets des ſens, eſt un homme dont l'ame eſt égarée, c'eſt un partiſan de la fraude. Ainſi, celui-là eſt vraiment louable, qui ayant ſubjugué toutes ſes paſſions, s'acquitte, par ſes facultés actives, de toutes les fonctions de la vie, & ne s'inquiète pas de l'évènement. Remplis les fonctions qui te ſont aſſignées : l'action eſt préférable à l'inaction. Le dépouillement de ta forme mortelle ne peut s'accomplir dans l'inaction. Ce monde plein de travaux a été créé par d'autres motifs que celui de l'adoration de la Divinité. Abandonne-donc, fils de *Koontee*, tout motif perſonnel, & remplis ton devoir par le ſeul amour du bien.

(*a*) Par les trois *Goon*, ou qualités dont il ſera parlé plus bas.

Au commencement, quand *Brahma* (15), le Maître de la Création, eut formé l'homme, & lui eut prescrit son culte, il parla ainsi : » Avec » ce culte, priez pour la multiplication, & » n'attendez que de-là l'accomplissement de » tous vos desirs. De plus, souvenez-vous des » Dieux, afin que les Dieux se souviennent » de vous. Aidez-vous l'un l'autre, & vous » parviendrez à la souveraine félicité. Les Dieux » étant honorés dans votre culte, vous accor- » deront la jouissance de vos desirs. Celui qui » jouit de ce qui lui a été accordé par les Dieux, » & ne leur en offre pas une partie, est sem- » blable au Voleur. Celui qui ne mange que » de ce qui reste des offrandes, sera purifié » de tous ses péchés. Celui qui ne prépare des » aliments que pour lui, mange le pain du » péché. Tout être qui a vie est produit par » le pain qu'il mange ; le pain est produit » par la pluie ; la pluie l'est par le culte divin, » & le culte divin par les bonnes œuvres. » Apprends que les bonnes œuvres viennent de » *Brahma*, dont la nature est incorruptible : » c'est pourquoi *Brahma*, qui est présent par- » tout, est présent dans ton culte ».

L'homme qui se plaît à assouvir ses passions,

& ne s'accommode pas aux viciſſitudes ſi communes dans le Monde, ne mène qu'une vie inutile.

Mais celui qui peut être content & ſatisfait de ſoi-même, & qui peut ſe trouver heureux dans ſon cœur, n'a pas beſoin (de remplir les parties cérémonieles de la loi). Il n'a point d'intérêt, ni dans ce qui ſe fait, ni dans ce qui ne ſe fait point; & il n'y a pas, parmi toutes les choſes créées, un ſeul objet ſur lequel il puiſſe mettre ſa confiance. Ainſi donc accomplis ce qu'il faut que tu faſſes, en tout temps, & ſans t'inquiéter ſur l'événement: car celui qui fait ce qu'il doit faire ſans paſſion obtient l'Etre Suprême.

Janaka & d'autres ſont parvenus à la perfection (17) même par les œuvres. Tu dois auſſi obſerver quelle eſt la manière d'agir ordinaire des hommes, & t'y conformer. L'homme d'une baſſe condition ſuit l'exemple de celui qui eſt au deſſus de lui, & fait ce qu'il lui voit faire. Moi-même, ô *Arjoon*, je n'ai rien à faire, rien à deſirer dans ces trois parties du Monde, & cependant je vis dans l'exercice des devoirs moraux. Si je n'obſervois pas exactement ces devoirs, tous les hommes ſuivroient

bientôt mon exemple. Si je ne remplissois pas les devoirs moraux, ce Monde abandonneroit son devoir (*a*); je ferois la cause de la naissance d'êtres impurs, & j'écarterois les hommes du droit chemin. De même que l'ignorant remplit les devoirs de la vie dans l'espérance d'une récompense, de même le Sage doit les remplir sans motifs d'intérêt, & par égard aux opinions & aux préjugés des hommes. Il ne doit point faire naître de division dans l'entendement de l'ignorant, qui penche pour les œuvres extérieures. L'homme instruit doit engager le

(*a*) Cette phrase ressemble beaucoup à celle qui précède; l'une & l'autre présentent la même idée, & presque les mêmes expressions. Nous seroit-il permis d'avancer qu'il y a ici, & vraisemblablement dans d'autres parties de cet ouvrage, une interpolation manifeste? Un Commentateur aura mis à côté du texte une Note explicative, qui sera passée ensuite dans le texte même. On conçoit combien cela est facile dans des ouvrages manuscrits, & qui passent par tant de mains différentes. Cet exemple n'est pas rare dans les Auteurs Grecs & même Latins, dont les premières Editions ont été faites d'après des manuscrits, dans lesquels il s'étoit sûrement glissé quelques unes de ces Notes marginales.

vulgaire

vulgaire, à remplir tous les devoirs de la vie, en les rempliſſant lui-même avec exactitude.

Celui dont l'eſprit eſt égaré par l'orgueil de ſes propres lumières, s'imagine que c'eſt lui-même qui exécute toutes les actions qui réſultent des principes de ſa conſtitution. Mais l'homme inſtruit de la nature & de la diſtinction de la cauſe & de l'effet, conſidérant que les principes agiſſent conformément à leur nature, ne ſe met en peine de rien. Celui qui ſe laiſſe emporter par les principes de ſa nature, n'exerce des œuvres que par intérêt. L'homme inſtruit de tout n'éloignera pas des œuvres celui dont la conception eſt lente & l'expérience bornée.

Repoſe-toi ſur moi de l'évènement, & avec un cœur ſur qui l'ame préſide, ſois libre d'eſpérance, de préſomption & de trouble, & réſous-toi à combattre.

Ceux qui, avec une ferme croyance, & libres de péchés, ſuivront conſtamment ma Doctrine, ſeront ſauvés même par les œuvres; & ſaches que ceux qui, la mépriſant, ne ſuivent pas mes conſeils, s'écartent de toute ſageſſe, ſont privés de raiſon, & ne ſeront point ſauvés.

Mais l'homme ſage cherche auſſi ce qui eſt conforme à ſa nature. Toutes les choſes agiſ-

sent conformément à leur nature : qui donc pourroit empêcher leur effet ? Toute affection sensuelle porte avec elle le desir & l'aversion. Un homme sage ne se mettra pas en leur pouvoir, parce que l'un & l'autre lui sont contraires. Quelle que soit la religion d'un homme, elle vaut mieux pour lui, s'il la suit exactement, que toute autre religion. Il est bon de mourir dans sa propre croyance, parce qu'une croyance étrangère a toujours quelque chose qui épouvante.

ARJOON.

Par qui, ô *Kreeshna*, l'homme est-il porté à commettre de mauvaises actions ? Il semble qu'il est poussé, contre sa volonté, par quelque force secrete.

KREESHNA.

Apprends qu'il y a une concupiscence, ou une passion ennemie (de l'homme), fille du principe charnel, sans cesse agissante & pleine de péchés, par laquelle le monde est enveloppé, comme la flamme est enveloppée par la fumée, le fer par la rouille, le fœtus par ses membranes. L'entendement de l'homme sage est obscurci par cet ennemi irréconciliable, sous la forme

de desir (18), lequel porte avec lui le ravage comme un feu dévorant, & se laisse difficilement appaiser. C'est dans les sens, dans le cœur, & dans l'entendement qu'il se plaît surtout à commander. Par leur moyen, il obscurcit la raison, & assoupit l'ame. Tu dois donc, avant tout, vaincre tes passions, & soumettre ce dangereux destructeur de la Sagesse & de la Science.

On admire les organes; mais l'esprit est bien plus admirable. L'entendement est au-dessus de l'esprit, & qui est au-dessus de l'entendement? C'est l'*être* (19). Quand tu auras démêlé ce qui est au-dessus de l'entendement, & que tu te seras fixé par toi-même, détermine-toi à abandonner l'ennemi qui prend la forme du desir, dont les objets sont si difficiles à remplir.

LECTURE IV.

Du Renoncement aux Œuvres.

KREESHNA.

J'ENSEIGNAI autrefois cette Doctrine pure à *Veevaſwat*, & *Veevaſwat* la communiqua à *Manoo*; *Manoo* la fit connoître à *Eekshwakoo*, & paſſant ainſi de l'un à l'autre, elle fut étudiée par les *Rajarshees*; juſqu'à ce qu'enfin, par le laps du temps, cette haute ſcience ſe perdit. C'eſt la même Doctrine que je t'ai communiquée aujourd'hui, parce que tu es mon ſerviteur & mon ami. C'eſt-là un myſtère antique & ſublime.

ARJOON.

Voyant que ta naiſſance eſt poſtérieure au temps d'*Eekshwakoo*, comment puis-je comprendre que tu as été autrefois l'Auteur de cette Doctrine?

KREESHNA.

Et moi, & toi, nous avons eu pluſieurs

naiſſances. Les miennes ne ſont connues que de moi ; mais tu ne connois pas même les tiennes.

Quoique je ne ſois pas par ma nature ſujet à naître, ou à mourir, & que je ſois le Maître de tous les êtres créés ; cependant comme je commande à ma nature, je me rends viſible par ma propre puiſſance ; & toutes les fois que la vertu décline dans le monde, & que le vice & l'injuſtice l'emportent, alors je me rends viſible ; & ainſi, je me montre d'âge en âge, pour le ſalut du Juſte, la deſtruction du Méchant & l'établiſſement de la vertu.

Celui, ô *Arjoon*, qui par la conviction reconnoît que telles ſont ma naiſſance & mes actions, n'entre point, après avoir quitté ſa dépouille mortelle, dans un autre individu, c'eſt dans moi-même qu'il entre. Déjà pluſieurs qui ſe ſont délivrés du deſir, de la crainte & de la colère, & qui, remplis de mon eſprit, ont mis en moi leur confiance, après avoir été purifiés par le pouvoir de la ſageſſe, ſont entrés en moi. J'aſſiſte ceux qui, en toutes choſes, marchent ſur mes traces, & me ſervent.

Ceux qui deſirent le ſuccès de leurs œuvres

dans cette vie, rendent un culte aux *Devatas* (20). Le ſuccès qu'on obtient dans cette vie, par les œuvres, paſſe bien vîte.

J'ai créé quatre eſpèces d'hommes, différents dans leurs principes & dans leurs devoirs. Apprends donc que je ſuis le Créateur de l'homme, que je n'ai point été créé, & que je ne ſuis point ſujet à l'altération.

Les œuvres ne m'affectent point, & je n'attends nullement leurs fruits. Celui qui croit que je ſuis ainſi, n'eſt point lié par les œuvres. Les Anciens qui ſoupiroient après le ſalut éternel, ayant découvert cela, ne renoncèrent pourtant pas aux œuvres. Fais donc des œuvres, comme les Anciens en ont fait autrefois. Les Savants ſont embarraſſés à déterminer ce qui eſt œuvre, & ce qui ne l'eſt pas. Je te dirai ce que c'eſt que cette œuvre; & par cette connoiſſance, tu ſeras délivré de l'infortune. Elle peut être définie *action*, *action impropre* & *inaction*. Le ſentier de l'action eſt plein d'obſcurité.

Celui qui peut voir, en quelque ſorte, l'*inaction* en action, & l'*action* en inaction, eſt réputé ſage parmi les hommes: c'eſt un homme qui remplit parfaitement ſon devoir. Les Sages

appellent *Pandeet*, celui qui dans toutes ses entreprises n'est point poussé par le desir, & dont les actions sont consumées par le feu de la sagesse. Il ne desire point de récompense pour ses actions ; il est toujours content & indépendant ; & quoiqu'il s'engage dans une œuvre, il peut être regardé comme ne faisant rien. Il est sans inquiétude, d'un esprit & d'un cœur humbles, & exempts de toute perception ; & comme il ne remplit que les fonctions du corps, il ne commet point d'offense. Il est content quoiqu'il puisse arriver ; il a surmonté la duplicité, & il est libre d'envie. Il est le même dans la prospérité & dans l'adversité, & quoiqu'il agisse, il n'est point confiné dans l'action. L'œuvre de celui qui a banni toute inquiétude sur l'évènement, qui est délivré des liens de l'action, dont le cœur est gouverné par la sagesse spirituelle, & qui la fait dans un esprit de dévotion, l'œuvre de cet homme, dis-je, se réduit à rien. Dieu est le don de charité ; Dieu est l'offrande ; Dieu est le feu de l'Autel ; c'est par Dieu que le sacrifice est fait ; & Dieu sera obtenu par celui qui fait Dieu le seul objet de ses œuvres.

Quelques dévots s'attachent au culte des

Devatas, ou des Anges ; d'autres avec des offrandes, adreſſent leur culte à Dieu dans le feu ; d'autres ſacrifient leurs oreilles, & d'autres parties de leurs corps, dans le feu de la contrainte (*a*) ; tandis que quelques-uns ſacrifient le ſon & autres choſes ſemblables, dans le feu de leurs organes. D'autres encore ſacrifient les actions de tous leurs organes & facultés dans le feu de leur propre contrainte, allumé par une étincelle de la ſageſſe inſpirée. Il y en a auſſi dont le culte conſiſte en offrandes, d'autres en mortifications, d'autres dans une dévotion enthouſiaſte : il y en a encore dont le culte conſiſte dans la lecture de la ſageſſe ; hommes dont les paſſions ſont ſoumiſes & les mœurs ſévères. Il y en a quelques-uns qui offrent en ſacrifice l'air qu'ils chaſſent par le bas, tandis que d'autres offrent l'air qu'ils chaſſent par le haut ; & quelques-uns, à qui ces deux facultés ſont en grande eſtime, ferment la porte à l'une & à l'autre ; d'autres enfin qui ne mangent que par règle, qui ſacrifient leur vie dans leur vie. Toutes

(*a*) C'eſt-à-dire, d'autres ſe rendent ſourds, muets, &c.

ces différentes eſpèces d'adorateurs ſont purifiées de leurs offenſes, par leur culte particulier. Celui qui n'uſe que de l'*Amreeta* (*a*) qui reſte de ſes offrandes, obtient l'eſprit éternel de *Brahma*, l'Etre Suprême (*b*). Ce monde n'eſt pas pour celui qui n'a point de culte; & où y a-t-il un autre (monde pour lui), ô *Arjoon*? (11)

Une grande diverſité de cultes ſemblables à ceux-ci ſont manifeſtés dans la bouche de Dieu. Apprends qu'ils ſont tous enfants de l'action. Convaincu de cela, tu obtiendras un éternel repos (*c*); car ſache que le culte de la ſageſſe ſpirituelle eſt infiniment au-deſſus du culte des offrandes. Dans la ſageſſe, on trouve toutes les œuvres ſans exception. Cherche donc cette ſageſſe avec reſpect, avec ſoin, avec attention,

---

(*a*) L'Amreeta eſt l'ambroiſie, & le Nectar des Dieux Hindoux, comme on le verra ci-après : mais ici ce mot doit ſe prendre ſelon nous pour une partie de l'offrande même, comme étant ce qu'il y a de plus exquis.

(*b*) Voy. ci-deſſus p. 44.

(*c*) Par ce repos il faut entendre l'exemption d'une nouvelle naiſſance. Voy. les Notes 6 & 10.

afin que ces hommes ſavants qui voyent ſes principes puiſſent t'inſtruire de ſes préceptes; lorſque tu en ſeras inſtruit, tu ne tomberas plus, Fils de *Pandoo*, dans la folie, & tu verras toute la nature dans l'eſprit, c'eſt-à-dire, dans moi (22). Quand même tu ſerois le plus grand des pécheurs, tu pourras paſſer l'abîme du péché dans la barque de la ſageſſe. Ainſi que le feu naturel, ô *Arjoon*, réduit le bois en cendres, de même le feu de la ſageſſe conſume toutes les actions morales. Il n'y a rien dans ce monde qu'on puiſſe comparer à la ſageſſe pour la pureté. Celui qui eſt perfectionné par la pratique, la trouve cette ſageſſe dans ſon ame, dans le temps convenable. Celui qui a la foi, trouve la ſageſſe; &, plus que tout autre, celui qui a dompté ſes paſſions; & lorſqu'il a acquis cette ſageſſe ſpirituelle, il obtient bientôt une félicité ſupérieure: tandis que l'ignorant & l'homme ſans foi, dont l'eſprit eſt plein de doutes, eſt perdu: car il ne jouit ni de ce monde, ni de l'autre, ni de la félicité. Les actions humaines n'ont pas le pouvoir de confiner l'eſprit (23) qui par l'étude a renoncé aux œuvres, & qui;

par la ſageſſe, a coupé les liens du doute Ainſi, fils de *Bharat*, réſous-toi à couper ce doute, enfant de l'ignorance, qui a pris poſſeſſion de ton eſprit, avec le glaive de la ſageſſe de ton ame; relève-toi & attache-toi à la ſcience.



LECTURE V.

Du Renoncement aux fruits des œuvres.

ARJOON.

Tu me parles tantôt du renoncement aux œuvres, & tantôt de leur accompliſſement. Dis-moi donc, *Kreeshna*, lequel des deux vaut mieux.

KREESHNA.

Le renoncement & la pratique des œuvres, ſont deux moyens qui conduiſent également à la ſouveraine félicité; mais la pratique eſt au-deſſus du renoncement. Le Solitaire qui ne deſire, ni ne ſe plaint, mérite d'être connu. Il eſt libre de duplicité, & heureuſement délivré du lien de l'action. Il n'y a que des enfants & des ignorants qui parlent de la Doctrine ſpéculative & pratique, comme de deux Doctrines: elles ne ſont qu'une ſeule ſcience; & la place qu'obtiennent les ſectateurs de l'une, les ſectateurs de l'autre l'obtiennent auſſi. Celui-là voit bien qui voit que la Doctrine ſpéculative & la Doctrine pratique ne ſont qu'un. Etre *Sannyaſee*, ou ſolitaire, ſans application,

c'eſt avoir de la peine & de l'inquiétude ; tandis que le *Moonee* (*a*), qui eſt occupé à la pratique de ſes devoirs, eſt déjà uni à *Brahma*, le Tout-Puiſſant. L'homme qui, s'occupant à la pratique des œuvres, a purifié ſon ame, dompté ſon eſprit, ſoumis ſes paſſions, & dont l'ame eſt unie à l'ame univerſelle, (*b*) n'eſt point affecté d'être ainſi. L'homme attentif qui connoît les principes des choſes, tandis qu'il voit, entend, touche, ſent, mange, remue, dort, reſpire, marche, laiſſe, prend, ouvre & ferme les yeux; tandis qu'il fait, dis-je, tout cela, il penſe que ce n'eſt pas lui qui agit, mais ſes facultés employées à leurs reſpectifs objets. Celui qui, en rempliſſant les devoirs de la vie, ſans motif d'intérêt, n'a d'autre vue que *Brahma*, l'Etre Suprême, n'eſt point infecté du péché; mais il demeure intact au milieu du monde, comme la fleur du lotus au milieu des eaux. L'homme pratique qui ne remplit les devoirs de la vie, que par ſon corps, ſon eſprit, ſon entendement & ſes ſens, & qui renonce à tout intérêt perſonnel, pour la purification de ſon ame; qui quoiqu'occupé, renonce au fruit de

(*a*) Voyez pag. 43.

(*b*) L'Anglois dit: dont l'ame eſt l'ame univerſelle.

l'action; celui-là parvient à une félicité infinie, tandis que celui qui n'est point occupé, étant attaché au fruit par le desir qui l'agite, reste dans les liens de l'esclavage (*a*). L'ame de celui qui tient ses passions en respect, & qui renonce en esprit aux œuvres, reste en repos dans la Ville, à neuf portes de sa demeure (24), sans agir & sans faire agir.

Le Tout-Puissant ne crée point les pouvoirs, ni les actes de l'homme (25), ni l'application aux fruits de l'action; c'est la nature qui les produit. Le Tout-Puissant ne reçoit ni les vices, ni les vertus d'aucun. L'homme est égaré par sa raison obscurcie par l'ignorance; mais quand cette ignorance de son ame est détruite par la force de la raison, sa sagesse brille alors de l'éclat du soleil, & fait paroître la Divinité. Ceux dont l'entendement, l'ame, la confiance & l'asyle sont en Dieu, sont purifiés par la sagesse, de toutes les offenses, & vont dans un lieu d'où ils ne retourneront jamais.

Le Savant voit Dieu également dans le respectable *Brahme* consommé en science, dans le bœuf, dans l'éléphant, dans le chien &

(*a*) C'est-à-dire, qu'après sa mort il passe dans de nouveaux corps qu'il vient habiter de nouveau sur la Terre.

dans celui qui mange de la chair du chien. Ceux dont l'esprit est fixé dans cette égalité, gagnent l'éternité même dans ce monde. Ils mettent leur confiance en *Brahma*, l'Eternel, parce qu'il est par-tout le même, exempt de tâche.

L'homme qui connoît *Brahma*, & met en lui sa confiance, dont l'esprit est ferme & libre de folie, ne doit pas se réjouir dans la prospérité, ni s'affliger dans l'adversité. Celui dont l'ame n'est point affectée par les impressions faites sur ses sens extérieurs, éprouve un plaisir intérieur tout spirituel. Un homme dont l'ame est ainsi fixée sur l'étude de *Brahma*, jouit d'un plaisir sans altération. Les jouissances que procurent les sens, sont comme les matrices des peines à venir. Le Sage qui connoît le commencement & la fin des choses, ne se plaît pas dans ces jouissances. Celui qui peut s'opposer à la violence de la concupiscence & de la colère dans cette vie mortelle, est vraiment occupé & heureux. L'homme qui est heureux dans son cœur, tranquille dans son esprit, & intérieurement éclairé, est un *Yogee*, ou un homme dévoué à Dieu; & il obtient la nature immatérielle de *Brahma*, l'Etre Su-

prême. Les *Reeshees* qui ſont purifiés de leurs péchés, dont la foi eſt ferme & l'eſprit humble, & qui s'intéreſſent au bonheur de tous les hommes, ſont réunis à la nature incorporelle de *Brahma*. Cette union eſt préparée dès le commencement, pour ceux qui ſont libres de concupiſcence & de colère, dont le cœur eſt humble & l'eſprit ſoumis, & qui connoiſſent leur ame.

L'homme qui empêche les objets extérieurs d'entrer dans ſon eſprit, qui tient ſes yeux fixés dans la contemplation entre ſes ſourcils, qui fait paſſer l'air par ſes narines dans l'expiration & dans l'inſpiration (*a*); dont l'eſprit,

---

(*a*) Nous aurions bien voulu retrancher ce paſſage & quelques autres ſemblables; mais le devoir d'Interprête nous oblige à rendre fidèlement le ſens de notre Auteur: d'ailleurs, comme la Religion indienne eſt toute ſymbolique, ainſi que nous l'avons déjà dit dans le Diſcours Préliminaire, il eſt probable que ce qui nous paroît ridicule renferme quelque myſtère. Tant que nous ne connoîtrons pas mieux le génie de l'antiquité, nous devons nous abſtenir de décider trop légèrement ſur les monuments qu'elle nous a tranſmis. Clement d'Alexandrie, qui s'eſt diſtingué parmi les Pères de l'Egliſe par ſon érudition immenſe,

l'entendement

l'entendement & toutes ses facultés sont soumises, dont le cœur ne soupire qu'après le salut, qui est libre de concupiscence, de crainte & de colère ; celui-la est pour toujours heureux dans cette vie ; & étant convaincu que je chéris le zèle religieux, que je suis le Maître de tout le monde, & l'ami de la nature entière, il me possédera & sera heureux.

& par sa piété, avoit fort bien observé ce style emblêmatique des Anciens, & sur-tout des Peuples Orientaux. » Tous les Barbares, (les Orientaux) & les Grecs, dit cet Auteur, (*Stromatum libro V*), qui ont traité de la Théologie, en ont caché les principes, & ont enseigné la vérité sous des Enigmes, des Symboles, des Allégories, des Métaphores, & d'autres Figures semblables »,

LECTURE VI.

De l'Exercice de l'ame.

KREESHNA.

CELUI-LA est *Yogee* & *Sannyasee* qui fait ce qu'il a à faire sans aucun motif d'intérêt, & non celui qui vit sans le feu du sacrifice & sans action. Apprends, fils de *Pandoo*, que ce que les hommes appellent *Sannyas*, ou le renoncement au monde, est la même chose que *Yog*, ou la pratique de la dévotion. Celui-là ne peut être un *Yogee*, qui, dans ses actions, n'abandonne pas toute intention (*a*). Les œuvres sont regardées comme des moyens par lesquels l'homme qui aspire à la dévotion, peut y parvenir, & le repos, comme un moyen pour celui qui est parvenu à la dévotion. Quand le contemplatif *Sannyasee* n'est pas engagé dans les objets des sens, ni dans les œuvres, alors on dit qu'il est parvenu à la dévotion.

(*a*) C'est-à-dire, ne renonce pas aux fruits de l'action, ou, en d'autres termes, *n'agit que par intérêt.*

Il doit s'élever de lui-même, & ne point ſouffrir que ſon ame ſoit abattue. Il eſt lui-même ſon propre ami, comme il eſt auſſi ſon propre ennemi. Il eſt l'ami de celui qui dompte ſes penchants, & comme un ennemi, il ſe plaît dans la haine de celui qui n'a point d'ame. L'ame de l'homme paiſible, & qui a dompté ſes penchants, eſt la même dans le chaud & dans le froid, dans la douleur & dans le plaiſir, dans les honneurs & dans la diſgrace. L'homme dont l'eſprit eſt rempli de la ſageſſe & de la ſcience divine, qui s'eſt élevé au plus haut point de la perfection, & qui a ſoumis ſes paſſions, eſt appellé dévot, ou *Yogee*; il voit d'un même œil, l'or, l'argent & la pierre. Celui-la eſt au-deſſus des autres hommes, dont la conduite eſt la même, ſoit parmi ſes compagnons & ſes amis, ſoit au milieu des ennemis; envers les abſents & envers les préſents; avec ceux qui l'aiment, comme avec ceux qui le haïſſent; dans la compagnie des Saints comme dans celle des Pécheurs.

Le *Yogee* exerce continuellement ſon eſprit dans la retraite: ſéparé du monde, ſon eſprit & ſon cœur ſont dans le calme; il eſt libre

d'eſpérance, libre de perception. Il place ſon ſiège ſolidement ſur un lieu qui n'eſt point ſouillé, ni trop haut, ni trop bas, & s'aſſied ſur le ſacré gazon, appellé *Koos*, couvert d'une peau & d'une toile. C'eſt-là que doit ſe placer celui dont le but eſt de dompter ſes paſſions. Alors l'eſprit fixé ſur un ſeul objet, il doit ſe livrer à la pratique de ſa dévotion pour la purification de ſon ame, tenant la tête, le cou & tout le corps immobile, les yeux fixés ſur le bout du nez ſans regarder autour (*a*).

(*a*) Voici un paſſage d'un Voyageur Philoſophe, qui pourra ſervir de Commentaire à ce que notre Auteur dit ici & plus bas, touchant cet état de contemplation. » Entre tous ceux que je viens de dire, il s'en trouve qu'on croit de vrais Saints illuminés & parfaits *Jauguis* (Yogees) ou parfaitement unis à Dieu. Ce ſont gens qui ont entièrement abandonné le monde, & qui ſe retirent d'ordinaire à l'écart dans quelque jardin fort éloigné, comme des Hermites, ſans jamais venir à la Ville. Si on leur porte à manger, ils le reçoivent, ſi non, on dit qu'ils s'en paſſent, & on croit qu'ils vivent de la grace de Dieu dans les jeûnes & dans les auſtérités perpétuelles, & ſur-tout abîmés dans la méditation; je dis abîmés; car ils ſe pouſſent ſi avant là-deſſus, qu'ils paſſent les heures entières ravis en extaſe, leurs

L'ame paisible délivrée de crainte, & qui veut suivre le sentier d'un serviteur de Dieu, doit soumettre son esprit, & le fixant sur moi, se reposer

---

sens externes sans aucune fonction, & (ce qui seroit admirable s'il étoit vrai), voyant Dieu même comme une certaine lumière très-blanche, très-vive & inexplicable, avec une joie & une satisfaction non moins inexplicables, suivies d'un mépris & d'un détachement entier du monde, s'il est vrai ce qu'un de ceux qui prétendoient pouvoir entrer dans cette extase, & y avoir entré plusieurs fois, m'en disoit..... Ils disent, qu'après avoir jeûné plusieurs fois au pain & à l'eau, il faut premièrement se tenir seul dans un lieu retiré, les yeux fixés en haut sans remuer aucunement, puis les ramener doucement en bas, & les fixer tous deux à regarder en même temps le bout de son nez également & autant d'un côté que de l'autre, (ce qui est assez difficile), & se tenir là ainsi bandés & attentifs sur le bout du nez, jusqu'à ce que cette lumière vienne. Quoi qu'il en soit, je sais que ce ravissement, & les moyens d'y entrer sont le grand Mystère de la Cabale des *Jauguis* ». Voyage de F. Bernier. Amsterdam 1723. T. 2. p. 126. Au reste si l'on veut connoître plus particulièrement la Doctrine des Contemplatifs Indiens, il faut consulter les Mémoires de MM. de Guignes & Mignot, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript. T. XXVI, p. 791. T. XXXI, p. 320.

fur moi feul. Le *Yogee* d'un efprit humble, qui exerce ainfi continuellement fon ame, obtient en moi la fuprême & incorporelle felicité.

La fcience divine, *Arjoon*, ne peut pas être acquife par celui qui mange plus, ou moins qu'il ne faut; ni par celui qui dort beaucoup, ou qui ne dort pas du tout. La fcience qui éloigne toutes les peines, eft pour celui qui eft modéré dans fon manger & dans fes amufements, dans fes inclinations, dans fes actions & dans fon fommeil. Un homme eft appellé dévot, quand fon efprit refte dans cette parfaite égalité, & qu'il eft exempt de toute concupifcence, & de tout defir défordonné. Le *Yogee* dont l'efprit eft calme, & qui eft ainfi occupé à l'exercice de fa dévotion, eft comparé à la lumière paifible d'une lampe placée dans un lieu où le vent ne pénètre point. Il fe réjouit en lui-même, où fon efprit réglé par l'exercice de la dévotion, fe plaît à demeurer, & où, par le fecours de l'intelligence, il contemple fon ame. Alors il apprend qu'il y a des plaifirs fans bornes, bien plus dignes de l'entendement que les plaifirs fenfuels; ne foupirant qu'après ces délices intellectuels, fon efprit ne s'écarte point de fes principes; &

lorsqu'il y est enfin parvenu, il ne trouve plus rien qui lui soit préférable, & ce déluge de peines qui tourmentent les hommes n'a plus d'empire sur lui. Cet état de calme & d'exemption de toute inquiétude, peut être désigné par le mot *Jog*, qui signifie union spirituelle, ou dévotion. Celui-la y parvient, qui joint à une ferme résolution la connoissance de soi-même, Quand il a écarté tous les desirs de son imagination, dompté par la force de son esprit tous les penchants sensuels, il peut enfin par degrés parvenir à ce calme désiré; & repliant constamment son esprit sur lui-même, il ne doit plus s'occuper d'autre chose. En quelque lieu que se porte l'esprit, inconstant de sa nature, il doit le subj uguer, le ramener & le fixer en lui-même. La suprême félicité attend l'homme dont l'esprit est ainsi dans la paix; dont les affections charnelles & les passions sont ainsi domptées, qui est ainsi dans Dieu, & libre de tout péché. L'homme qui est dans cet exercice constant de l'ame, & libre de péché, jouit d'une éternelle félicité, étant uni avec *Brahma*, l'Etre Suprême (*a*).

(*a*) Ces deux dernières périodes ont beaucoup de

Celui dont l'esprit est doué de cette dévotion, qui regarde toutes les choses d'un même œil, voit l'ame universelle dans toutes les choses, & toutes les choses dans l'ame universelle. Celui qui me voit dans tout, & voit tout en moi, je ne l'abandonne pas, & il ne m'abandonne pas. Le *Yogee* qui croit à l'unité de Dieu, & qui m'adore comme présent en toutes choses, habite en moi à tous égards, même dans cette vie. L'homme ô *Arjoon*, qui, après ce qui se passe dans son propre cœur, soit peine, soit plaisir, connoît ce qui se passe dans celui des autres, est regardé comme un suprême *Yogee*.

ARJOON.

En voyant l'instabilité de notre nature, je ne puis concevoir cette égalité d'ame dont tu m'as parlé. L'esprit, *Kreeshna*, est naturellement inconstant, turbulent, emporté & revêche. Je crois qu'il est aussi difficile de le retenir, que de retenir le vent.

---

rapport entr'elles ; l'une est vraisemblablement le commentaire de l'autre, & nous pensons qu'il y a encore ici une interpolation. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans la Note de la page 26.

KREESHNA.

L'esprit, ô vaillant jeune homme, est sans doute inconstant & difficile à retenir ; cependant, il peut être contenu par la pratique & la tempérance. Cette science divine, que l'on nomme *Yog*, est difficilement acquise par celui qui n'a pas soumis son ame ; mais elle peut l'être par celui qui s'en occupe fortement, & qui est maître de son ame.

ARJOON.

Où va, après sa mort, l'homme qui, quoiqu'avec de la foi, n'est point parvenu à la perfection de la dévotion, parce que son esprit n'ayant point été soumis, s'écartoit de la science ? Le fou qui ne marche pas dans la voie de *Brahma*, & qui, par conséquent, est, pour ainsi dire, tombé entre le bien & le mal, est-il réduit à rien, comme un nuage que le vent dissipe? Tu peux, *Kreeshna*, éclaircir tous mes doutes ; toi seul tu peux me résoudre ces difficultés.

KREESHNA.

L'homme n'est jamais réduit à rien, ni dans ce monde, ni dans l'autre ; & celui qui a fait le bien ne va point dans un séjour de malheur.

L'homme ſurpris par la mort dans la dévotion, après avoir joui pendant une infinité de ſiècles des récompenſes dues à ſes vertus dans les régions ſupérieures, revient enfin habiter de nouveau un corps dans une famille ſainte & reſpectable, & celle quelquefois de quelque Savant *Yogee*. Mais cette ſorte de régénération dans cette vie, eſt très-difficile à obtenir. L'homme ainſi né de nouveau, ſe trouve avec le même degré d'application & d'avancement, quant à l'entendement, qu'il avoit dans ſon premier corps; & il commence de nouveau à travailler pour ſe perfectionner en dévotion. Celui qui deſire de connoître cette dévotion, cette application ſpirituelle de l'ame, excède l'ordre (*a*) de *Brahma* (26). Le *Yogee* qui travaillant de tout ſon pouvoir eſt purifié de toutes ſes offenſes, & après pluſieurs naiſſances eſt devenu parfait, s'en va enfin dans la ſuprême demeure. Le *Yogee* eſt au-deſſus des *Tapaſwees*, ces zélés qui ſe tourmentent en

(*a*) C'eſt-à-dire, qu'il fait plus qu'il n'eſt preſcrit par Brahma. La Note de M. Wilkins ſur ce paſſage nous paroît contradictoire au ſens de la phraſe qui eſt fort clair.

s'impofant de rigoureufes pénitences ; il eft plus refpecté que les Savants, & fupérieur à ceux qui font attachés aux œuvres morales. Difpofe-toi donc, ô *Arjoon*, à devenir *Yogee*. De tous les *Yogees*, j'eftime celui-la comme le plus dévot, qui a la foi en moi, & qui me fert avec une ame remplie de mon efprit.

LECTURE VII.

Des principes de la Nature & de l'Esprit vital.

KREESHNA.

Apprends, *Arjoon*, comment en attachant ton esprit à moi, en t'occupant de l'exercice de la dévotion, & en me faisant ton seul asyle, tu parviendras en même temps & certainement à me connoître. Je vais t'instruire sans réserve de cette sagesse & de cette science. Quand on l'a une fois acquise, il n'y a plus rien dans cette vie qui mérite d'être connu.

Parmi dix mille mortels, bien peu tendent à la perfection, & parmi ceux qui y tendent & qui y parviennent, il n'y en a qu'un petit nombre qui me connoisse, conformément à ma nature. Mon principe est divisé en huit parties; terre, eau, feu, air, & éther (*Khang*), avec l'esprit, l'entendement, & *Ahang-Kar*, la connoissance de soi-même. Mais de plus, sache que j'ai un autre principe distinct de celui-ci, & bien supérieur, qui est d'une nature vitale

(27) & par lequel ce monde eſt conſervé. Apprends que ces deux principes (28) ſont la matrice de toute la nature. Je ſuis l'Auteur de la création & de la diſſolution de l'Univers. Il n'y a aucune choſe plus grande que moi; & toutes dépendent de moi, comme les perles du cordon qui les retient. Je ſuis l'humidité dans l'eau, la lumière dans le ſoleil & dans la lune, l'invocation dans les *Vedes*, le ſon dans l'air, la nature humaine dans l'homme, le doux parfum dans la terre, la gloire dans la ſource de la lumière : je ſuis la vie en toutes choſes, je ſuis le zèle dans le zélé; je ſuis la ſemence éternelle de toute la nature. Je ſuis l'entendement du Sage, la gloire du Superbe, la force du Puiſſant, libre de concupiſcence & de colère. Dans les animaux, je ſuis le deſir réglé par la convenance morale. Mais ſaches que je ne ſuis pas dans les choſes qui ſont des trois qualités, appellées *Satwa*, *Raja* & *Tama* (29), quoiqu'elles procèdent de moi : elles ſont cependant en moi. Le monde entier ſéduit par l'influence de ces trois qualités, ne ſait pas que je n'ai rien de commun avec elles, & que je ne ſuis nullement ſujet à l'altération. Ce pouvoir divin & ſurnaturel que je poſsède,

doué de ces principes & propriétés, eſt difficile à ſurmonter. Ceux qui viennent en moi ſurmontent cette influence ſurnaturelle. Les méchants, les fous, ceux qui n'ont que de baſſes inclinations, ne viennent point en moi, parce que leur entendement étant égaré par le pouvoir ſurnaturel, ils s'abandonnent aux principes des mauvais eſprits.

Quatre eſpèces d'hommes, tous bons, me ſervent: les malheureux, les curieux, ceux qui deſirent les richeſſes, & les Sages (*a*). Mais de tous ceux-là, le plus diſtingué, c'eſt le Sage, qui eſt conſtamment occupé à mon ſervice, & qui ne ſert que moi. Je ſuis très-cher au Sage, & le Sage m'eſt également cher. Tous ces hommes me ſont précieux, mais j'eſtime le Sage comme moi-même, parce que ſon ame pieuſe ſe confie en moi ſeul, comme ſon dernier réfuge. L'homme ſage ne vient en moi qu'après pluſieurs naiſſances; car un eſprit élevé qui croit que le fils de *Vaſoodev* eſt tout, ne

(*a*) *Kreeshna* veut ſans doute parler des quatre Claſſes dans leſquelles les Indiens partagent les hommes par rapport à la religion. On peut conſulter ſur cet article l'*Ezour Vedum*, T. I. p. 289, & l'Hiſt. *du Chriſtianiſme des Indes*, par la Groze, T. II. p. 256.

se trouve pas facilement. Ceux dont l'entendement est entraîné tantôt par une chose & tantôt par une autre, vont dans d'autres *Devatas*. Ils n'ont point de règle fixe de conduite, & ils sont gouvernés par leurs propres principes (30). Quelle que soit l'image que le suppliant desire d'adorer dans sa foi, c'est moi seul qui lui inspire cette ferme foi, avec laquelle il tâche de rendre cette image propice, & obtient enfin l'objet de ses desirs, ainsi que je l'ai déterminé. Mais la récompense de ces hommes dont la vue est ainsi bornée, est finie. Ceux qui adorent le *Devatas* vont dans eux, & ceux qui m'adorent moi seul viennent en moi. L'ignorant ne connoissant pas ma nature, qui est supérieure à toutes choses, & exempte d'altération, croit que j'existe dans la forme visible sous laquelle il me voit, moi qui suis invisible. Je ne suis pas visible à tous, parce que je suis caché par le pouvoir surnaturel qui est en moi. L'ignorant vulgaire ne peut découvrir cette vérité, savoir, que je ne suis point sujet à la naissance, ni à la mort. Je connois, ô *Arjoon*, tous les êtres qui ont passé, tous ceux qui sont à présent, & tous ceux qui viendront dans la suite; mais il n'y a aucun parmi eux qui me con-

noiffe. Tous les êtres à leur naiffance trouvent leur raifon fafcinée & troublée par les aftuces des fenfations contraires, qui naiffent de l'amour & de la haine. Ceux dont la vie eft réglée, dont les péchés font effacés, dont le cœur eft libre de ces deux paffions oppofées, ceux-là me pofsèdent. Ceux qui mettent en moi leur confiance, & travaillent pour fe délivrer du dépériffement de la mort, connoiffent *Brahma*, l'*Adhee - Atma*, & tous les *Karmas*. L'ame pieufe qui fait que je fuis l'*Adhee - Bhoot*, l'*Adhee-Diva* & l'*Adhee-Yagna*, me connoît auffi dans le temps de fon départ.

LECTURE VIII.

De Pooroosh.

ARJOON.

QU'EST-CE QUE *Brahma*? Qu'eſt-ce que *Adhee-Atma*? Qu'eſt-ce que *Karma*, ô le premier des hommes? Qu'eſt-ce auſſi ce que tu appelles *Adhee-Bhoot*? Qu'eſt-ce que *Adhee-Diva*? Comment eſt *Adhee-Yagna*, & qu'y a-t-il en lui? Comment es-tu connu par l'homme qui a dompté ſon eſprit, à l'heure de ſon départ?

KREESHNA.

Brahma eſt ce qui eſt au-deſſus de tout, & ſans corruption; *Adhee-Atma* (31) c'eſt le *Swa-bhab*, ou conſtitution particulière, diſpoſition, qualité, ou nature; *Karma* eſt cette émanation d'où procède la génération des êtres naturels; *Adhee-Bhoot*, c'eſt la nature deſtructive; *Adhee-Diva*, c'eſt *Pooroosh*; & *Adhee-Yagna*, ou l'Inſpecteur du culte, c'eſt moi-même dans ce corps. A la fin du temps, celui, qui ayant quitté ſa dépouille mortelle, part

en ne s'occupant que de moi, vient assurément en moi; sinon, il entrera dans toute autre nature qu'il aura implorée à la fin de sa vie, après avoir quitté sa forme mortelle. C'est pourquoi dans tous les temps songe à moi seulement, & combats. Mets en moi seul ton esprit & ton entendement, & tu entreras certainement en moi. Celui qui soupire après l'Etre Suprême, l'esprit occupé à la pratique de la dévotion, entre dans lui. L'homme, qui dans sa dernière heure, implore l'ancien Prophête, le Chef Suprême, le plus petit des Atomes, le Conservateur des choses, dont la face est comme le soleil, & qui n'a rien de commun avec les ténèbres, l'esprit fixé sur lui, avec toute la force de sa dévotion, & l'ame dans un parfait recueillement; celui-là sera uni à ce divin Etre Suprême, appellé *Param-Pooroosh*.

Je vais à présent te faire connoître sommairement cette voie que les Docteurs des *Vedes* nomment infaillible; cette voie que suit l'homme qui a dompté son esprit, & vaincu ses passions, & que ceux qui ont desir de connoître, vivent en *Brahma-Charees*, ou pieux Voyageurs. Celui qui, ayant fermé toutes les portes de ses facultés, a vu l'esprit qui est

en lui-même, & fixé son entendement dans sa tête; se tenant ferme dans l'exercice de la dévotion, & répétant en silence *Om* (32) le signe mystérieux de *Brahma*, d'où il est appellé *Ekakshar*, parviendra certainement à la suprême félicité, s'il m'implore, en quittant cette forme mortelle. Celui qui pense constamment à moi, sans permettre à son esprit de s'occuper de tout autre objet; qui est constant dans sa dévotion, me trouvera facilement en tout temps; & ces ames élevées, qui ont ainsi atteint la suprême perfection, viennent en moi, & ne renaissent plus dans cette demeure bornée de peines & d'afflictions. Apprends, *Arjoon*, que toutes les régions comprises entre cette demeure, & celle de *Bramha* qui est au-dessus, n'est remplie que de domiciles passagers; mais que celui qui me trouve, ne retourne plus dans un corps mortel.

Ceux qui connoissent le jour & la nuit, savent que le jour de *Brahma* est comme mille révolutions de *Yoogs* (33) & que sa nuit s'étend encore une fois davantage. A l'arrivée de ce jour toutes les choses procèdent de l'invisible au visible; &, à l'approche de la nuit, elles ren-

trent toutes dans ce qu'on appelle *invifible* (*a*). L'Univers même, après avoir exifté, eft détruit, & à l'approche du jour, il eft de nouveau reproduit par la divine néceffité. Ce qui, à la diffolution de toutes les chofes, n'eft pas détruit, eft fupérieur & d'une autre nature que les chofes vifibles : car il eft invifible & éternel. Celui qui eft ainfi appellé invifible & incorruptible, eft celui-là même qu'on appelle la Suprême Demeure; laquelle une fois obtenue, l'on ne revient plus fur la terre : c'eft-là que je fais ma réfidence. Cet Etre Suprême peut être obtenu par celui qui n'adore point d'autres Dieux. En lui toute la nature eft renfermée : par lui toutes chofes font créées.

Je vais te parler du temps pendant lequel, fi un homme pieux vient à mourir, il ne retourne jamais fur la Terre; & de celui, pendant lequel s'il meurt, il retourne.

Ces hommes faints qui connoiffent *Brahma*, vont s'unir à lui, s'ils quittent la vie, pendant que la lumière du jour brille, ou que l'aftre de la nuit éclaire de fes rayons, pendant les fix mois que le foleil parcourt l'hé-

(*a*) Voy. p. 89.

misphère septentrional : mais ceux qui meurent pendant la nuit, lorsque la lune n'éclaire pas, & tandis que le soleil est encore dans l'hémisphère méridional, montent dans les régions de la lune, où ils demeurent quelque temps, & de nouveau reviennent habiter un corps mortel. Ces deux choses, *lumière* & *obscurité*, sont regardées comme les voies éternelles du monde : celui qui marche dans la première ne retourne plus ; tandis que celui qui marche dans la dernière, retourne de nouveau sur la Terre. Un *Yogee* qui connoît ces deux voies d'action, ne sera jamais dans l'inquiétude. Sois donc, ô *Arjoon*, occupé en tout temps à la dévotion. Le fruit qu'on en retire surpasse toutes les récompenses de la vertu promises par les *Vedes*, pour les adorations, les mortifications & même les dons de charité. Le pieux *Yogee* qui connoît tout cela, obtiendra une place supérieure.

LECTURE IX.

Du principal Secret & de la fouveraine Science.

KREESHNA.

Je veux maintenant te faire connoître à toi qui ne cherche point à blâmer, un très-grand & myftérieux fecret, qui porte avec lui une profonde fcience, & qui te fervira à te délivrer des misères de cette vie, quand tu l'auras étudié. C'eft une fcience fupérieure, un myftère fouverain, fublime & pur ; évident, efficace, inépuifable & facile à comprendre. Ceux qui n'y croyent pas, ne pouvant parvenir à moi, retournent dans ce monde, le féjour de la mort.

Ce monde a été formé par moi dans ma forme invifible. Toutes chofes dépendent de moi, & je ne dépends d'aucune : toutes chofes cependant ne dépendent pas de moi (34). Contemple ma divine connexion ! Mon efprit créateur préfide fur toutes les chofes & ne dépend d'aucune. Apprends que toutes chofes repofent en moi, comme l'air, qui pénètre

tout, repoſe toujours dans l'eſpace éthéré. A la fin de la période *Kalp* (35), toutes choſes ô fils de *Koontee*, retournent dans ma ſource primordiale, & au commencement d'un autre *Kalp*, je les crée de nouveau (*a*). Je plante moi-même ſur ma propre nature, & je crée pluſieurs fois ces aſſemblages d'êtres, le tout, du pouvoir de la *nature*, ſans pouvoir (36). Ces œuvres ne me confinent point, parce que je ſuis comme un homme placé au loin qui n'y prend aucun intérêt. Sous mon inſpection, la *natmre* produit les êtres mobiles & les immobiles. C'eſt de cette ſource (37), *Arjoon*, que l'Univers eſt changé.

L'inſenſé qui ne connoît pas ma ſuprême & divine nature, qui ne ſait point que je ſuis le Maître de toutes choſes, me mépriſe ſous cette forme humaine, ſéduit par le principe mauvais, diabolique & trompeur qui eſt en lui. Son eſpérance, ſes tentatives, ſa ſageſſe ſont vaines, & ſa raiſon eſt nulle : tandis que l'homme de génie, écoutant l'inſpiration de ſa nature divine, découvre que je ſuis avant toutes choſes & incorruptible, & il me ſert avec un cœur qui

(*a*) Voyez ci-deſſus, p. 86.

n'eſt point entraîné par d'autres Dieux (38).

Des hommes d'une vie rigide & laborieuſe viennent devant moi humblement proſternés; ſans ceſſe glorifiant mon nom, & conſtamment occupés à mon ſervice. D'autres me ſervent, en m'adorant, moi dont la face eſt tournée de tous côtés, avec le culte de la ſageſſe, uniquement, ſéparément, ſous diverſes formes. Je ſuis le ſacrifice ; je ſuis le culte ; je ſuis l'encens ; je ſuis l'invocation ; je ſuis les cérémonies qu'on fait aux mânes des ancêtres (*a*). Je ſuis les offrandes ; je ſuis le père & la mère de ce monde, le grand-père & le conſervateur; je ſuis le ſeul Saint digne d'être connu; je ſuis la figure myſtique *Om*, le *Reek*; le *Sam*, & les *Yajoor Vedes* (39). Je ſuis le voyage du bon, le conſolateur, le créateur, le témoin, l'immobile, l'aſyle & l'ami. Je ſuis la génération & la diſſolution, le lieu où réſident toutes choſes, & l'inépuiſable ſemence de toute la nature. Je ſuis la clarté du ſoleil, & je ſuis la pluie. Je ſuis celui qui tire les êtres du néant, & qui les y fait rentrer. Je ſuis la mort & l'immortalité. Je ſuis l'être & le néant.

Les ſectateurs des trois *Vedes*, qui boivent

(*a*) Voyez la Note 6.

le jus du *Som* (40), après s'être purifiées de leurs péchés, s'adressent à moi dans leurs sacrifices & leurs prières pour obtenir le Ciel. Ils obtiennent les régions *d'Eendra* (41), le Prince des êtres céleftes: c'eft dans ce Ciel qu'ils mangent une nourriture celefte, & goûtent des plaifirs divins; & après avoir joui pendant un certain temps de ce Ciel fpacieux, en proportion de leurs vertus, ils tombent de nouveau dans cette vie mortelle, auffitôt que leur provifion de vertus eft épuifée. De cette manière, ceux qui foupirant après l'accompliffement de leurs defirs, fuivent la religion indiquée par les trois *Vedes*, obtiennent une récompenfe paffagère. Mais ceux qui ne penfent qu'à moi feul, & font conftamment occupés à me fervir, moi-même je porte le fardeau de leur dévotion. Ceux qui fervent d'autres Dieux, avec une ferme foi, m'adorent auffi quoiqu'involontairement. Je participe à tous les cultes, & je fuis leur récompenfe. C'eft parce que les hommes ne connoiffent point ma nature, qu'ils tombent du Ciel (*a*). Ceux qui adorent les

(*a*) C'eft-à-dire, qu'ils reviennent fur la Terre habiter un nouveau corps.

de *Soudra*, feront le fuprême voyage, s'ils me prennent pour l'objet de leur culte ; combien plus mes pieux ferviteurs les *Brahmes*, & les *Rajarshees* (44)! Regarde ce monde comme un lieu trifte & borné, & fers-moi. Suis mes préceptes, fers-moi fidèlement, adore-moi, & profterne-toi devant moi. Unis ton ame à moi, regarde-moi comme ton afyle, & tu entreras en moi.

LECTURE X.

De la diversité de la Nature divine.

KREESHNA.

ECOUTE-encore, ô vaillant jeune homme, qui te réjouis de ce que je souhaite ton bonheur, écoute les dernières instructions que je vais te donner.

Ni les armées des *Soors* (45), ni les *Maharshees* (46), ne connoissent ma naissance, parce que je suis avant tous les *Devatas* & *les Maharshees*. Quiconque, libre de folie, me reconnoît pour être sans naissance, avant toutes choses, & comme le Souverain modérateur de l'univers, parmi tous les mortels, sera sauvé malgré toutes ses transgressions. Les diverses qualités communes aux êtres naturels, tels que la raison, la connoissance, le jugement, la patience, la vérité, l'humilité, la douceur, le plaisir & la douleur; la naissance & la mort, la crainte & le courage; la pitié, l'égalité d'ame, la joie, la bienvaillance, le zèle, la gloire & l'infamie, viennent toutes de moi distinctement. Ainsi, dans les premiers

jours les ſept *Maharshees*, & les quatre *Manoos* qui ſont de ma nature, n'aquièrent de mon eſprit, & c'eſt d'eux que deſcendent tous les habitants de la terre. Celui qui connoît ſelon leurs principes, ma diſtinction & ma connexion, dont je parle ici, eſt aſſurément doué d'une piété éclairée. Je ſuis le créateur de toutes choſes, & toutes choſes procèdent de moi. Ceux qui ſont doués de la ſageſſe ſpirituelle, le croyent & m'adorent : leur cœur & leur eſprit ſont en moi; ils ſe réjouiſſent parmi eux, & ſe plaiſent à parler de mon nom, & à s'inſtruire mutuellement de ma doctrine. J'inſpire volontiers à ceux qui ſont conſtamment occupés à me ſervir cet emploi de la raiſon, par lequel ils viennent en moi; & touché de compaſſion pour eux, je reſte dans ma propre nature, & je diſſipe l'obſcurité qui vient de leur ignorance par la lumière de la ſageſſe.

ARJOON.

Tous les *Reeshees* (47) les *Devarshees* (48), & le Prophête *Narad* (49), t'appellent le Suprême *Brahma*; la Suprême Demeure; le très-Saint; le très-Puiſſant Dieu; l'éternel *Pooroosh*; l'être divin exiſtant avant tous les autres Dieux;

l'être ſans commencement ; le ſouverain Seigneur. Ainſi parlent *Aſeeta*, *Devala*, *Vyas*, & toi-même tu me l'as dit auſſi ; & je crois fermement, ô *Keſava*, tout ce que tu me dis. Ni les *Dews*, ni les *Danoos* (50), ô Seigneur, ne connoiſſent ta forme viſible. Toi ſeul, ô le premier des hommes (51), tu connois ton eſprit ; toi qui eſt la cauſe productrice de toute la nature, le modérateur de toutes choſes, le Dieu des Dieux, & le Seigneur univerſel ! Tu peux donc me faire connoître ces portions Divines de moi-même, avec leſquelles tu habites en ce monde. Comment ſerai-je capable de te connoître, quoique je m'occupe conſtamment de toi ? Dans quelle nature particulière peut-on te trouver ? Explique-moi en détail ce que c'eſt que ta connexion, ce que c'eſt que ta diſtinction. Parles ; car je ne ſuis pas encore raſſaſié de boire les eaux vives de tes divines œuvres.

KREESHNA.

Que les céleſtes faveurs tombent ſur toi, Fils de *Pandoo* ! Ecoute, je vais t'inſtruire des principales de mes divines diſtinctions ; car l'étendue de ma nature eſt infinie.

Je ſuis l'ame qui eſt dans le corps de tous

les êtres. Je ſuis le commencement, le milieu & la fin de toutes choſes. Parmi les *Adeetyas* (52), Je ſuis *Veeshnoo* (53), & je ſuis le brillant *Ravee* (54) parmi les aſtres ; je ſuis *Mareechee* (55) parmi les *Maroots* (56) ; & *Saſee* (57) parmi les *Nakshatras* (58) ; parmi les *Vedes*, je ſuis le *Sam* (59) ; & je ſuis *Vatava* (60) parmi les *Dews*. Parmi les facultés, je ſuis l'intelligence, & dans les animaux, je ſuis la raiſon. Je ſuis *Sankar* (61) parmi les *Roodras* (62), & *Veeteſa* (63) parmi les *Yakshas* & les *Rakshas*. Je ſuis *Pavak* (64) parmi les *Vaſoos* (65), & *Meroo* (66) parmi les ſuperbes montagnes. Parmi les Docteurs, apprends que je ſuis leur Chef *Vreehaſpatee* (67) ; parmi les Guerriers, je ſuis *Skanda* (68) : & parmi les mers, je ſuis l'Océan. Je ſuis *Bhreegoo* (69) parmi les *Maharshees* ; & je ſuis le Monoſyllabe (70) parmi les mots. Parmi les adorations, je ſuis l'*Yap* (71), ou l'adoration ſilencieuſe ; & parmi les choſes immobiles, je ſuis la montagne *Heemalay* (72). De tous les arbres de la forêt je ſuis l'*Aſwattha* (73), & de tous les *Devarshees*, je ſuis *Narad*. Je ſuis *Cheetrarath* parmi les *Gandharvs* (74), & le *Moonee Kapeel* parmi les Saints. Sache que parmi les

chevaux, je ſuis *Oochiſrava*, qui s'éleva avec l'*Amreeta* du ſein de l'Océan (75). Parmi les éléphants, je ſuis *Iravat*; & le Souverain parmi les hommes. Parmi les armes je ſuis *Vajra* ou la foudre, & parmi le bétail, je ſuis la vache *Kama-Dhook* (76). Je ſuis le porlifique *Kandarp*, le Dieu de l'amour; & parmi les ſerpents, je ſuis *Vaſookee* leur Chef. Je ſuis *Ananta* parmi les *Nags* (77); & *Varoon* (78) parmi les habitants des eaux. Je ſuis *Aryama* parmi les *Peetrees*, & *Yam* (79) parmi tous ceux qui gouvernent. Parmi les *Dityas* (mauvais eſprits) je ſuis *Prahlad* (80); & *Kal* (temps) parmi les calculs. Parmi les quadrupèdes, je ſuis leur Roi, & *Vinateya* (81) parmi la race emplumée. Parmi les purifieurs, je ſuis *Pavan*, l'air, & *Ram* parmi ceux qui portent les armes. Parmi les poiſſons, je ſuis le *Makar* (82) & parmi les rivières, je ſuis *Ganga* (83) la fille de *Jahnoo*. Des choſes qui paſſent, je ſuis le commencement, le milieu & la fin. De toutes les ſciences, je ſuis celle qui enſeigne à régler l'eſprit, & de tous les diſcours, je ſuis la prière. Parmi les lettres, je ſuis la voyelle *a*, & parmi les mots compoſés, je ſuis *Dwandwa* (84). Je ſuis auſſi le temps infaillible, le

Conſervateur, dont la face eſt tournée de tous côtés. Je ſuis la mort qui engloutit tout; & je ſuis la réſurrection de ceux qui reviennent à la vie. Parmi les choſes féminines, je ſuis la fortune, la renommée, l'eloquence, la mémoire, l'intelligence, la vaillance, la patience. Parmi les meſures harmonieuſes, je ſuis *Gayatree*, & parmi les *Sams*, je ſuis le *Vreehat-Sam*. Parmi les mois, je ſuis le mois *Marga-Seersha* (85); & parmi les ſaiſons, la ſaiſon *Kooſoo-makara* (86) (le printemps). Parmi les divertiſſements, je ſuis le jeu. Parmi les choſes illuſtres, je ſuis la gloire; je ſuis la victoire, je ſuis l'induſtrie. Je ſuis l'eſſence de toutes les qualités. De la race de *Vreeshnee*, je ſuis le fils du *Vaſoodev* (87), & parmi les *Pandoos*, je ſuis *Arjoon-Dhananjay*, Je ſuis *Vyas* (88) parmi les *Moonees*; & parmi les *Poëtes* (89) je ſuis le Prophête *Ooſana* (90). Dans les Conducteurs, je ſuis la baguette, & dans ceux qui viſent aux conquêtes, je ſuis la prudence. Dans le ſecret, je ſuis le ſilence & dans les Sages, je ſuis la ſageſſe. Je ſuis également la ſemence de toutes choſes dans la nature; & il n'y a aucune choſe animée ou inanimée qui ſoit ſans moi. Mes divines diſ-

tinctions sont infinies, & le peu que j'en ai rapporté n'est que pour t'en donner un exemple. Apprends, *Arjoon*, que tous les êtres qui sont dignes de distinction & de prééminence sont le produit d'une portion de ma gloire. Mais que veux-tu faire de toute cette sagesse? J'ai fait cet Univers avec une seule portion de moi-même, & il existe encore.

LECTURE XI.

Développement de la nature divine dans les formes de l'Univers.

ARJOON.

Ce suprême Myſtère, ſous le nom d'*Adhee-Atma*, ou eſprit modérateur, que tu m'as fait connoître, par un effet de ta bonté affectueuſe, a diſſipé mon ignorance & ma perplexité. J'ai entendu de ta bouche une explication de la création & de la deſtruction de toutes choſes, & en même temps de la puiſſance de ton eſprit inépuiſable. C'eſt comme tu me l'as expliqué toi-même, ô puiſſant Seigneur ! Je deſire maintenant, ô le plus élevé des hommes, de voir ta divine face. Si donc tu penſes que je puiſſe le voir, montre-moi ton eſprit toujours infaillible.

KREESHNA.

Regarde, *Arjoon*, mes millions de formes divines, dont les eſpèces ſont auſſi diverſes, que les figures & les couleurs en ſont variées. Regarde les *Adheetyas*, & les *Vaſoos*, & les

Roodras & les *Maroots*, & les jumeaux *Afween* & *Koomar* (91). Regarde des chofes merveilleufes qui n'ont jamais été vues. Vois dans ce corps que je porte, tout le monde animé & inanimé, & toutes les autres chofes que tu as envie de voir. Mais comme tu ne peux voir tout cela avec tes yeux naturels, je vais te donner un œil célefte, avec lequel tu pourras contempler ma divine connexion.

SANJAY.

Le puiffant, le compofé & divin être *Haree*, ayant ainfi parlé, ô *Raja*, fit voir à *Arjoon* fa fuprême & célefte forme : elle avoit plufieurs bouches, plufieurs yeux, plufieurs ornements céleftes, plufieurs piques hériffées ; elle étoit ornée de robes céleftes & de chapelets ; elle étoit parfumée de céleftes effences, & couverte des chofes les plus merveilleufes. Enfin il lui montra le Dieu éternel, dont la face eft tournée de tout côté. La gloire & l'étonnante fplendeur de ce puiffant Etre peut être comparée au foleil qui s'éleveroit tout-à-coup dans le Ciel, avec mille fois plus d'éclat qu'à l'ordinaire. Le fils de *Pandoo* vit alors dans le corps du Dieu des Dieux tout l'ni-

vers divisé en ses différentes parties. Il fut frappé d'étonnement, & ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Il se prosterna devant le Dieu, & joignant les mains, il lui adressa ces paroles.

ARJOON.

Je vois dans ta poitrine, ô Dieu Puissant, les *Dews* assemblés, & toutes les classes particulière d'êtres. Je vois *Brahma*, cette Divinité, assise sur son trône de Lotus; je vois tous les *Reeshees* & le céleste *Ooragas* (92). Je te vois toi-même, de tous les côtés, je vois tes formes infinies, tes bras, tes ventres, tes bouches & tes yeux. Mais je ne puis pas découvrir ton commencement, ton milieu, ni ta fin; ô Seigneur universel, forme de cet univers! Je te vois avec une couronne, & armé de la massue & du *Chakra* (93), cette masse de gloire, qui lance tout autour des rayons resplendissants. Je te vois, toi qu'il est si difficile de voir, tout brillant d'une lumière immense, comme un feu ardent, ou comme le soleil radieux. Tu es l'Etre Suprême, incorruptible, digne d'être connu! Tu es le premier appui de ce vaste Univers! Tu es l'infaillible, & l'éternel gardien de la Religion! Tu es de toute éternité, &

je te regarde comme *Pooroosh*. Je te vois ſans commencement, ſans milieu & ſans fin; ta valeur eſt infinie, tes bras ſont innombrables; tes yeux ſont le ſoleil & la lune; ta bouche lance le feu, & le monde entier brille de ta gloire! L'eſpace entre les cieux & la terre eſt rempli de toi ſeul; les trois parties de monde, ô Puiſſant eſprit, regardent avec une ſurpriſe mêlée de crainte, les merveilles de ton viſage terrible. Parmi les troupes céleſtes, j'en vois qui volent vers toi comme leur réfuge; tandis que d'autres, effrayés, & proſternés, chantent tes louanges. Les *Maharshees*, cette troupe ſainte te ſaluent, & glorifient ton nom par des louanges & des adorations. Les *Roodras*, les *Adeetyas*, les *Vahoos*, & tous ces êtres que le monde eſtime bons; *Asween* & *Koomar*, les *Maroots* & les *Ooshmapas*; les *Gandarvs* & les *Yakshas*, avec les ſaintes tribus des *Soors*, tous te contemplent, & tous également ſont dans l'étonnement. Les mondes, ainſi que moi, ſont effrayés de voir ta forme giganteſque; avec pluſieurs bouches & pluſieurs yeux, avec pluſieurs bras, jambes & poitrines; avec pluſieurs ventres, & pluſieurs rangs de terribles dents. En te voyant ainſi, touchant

les cieux, & brillant de tant de gloire ; varié de tant de couleurs, avec ces bouches aussi vastes, & ces yeux resplendissants, je suis troublé, les forces m'abandonnent, ô *Veeshnoo* ! & je ne trouve aucun repos. En voyant tes terribles dents, & ta face, emblême du feu dernier Temps, je ne sais où me tourner ; je ne puis trouver de tranquillité. Aye pitié de moi, ô Dieu des Dieux, toi l'habitation de l'univers. Les Fils de *D'hreetarashtra*, avec tous ces chefs de la terre, *Bheeshma*, *Dron*, le Fils de *Soot*, & même notre armée, semblent se précipiter dans tes bouches, où paroissent de si terribles rangs de dents ; quelques-uns semblent arrêtés entre tes dents, le corps misérablement déchiré. Comme les flots rapides d'un fleuve courent se précipiter dans l'Océan ainsi ces héros de la race humaine se précipitent dans tes bouches enflammées. De même qu'une troupe d'insectes aîlés courent avec célérité vers la lumière, où ils trouvent leur destruction ; de même tous ces hommes courent avec une aveugle furie à leur perte. Tu les engloutis & les absorbes tous ensemble, jusqu'au dernier, dans tes bouches enflammées. Tandis que le monde entier est plein de ta gloire,

comme tes terribles rayons, ô *Veeshnoo*, brillent de toutes parts! Honneur à toi, ô le premier être! Daigne me faire connoître quel est ce Dieu de terrible figure. Je désire de connoître ta source, & j'ignore ce que ta présence ici présage.

KREESHNA.

Je suis le temps, le destructeur des hommes; venu ici pour saisir en même-temps tous ceux qui sont ici devant nous. Excepté toi (94), aucun de ces guerriers, disposés à combattre contre nous dans ces nombreux bataillons, n'échappera à la mort. Lève-toi donc; cherche l'honneur & la renommée. Défais tes ennemis, & jouis de ce Puissant Empire. Ils sont déjà en quelque sorte détruits par moi. Sois en ceci mon seul agent immédiat (95). Ne sois point troublé! Tue *Dron*, & *Bheeshma*, & *Jayadrath*, & *Karna*, & tous les autres héros sur lesquels ma main est déjà tombée. Combats, & tu vaincras tes ennemis.

SANJAY.

Quand *Arjoon*, tout tremblant, eut entendu ces mots de la bouche de *Kreeshna*, il se prof-

terna humblement devant lui ; & d'une voix interrompue, il lui dit :

ARJOON.

Otrretsheekes ! l'Univers se réjouit de ta gloire, & il est plein de zèle pour ton service. Les mauvais esprits sont épouvantés, & fuyent de toutes parts ; tandis que les saintes tribus tombent prosternés en adoration devant toi. Et pourquoi ne se prosterneroient-ils pas devant toi, ô Puissant Etre ! toi, qui, plus grand que *Brahma*, est le premier Créateur, l'éternel Dieu des Dieux, l'habitation du monde ! Tu es l'être incorruptible, distinct de toutes les choses périssables. Tu es avant tous les Dieux, tu es l'ancien *Pooroosch*, & le suprême soutien de cet univers. Tu connois toutes choses, & tu es digne d'être connu. Tu es la suprême habitation, & par toi, ô forme infinie ! l'univers a été tiré du néant. Tu es *Vayoo* le Dieu du vent, *Agnee* le Dieu du feu, *Varoon* le Dieu des Océans, *Sasanka* le Dieu de la lune, *Prajapatee* le Dieu des nations, & *Prapeetamaha* le premier ancêtre. Honneur, honneur à toi mille fois ! Honneur à toi encore, honneur à toi ! Honneur à toi devant & derrière ! Honneur à

toi de tous les côtés, ô toi qui eſt tout en tout ! Ton pouvoir & ta gloire ſont infinis. Tu renfermes toutes choſes, tu eſt donc toutes choſes. Te regardant comme mon ami, je t'ai appellé malgré moi *Kreeshna*, *Yadava*, Ami! mais, hélas! j'ignorois ta grandeur, parce que j'étois aveuglé par mon affection & par ma préſomption. Je me ſuis quelquefois amuſé de toi, dans tes divertiſſements, dans ton lit, dans ton ſiège, & dans tes repas, en particulier & en public. C'eſt pourquoi, ô Etre inconcevable! J'implore humblement ta miſéricorde.

Tu es le père de toutes les choſes animées & inanimées: Tu es le ſage Inſtituteur du monde, digne d'être adoré. Il n'y a rien qui ſoit égal à toi : comment y auroit-il donc dans les trois mondes quelque choſe au-deſſus de toi! Je me proſterne donc, & dans cette poſture ſuppliante, j'implore ta miſéricorde, ô Seigneur digne de nos adorations! Car tu peux me pardonner, comme un père pardonne à ſon fils, un ami à ſon ami, un amant à ſa bien-aimée. Je ſuis tout réjoui d'avoir vu des choſes qui n'avoient pas encore été vues ; & cependant mon cœur eſt ſaiſi de crainte. Ayez donc pitié de moi, ô Seigneur céleſte! O habitation de l'uni-

vers, & montre-moi ta céleste forme. Je désire de te voir le diadême sur la tête, & tes mains armées de la massue & du *Chakra*. Prends-donc, ô Dieu de mille bras, image de l'Univers, ta forme à quatre bras (96).

KREESHNA.

Je t'ai montré avec plaisir, ô Arjoon, par ma divine puissance, ma forme suprême, l'univers dans toute sa gloire, forme infinie & éternelle, qui n'a jamais été vue par d'autre que par toi : car personne dans les trois mondes, excepté toi, vaillant *Kooroo*, n'a pu obtenir de moi la vue de ces merveilles ; ni par les *Vedes*, ni par les sacrifices, ni par une étude profonde ; ni par des aumônes, ni par des actions, ni par les plus sévères mortifications de la chair. Après avoir vu ma forme si terrible, ne sois point troublé, & ne perds pas l'usage de tes facultés. Quand tu seras revenu de ta frayeur, & que ton esprit aura retrouvé la tranquillité, regarde de nouveau ma merveilleuse forme.

SANJAY.

Le Fils de *Vasoodev*, ayant ainsi parlé à *Arjoon*, il lui montra de nouveau sa forme natu-

relle : & ayant repris fa figure plus douce, il calma fes frayeurs.

ARJOON.

En voyant ta figure humaine & paifible, je reprends mes fens : mon cœur n'eft plus troublé, & me voilà revenu à mon état naturel.

KREESHNA.

Tu as vu ma merveilleufe forme fi difficile à voir, & que les *Dews* même défirent toujours de contempler. Je ne puis être vu tel que tu viens de me voir, par le fecours des *Vedes*, par les mortifications, par les facrifices, par les aumônes : mais je puis être vu, être connu dans la vérité, être obtenu, par le moyen du culte qui eft offert à moi feul; & celui-là vient en moi, dont les œuvres n'ont que moi pour objet, qui me regarde comme l'Etre Suprême, qui me fert uniquement, qui renonce à tout intérêt perfonnel, & qui vit fans haine parmi les hommes.

LECTURE XII.

Devoirs des Serviteurs de la Divinité dans ses formes visibles & invisibles.

ARJOON.

De tes serviteurs qui sont toujours occupés de cette manière, qui sont ceux qui connoissent mieux leur devoir, ceux qui t'adorent sous cette forme visible, ou ceux qui te servent dans une forme invisible & incorruptible ?

KREESHNA.

Ceux qui, ayant placé leur esprit en moi, me servent avec un zèle constant & une ferme foi, sont estimés les plus parfaits en dévotion. Ceux qui, se réjouissant du bonheur de toute la nature, me servent sous une forme incorruptible, ineffable, invisible, présent par-tout, incompréhensible, tout-puissant, fixe, immuable ; qui en même temps subjuguent leurs passions, soumettent leur entendement, & sont les mêmes en toutes choses ; ceux-là seront aussi un jour réunis en moi. Ceux dont l'esprit est attaché

à ma nature invisible ont à surmonter les travaux les plus rudes, parce qu'un sentier invisible est difficile à trouver pour des êtres corporels. Ceux encore qui me préférant à tout, abandondent tout pour me suivre; qui, libres de tous les autres cultes, n'adorent, ne contemplent & ne servent que moi, dès à présent je les élève au-dessus de l'Océan de cette région de mortalité. Place donc ton cœur sur moi, & pénètre moi par ton entendement, & il n'y a pas de doute qu'après cela tu ne puisses entrer en moi. Que si tu te sens incapable de fixer entièrement ton esprit sur moi, travaille à me trouver par les moyens d'une pratique constante. Si tu es encore inhabile à cette pratique; imite-moi dans mes ouvrages suprêmes; car en travaillant en mon nom, tu peux aussi atteindre à la perfection. Mais te trouves-tu même insuffisant à cette tâche, alors mets ta confiance en moi seul: sois humble d'esprit, & renonce au fruit des actions. La science est supérieure à la pratique; la méditation est supérieure à la science, comme le renoncement au fruit de l'action est supérieur à la méditation; car le bonheur à venir dépend de ce renoncement.

Celui-là d'entre mes serviteurs, est sur-tout chéri de moi, dont le cœur libre, d'inimitié, est l'ami de toute la nature; dont l'ame sensible & compatissante, exempte d'orgueil & d'amour propre, conserve la même fermeté au milieu des peines, comme au milieu des plaisirs, & souffre les injustices avec patience & résignation; dont la dévotion est solide, dont les passions sont soumises, les résolutions inébranlables, l'esprit & l'entendement fixés exclusivement sur moi seul. Celui-là est aussi mon bien-aimé, que les hommes ne craignent point & qui ne craint point les hommes, qui est insensible aux impressions de la joie, de l'impatience & de la crainte. J'aime encore celui qui, sans aucune vue d'intérêt, est toujours pur, juste, impartial, libre des distractions de l'esprit, & qui a renoncé à toute entreprise humaine. Celui-là est également digne de mon amour, qui ne se réjouit & ne s'afflige de rien; qui ne desire aucune chose, qui est content de tout; qui, parce qu'il est mon serviteur, s'inquiète peu & de la bonne & de la mauvaise fortune. Enfin, celui-là est encore mon serviteur bien-aimé, qui est le même dans l'amitié & dans la haine, dans la gloire & dans

l'opprobre, dans le chaud & dans le froid, dans la peine & dans le plaisir; qui se montre insouciant aux évènements de la vie; pour qui la louange & le blâme sont indifferents; qui parle peu, qui se complaît dans tout ce qui arrive, qui n'a point de maison à lui, & qui est d'un esprit solide & persévérant. Mais ceux qui cherchent l'*Amreeta* (97), de la religion, telle que je l'ai expliquée, & qui me servent fidèlement & exclusivement à tout autre, sont, au-dessus de tous ceux-là, les plus chers de mes amis.

LECTURE XIII.

Explication des mots Kshetra & Kshetra-gna.

ARJOON.

JE défire maintenant de favoir, ô *Kefoo*, ce que c'eft que *Prakreetee*, ce que c'eft que *Pooroosh*; ce que fignifient les mots *Kshetra* & *Kshetra-gna*, *Gnan* & *Gneya*.

KREESHNA.

Apprends que le mot de *Kshetra* fignifie le corps, & que *Kshetra-gna* fignifie celui qui en a la connoiffance. Sache que je fuis ce *Kshtra-gna* dans toutes les formes mortelles. La connoiffance de *Khetra* & de *Kshetra-gna*, je la nomme *Gnan* ou fageffe.

Apprends maintenant ce que c'eft que *Kshetra*, ou le corps, à qui il reffembe, quelles font fes différentes parties, de qui il tire fon origine, quel eft celui qui le connoît, & quelles font fes productions. Toutes ces chofes ont été plufieurs fois chantées par les *Reeshees*, en vers pleins de préceptes divins, d'arguments & des preuves.

R

Ce *Kshetra* ou corps donc eſt compoſé de cinq *Mahabhoot* (éléments) *Ahankart* le ſentiment de (ſoi-même), *Boodhee* (l'entendement), *Avyaktan* (l'eſprit inviſible) les onze *Eendreeya*,) organes), & les cinq *Eendreeya-gochar*, (les facultés des cinq ſens), avec *Eecha* & *Dwesha* (l'amour & la haine), *Sookh* & *Dookh* (le plaiſir & la peine), *Chetana*, (la ſenſibilité), & *Dhreetee* (la fermeté).

Ainſi, tu connois à préſent ce que c'eſt que *Kshetra* ou le corps, & quelles ſont les parties qui le compoſent.

Gnan, ou la ſageſſe conſiſte à être libre de l'amour de ſoi, de l'hypocryſie & de l'injuſtice : à avoir de la patience, de la droiture, du reſpect pour ſes maîtres & ſes inſtituteurs, de la chaſteté, de la conſtance, de la modération, de l'indifférence pour les objets des ſens, de la modeſtie, & une attention conſtante à la naiſſance (98), au dépériſſement, à la maladie, à la mort, à la douleur & aux défauts ; à être libre de tout attachement & affection pour ſes enfans (99), ſa femme, (*a*) ſa maiſon ; à con-

(*a*) Il n'eſt pas de Lecteur qui ne ſoit prêt de porter condamnation ſur cet article : nous-même nous

ſerver une parfaite égalité d'ame dans tous les évènements favorables ou non ; à ne rendre qu'à moi ſeul un culte conſtant & invariable ; à faire ſes adorations dans un lieu retiré ; à avoir du dégoût pour la ſociété de l'homme ; à ſe livrer conſtamment à l'étude de l'eſprit ſupérieur (100) ; enfin, à conſidérer l'avantage de connoître *Tattwa* ou le premier principe.

---

l'avons d'abord trouvé fort extraordinaire ; cependant en liſant l'Evangile de S. Luc, nous ſommes tombés ſur un paſſage bien plus fort : le voici : *Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon père, ſa mère, ſa femme, ſes enfans, ſes frères & ſes ſœurs, & même ſa propre vie, il ne peut être mon Diſciple.* Luc. Chap. XIV. v. 26. Ce paſſage rapproché de celui de l'Auteur Indien, auquel il eſt parfaitement conforme, doit faire ſentir combien la critique doit être réſervée dans ſes jugements. Au reſte nous obſerverons que les paroles du Sauveur, & peut être même celles de Kreeshna, ne doivent pas ſe prendre à la lettre. La lettre tue, & l'eſprit vivifie, dit S. Paul, II. aux Corint. C. III., v. 6. Nous avons remarqué dans le *Geeta* pluſieurs paſſages qui ont la plus grande conformité & pour le ſens, & pour les expreſſions, avec d'autres de l'Ecriture. Nous nous contentons d'en avertir ici, afin que le Lecteur curieux de ces ſortes de rapprochemens, puiſſe les faire lui-même.

Voilà ce qui est désigné par le mot *Gnan* sagesse. *Agnan* ou l'ignorance est le contraire.

Je vais maintenant t'expliquer ce que c'est que *Gneya*, ou l'objet de la sagesse, dont la connoissance te conduira à l'immortalité. C'est ce qui n'a point de commencement, ce qui est au-dessus de tout, c'est *Brahma*, qui ne peut être appellé *Sat* (être) ni *Asat* (non-être) (101). Il est tout mains & tout pieds; il est tout faces, têtes & yeux; il est tout oreilles, & placé au milieu du monde, il en remplit la vaste étendue. N'ayant lui-même aucun organe, il est la lumière réfléchie de toutes les facultés des organes. Sans être attaché à rien, il comprend toutes choses; & sans aucune qualité, il participe de toutes les qualités. Il est le dedans & le dehors; il est le mobile & l'immobile de toute la nature. Par la petitesse de ses parties, il échappe à la vue. Il est loin, & cependant il est présent. Il est indivisible, & cependant il est divisé dans toutes choses. Il est le modérateur de toutes choses; il est ce qui tantôt détruit, & tantôt produit. Il est la lumière des lumières, mais il n'est point les ténèbres. Il est la sagesse, l'objet & la fin de la sagesse; & il préside dans tous les cœurs.

Te voilà donc instruit de ce que signifie *Kshetra* ou le corps, *Gnan* ou la sagesse, & *Gneya* ou l'objet de la sagesse. Mon serviteur qui me connoît ainsi entre dans ma nature.

Sache que *Prakreetee* & *Pooroosh* sont sans commencement. Sache aussi que les diverses parties qui composent la matière & leurs qualités, coexistent avec *Prakreetee*.

Prakreetee est ce principe qui opère dans la cause instrumentale de l'action.

Pooroosh est cet *Hetoo* ou principe qui opère dans la sensation de la douleur & du plaisir. Le *Pooroosh* réside dans le *Prakreetee*, & participe des qualités qui en procèdent. Les effets qui résultent de ces qualités sont la cause qui opère dans la naissance du *Pooroosh* (102), & détermine si elle aura lieu dans un bon ou mauvais corps. *Pooroosh* est cet être supérieur, appellé *Mahefwar*, le grand Dieu, l'esprit supérieur, qui, dans ce corps observe, dirige, participe & protège.

Celui qui conçoit le *Pooroosh*, & le *Prakreetee* avec les *Goon* ou qualités, tels que je les ai décrits, quelle que soit la vie qu'il mène, n'est plus sujet à une naissance mortelle.

Quelques-uns, par la méditation, voyent

des yeux de l'entendement, l'esprit qui est en eux (*a*); d'autres y parviennent par la science de *Sankhya* (doctrine contemplative), & par la science appellée *Karma-yog* (doctrine pratique); d'autres enfin, qui n'en ont pas la connoissance, mais en ont entendu parler, tâchent aussi d'y parvenir. Mais ceux mêmes qui n'agissent que sur le rapport d'autrui, passent au-delà du gouffre de la mort.

Apprends, ô Chef de la race de *Bharat*, que toutes les choses animées ou inanimées, sont produites par l'union de *Kshetra* & de *Khsetragna* la matière & l'esprit. Celui qui voit l'Etre Suprême également dans toutes les choses, où tandis qu'il cause la corruption, lui-même en est exempt; & qui concevant que Dieu est le même en toutes choses, ne porte point atteinte à son ame, parviendra à l'immortalité. Celui qui voit toutes ses actions exécutées par *Prakreetee*, la nature, apperçoit en même-temps que *l'Atma*, ou l'ame, n'y est point actif. Quand il voit toutes les différentes espèces d'êtres qui sont dans la nature, comprises dans un seul être, d'où elles sont répandues au dehors, & dis-

(*a*) Voy. la note ci-dessus, p. 7c.

tribuées dans leurs innombrables variétés, alors il conçoit *Brahma*, l'Etre Suprême. Cet Esprit Suprême, cet Etre incorruptible, même quand il est dans le corps, n'agit point, & n'est point affecté, parce que sa nature est sans commencement & sans qualités. Ainsi que *l'Akas*, ou *Ether*, par la subtilité de ses parties, s'insinue par-tout sans recevoir d'atteinte; ainsi l'esprit qui est présent par-tout reste dans le corps sans être affecté. De même qu'un seul soleil éclaire le monde entier, de même cet esprit universel illumine tous les corps. Ceux qui, par les yeux de la sagesse, apperçoivent que le corps & l'esprit sont ainsi distincts, & qu'il y a pour l'homme une séparation finale de la nature animale (*a*), ceux-là entrent dans l'Etre Suprême.

(*a*) C'est-à-dire qu'après plusieurs naissances, après avoir animé plusieurs corps mortels, l'homme est enfin absorbé dans le sein de la Divinité.

LECTURE XIV.

Des trois Goon ou Qualités.

KREESHNA.

Je veux maintenant te révéler un mystère sublime, supérieur à tous les autres ; tous les *Moonees* par son moyen passent à la suprême perfection. Ils se livrent entièrement à l'étude de ce mystère, de cette sagesse ; & étant parvenus à cette vertu qui approche de la mienne, ils ne sont point troublés au jour de la confusion de toutes choses, & ils ne reviennent plus animer un autre corps, lorsqu'elles sont renouvellées.

Le grand *Brahma* est ma matrice. C'est-là où je place mes fœtus, & d'où procèdent toutes les productions de la nature. Le grand *Brahma* est la matrice de ce nombre infini de formes conçues dans les diverses matrices naturelles, & je suis le père qui jette la semence.

Il y a trois *Goon* ou qualités procédant de *Prakreetee* (*a*), ou la nature : ce sont *Satwa*

(*a*) Voici deux passages de l'Ezour-Vedam, qui

la vérité, *Raja* la passion, & *Tama* l'obscurité; chacune de ces qualités confine l'esprit incorruptible dans le corps. *Satwa*, à cause de sa pureté, est claire & sans défaut, & retient l'ame par des effets doux & agréables, & par le fruit de la sagesse. *Raja* est d'une nature passionnée, parce qu'elle procède de l'amour du monde, & elle emprisonne l'ame par les suites de l'action. *Tama* est la fille de l'ignorance ; elle confond toutes les facultés intellectuelles, & emprisonne l'ame par l'ivresse, l'indolence & la paresse. *Satwa* a le dessus dans la félicité, *Raja*

---

pourront servir d'éclaircissement à ce qui va suivre sur les qualités. « Nous avons hérité de nos pères, & nous portons en naissant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo*. (On voit bien que ce sont les mêmes mots que *Satwa*, *Raja*, *Tama*, différemment prononcés). La première nous porte au bien & à la vertu ; la seconde nous porte à acquérir des richesses, & à nous aggrandir, la troisième nous porte au péché. » Ezour-Vedam, tom. 1, p. 207, » la Prokriti, c'est-à-dire, la première femme, a donné naissance, ou plutôt les hommes, ses enfants ont hérité d'elle de trois penchants différents exprimés par ces trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo* », Ibid. T. 2, p. 4.

dans l'action, & *Tama* dans l'ivresse. Quand *Tama* & *Raja* ont été vaincues, alors *Satwa* paroit; quand *Raja* & *Satwa* sont soumises, c'est *Tama* qui se montre : & lorsque *Tama* & *Satwa* ne dominent plus, *Raja* prend leur place. Lorsque *Gnan* ou la sagesse se montrera dans le corps à toutes ses portes, alors on connoîtra que *Satwa* y règne. L'amour du gain, l'industrie & l'ardeur pour le travail; l'intempérance, les désirs déréglés, sont les effets de la supériorité de *Raja*. L'incertitude, la paresse, la sotise & l'ineptie, sont les indices de *Tama*. Quand le corps est dissous lorsque *Satwa* a le dessus, l'ame s'envolent dans les régions de ces êtres purs qui ont la connoissance du Très-Haut. Quand le corps éprouve cette dissolution pendant que *Raja* domine, l'ame vient de nouveau habiter parmi ceux qui sont attachés aux fruits de leurs œuvres. De même si le corps est détruit quand *Tama* prédomine, l'ame est de nouveau conçue dans quelque matrice d'êtres irraisonnables. Le fruit des bonnes œuvres est appellé pur & saint : le fruit de *Raja* est la douleur; & celui de *Tama* est l'ignorance. De *Satwa* provient la sagesse, de *Raja* la concupiscence, de *Tama* la folie,

l'ineptie & l'ignorance. Ceux qui ſe laiſſent conduire par *Satwa* s'en vont en haut; ceux qui écoutent *Raja* reſtent au milieu, & les vils partiſans de *Tama* ſont précipités en bas.

Celui qui ne voit point d'autre agent que ces qualités, & qui découvre qu'il y a un être qui leur eſt ſupérieur, trouve enfin ma nature; & quand l'ame a ſurmonté ces trois qualités, qui coexiſtent avec le corps, il eſt délivré de la naiſſance & de la mort, de la veilleſſe & de la douleur, & il boit de l'eau de l'immortalité.

ARJOON.

A quel indice reconnoît-on l'homme qui a ſurmonté ces trois qualités? Quelle eſt ſa pratique? Quels ſont les moyens par leſquels il les urmonte?

KREESHNA.

Celui qui ne dédaigne pas la lumière de la ſageſſe, ni l'attention aux choſes de ce monde, ni le trouble des idées, quand elles ſe préſentent à ſon eſprit; & ne ſoupire point après elles lorſqu'elles diſparoiſſent; qui n'eſt point agité par les trois qualités, tel qu'un homme indifférent à tout; qui, tandis que ces qualités ſont

préſentes, reſte toujours ferme; qui ne dépend que de ſoi, & eſt le même dans le plaiſir & dans la douleur; à qui le fer, la pierre & l'or ſont indifférents ; qui eſt également ferme dans l'amour & dans l'adverſion (*a*), inſenſible au blâme & à la louange; qui eſt le même dans la proſpérité & dans le malheur, bon envers ſon ami & ſon ennemi ; & qui renonce à toute entrepriſe : celui-là a ſurmonté l'influence des qualités. Et celui qui me ſert uniquement & avec toute l'attention convenable, après avoir ſurmonté l'influence des qualités, eſt diſpoſé à être abſorbé dans *Brahma*, l'Etre Suprême. Je ſuis l'emblême de l'immortalité, & de l'incorruptibilité ; de l'éternité, de la juſtice & de l'éternelle félicité.

(*a*) C'eſt-à-dire indifférent à l'amour, & à la haine des hommes.

LECTURE XV.

De Pootooshottama.

KREESHNA.

L'ÊTRE incorruptible est comparé à l'arbre appellé *Aswattha*, dont la racine est en haut, & les branches en bas, & dont les feuilles sont les *Vedes*. Celui qui le connoît, connoît aussi les *Vedes*. Ses branches procédant des trois qualités, dont les moindres rejetons sont les objets des organes des sens, se répandent les unes en haut, les autres en bas. Les racines qui se répandent en bas, dans les régions qu'habitent les hommes, sont retenues par l'action. On ne peut trouver ici, ni sa forme, ni son commencement, ni sa fin, ni sa ressemblance. Quand l'homme a coupé cet *Aswattha* dont la racine est si fortement fixée, avec la hache tranchante du desintéressement, dès-lors il doit chercher ce lieu, d'où ne revient plus celui qui l'a trouvé; & j'ai rendu manifeste ce premier *Pooroosh* duquel ont été originairement produites toutes choses.

Ceux qui ſont libres d'orgueil & d'ignorance; qui ont ſurmonté tous les vices qui viennent des ſuites de l'action; qui ont conſtamment occupé leur eſprit à épier & à modérer leurs deſirs déréglés; qui ſe ſont mis à l'abri des atteintes du plaiſir & de la douleur; ceux-là n'ont plus l'eſprit troublé, & montent dans ce lieu qui dure éternellement. Ni le ſoleil, ni la lune, ni le feu n'eclairent ce lieu, d'où l'on ne revient point, & qui eſt la ſuprême habitation de mà demeure.

Il y a dans ce monde animal une portion de moi-même qui eſt l'eſprit univerſel de toutes choſes. Il aſſemble les cinq organes des ſens & l'eſprit qui eſt le ſixième, pour enformer un corps & l'abandonner de nouveau; & *Eeswar* les prenant ſous ſa conduite, les accompagne par-tout, comme le vent accompagne l'effluve de la fleur. Il préſide ſur les organes de l'ouie, de la vue, du tact, du goût & de l'odorat, de compagnie avec l'eſprit, & il en conſidère les objets. Le fou ne le voit pas, étant obſédé par les *Goon* ou qualités, ſoit qu'il expire, qu'il vive, ou qu'il jouiſſe; mais celui-là le voit qui a les yeux de la ſageſſe. Ceux auſſi qui exercent leur eſprit à la méditation peu-

vent appercevoir cet eſprit univerſel dans eux-mêmes (a); tandis que ceux dont l'eſprit n'eſt point formé & dont le jugement eſt foible, ne le trouvent pas, malgré toutes leurs recherches.

Apprends que la lumière qui procède du ſoleil, & qui éclaire le monde entier, & celle qui eſt dans la lune & dans le feu, viennent de moi. Je pénètre toutes les choſes qui exiſtent dans la nature, & je les conſerve par mes rayons. Je ſuis la lune, dont la nature eſt de donner la qualité du goût & de la ſaveur, & de nourrir les plantes & les herbes des champs. Je ſuis le feu qui réſide dans le corps de toutes les choſes qui ont vie, où, uni avec les eſprits appellés *Pran* & *Opan* (103), je digère la nourriture qu'ils mangent, qui eſt de quatre eſpèces (104). Je pénètre dans le cœur de tous les hommes; & c'eſt de moi que vient la mémoire, la ſcience & le manque de l'une & l'autre. Je puis être connu par le moyen des *Vedes*, ou Livres de la ſcience divine. Je ſuis celui qui a compoſé le *Vedam* (105), & je ſuis celui qui connoît les *Vedes*.

Il y a deux ſortes de *Pooroosh* dans le

(a) Voyez p. 70 & 120.

monde, l'un corruptible, l'autre incorruptible. Le *Pooroosh* corruptible est le corps de toutes les choses de la nature ; l'incorruptible est *Koothasta*, ou celui qui habite dans un lieu inaccessible (106). Il y a un autre *Pooroosh* (107) plus élevé, le *Paramatma*, ou ame suprême, qui habite dans les trois régions du Monde, comme l'incorruptible *Eeswar*. Parce que je suis au-dessus de la corruption, je suis aussi supérieur à l'incorruption : c'est pourquoi dans ce Monde & dans les *Vedes*, je suis appellé *Poorooshottama*. L'homme d'un jugement sain, qui me conçoit dans cet état de *Poorooshottama*, connoît toutes choses & me sert dans tous les principes.

Ainsi, ô *Arjoon*, je t'ai fait connoître ce mystérieux *Sastra* (108) ; celui qui le comprend, sera un homme sage, & il fera tout ce qu'il convient de faire.

LECTURE

LECTURE XVI.

Du bon & du mauvais Destin.

KREESHNA.

L'HOMME qui est né avec la divine destinée est doué des qualités suivantes ; savoir, exemption de crainte, pureté de cœur, attention constante à l'instruction de son entendement, charité, modération, piété, application, pénitence, droiture, véracité, égalité d'ame, résignation, tempérance, douceur, modestie, discrétion, dignité, patience, fermeté, compassion universelle, chasteté, bonne conduite ; de plus, il ne se livre point à la colère, à la médisance, à la vaine gloire, au desir de se vanger, ou de tuer son semblable. Au contraire celui qui vient à la vie sous l'influence du mauvais destin se fait remarquer par l'hypocrisie, l'orgueil, la présomption, la colère, l'âpreté de ses discours & par l'ignorance. La divine destinée conduit au *Moksh*, ou à l'éternelle absoption dans la nature divine : & la mauvaise destinée confine l'ame à une naissance mor

S

telle. Ne crains pas, *Arjoon* ; car tu es né avec la divine destinée. Il y a donc deux sortes de destinées qui règnent dans le monde. La nature de la bonne a déjà été expliquée ; je vais te faire connoître la nature de la mauvaise.

Ceux qui sont nés sous l'influence de la mauvaise destinée ne connoissent pas ce que c'est qu'avancer dans la vertu, ou s'éloigner du vice ; & l'on ne peut trouver en eux la pureté, la véracité, ni la pratique de la morale. Ils soutiennent que le monde est sans commencement, sans fin, & sans *Eeswar* ; que toutes les choses ont été produites par l'union des deux sexes, & que l'amour en est l'unique cause. Ces ames perdues, ces hommes de peu d'entendement, qui se sont fixés à ces visions, sont nés des actes terribles & inhumains pour la destruction du monde. Ils se livrent à leurs appétits charnels, toujours insatiables. Ils sont hypocrites & ensevelis dans la folie & l'ivresse ; d'où vient qu'ils adoptent de fausses Doctrines, & vivent dans l'impureté. Ils se confirment dans leurs inconcevables opinions, même au jour de la confusion, & ils se persuadent que le suprême bonheur consiste dans la satisfaction de ses appétits sensuels. Fortement liés par les cent cordes de l'espé-

rance, & s'abandonnant entièrement à la concupiscence & à la colère, ils cherchent à se procurer des richesses par toutes sortes de voies, afin de pouvoir satisfaire leurs désirs déréglés. » J'ai acquis aujourd'hui ceci : demain j'obtien- » drai cet objet de mon cœur. J'ai déjà ceci, » j'aurai aussi cela. J'ai détruit cet ennemi, » bientôt j'en détruirai d'autres. Je suis *Eeswar*; » & je jouis. Je suis parfait, je suis puissant » & je suis heureux. Je suis riche ; & j'ai la préé- » minence sur les autres hommes, & qui est-ce » qui pourroit s'égaler à moi ? Je veux faire » des présents au milieu des festins (*a*), & me » réjouir ». Tel est le langage de ces hommes ignorants, dont l'esprit est ainsi égaré. Confondus par les diverses pensées & par les divers projets qu'ils enfantent, ils sont retenus dans les filets de la folie ; & comme ils sont

(*a*) Ceci fait allusion à la coutume qu'ont les Asiatiques de jetter de l'argent aux convives dans un festin de nôces, ou dans quelqu'autre occasion extraordinaire.

Ta vie, ô Hafiz, s'écrie ce Poëte, ta vie est une foible pièce de monnoie ; elle n'a pas assez de valeur pour être jettée dans un festin, *Jones's Grammar of the Persian language*. p. 129.

invariablement attachés à la satisfaction de leur concupiscence, ils sont enfin précipités dans le *Narak* de l'impureté. Etant présomptueux, entêtés, & toujours à la poursuite des richesses & de la gloire, leur culte n'est point conforme à la nature divine, & n'est qu'hypocrisie; n'aimant que la gloire, le pouvoir, l'ostentation & les plaisirs des sens, ils s'abandonnent à la médisance & à la calomnie, & ils me haïssent en eux-mêmes & dans les autres. C'est pourquoi j'abbaisse sur la terre ces furieux, ces abjectes créatures, ces êtres méchants qui me méprisent ainsi, en les précipitant dans les matrices des mauvais esprits & des bêtes impures. Condamnés aux matrices des *Asoors*, après plusieurs naissances, ne me trouvant pas, ils vont enfin dans les régions infernales les plus profondes. Il y a trois chemins qui conduisent au *Narak*, ou régions infernales; la concupiscence, la colère & l'avarice, qui sont les vrais destructeurs de l'ame. L'homme doit donc s'en éloigner; car étant délivré de ces trois portes du péché, qui naissent de l'influence de *Tama*, l'obscurité, il avance sa propre félicité, & arrive enfin au séjour du Très-Haut. Celui qui abandonne les préceptes du *Sastra*, pour suivre les conseils

de ſa concupiſcence, ne parvient ni à la perfection, ni à la félicité, ni aux régions du Très-Haut. Ainſi donc, ô *Arjoon*, après t'avoir inſtruit des préceptes du *Saſtra*, ſur ce qu'il convient de faire, c'eſt à toi maintenant à mettre ces préceptes en pratique.

LECTURE XVII.

De la foi & de ses trois espèces.

ARJOON.

QUEL est le guide de ces hommes qui, quoique négligeant les préceptes du *Sastra*, ont pourtant un culte & de la foi ? Est-ce *Satwa*, *Raja* ou *Tama* ?

KREESHNA.

La foi des mortels est de trois sortes, & elle procède de leur constitution. Ces trois espèces de foi prennent le nom des trois *Goon*, ou qualités, *Satwahee*, *Rajasee*, & *Tamasee*. Apprends ce qu'elles sont. La foi de l'homme est l'image de ce qui est produit par *Satwa*. Le *Pooroosh* mortel étant formé avec la foi, il est doué de cette espèce de foi, de quelque nature qu'il puisse être. Ceux qui sont sous la disposition qui naît de *Satwa*, adorent les *Dews*; ceux qui sont sous celle de *Raja*, adorent les *Yakshas* & les *Rakshas*; & ceux qui sont sous celle de *Tama*, adorent les esprits

des hommes morts, & la Tribu des *Bhoots*. Ceux qui exercent de févères mortifications de la chair, n'étant point autorifés par le *Saftra*, font poffédés d'hypocrifie & d'orgueil, & gouvernés par la concupifcence, la paffion & une force tyrannique. Ces infenfés tourmentent l'efprit qui eft en eux, & moi auffi qui fuis en eux. Sache quelles font les réfolutions de ceux qui font nés fous l'influence du mauvais efprit.

Il y a trois efpèces de nourritures recherchées par tous les hommes. Il y a auffi trois efpèces de cultes, trois efpèces de zèle (109) & trois efpèces de charités. Voici quelles font leurs différences.

La nourriture qu'aiment ceux font qui dominés par *SatWa* eft telle qu'elle prolonge leurs jours, leur pouvoir & leur force, & les tient exempts de maladie, heureux & contents. Elle flatte leur palais, elle eft nourriffante, permanente & convenable à leur corps. Elle n'eft ni trop amère, ni trop aigre, ni trop falée, ni trop chaude, ni trop piquante, ni trop aftringeante, ni trop inflammable. La nourriture qui eft recherchée par ceux que *Raja* gouverne, ne donne que peines & mifères : & celle de ceux

en qui *Tama* domine, est telle qu'un aliment préparé la veille; elle est passée, elle a perdu son goût, & est devenue putride; ce sont les restes des autres, & toutes choses impures.

Le culte réglé sur les préceptes divins, & qui n'a point pour motif le desir de récompense, mais qui est rendu à Dieu, comme hommage nécessaire, & avec recueillement, c'est le culte de *Satwa.*

Le culte rendu dans la vue de récompense, & avec hypocrisie, est le culte de *Tama.*

Le culte qu'on rend sans égard aux préceptes de la loi, sans distribution de pain, sans les invocations accoutumées, sans offrandes aux *Brahmes*, & sans foi, est le culte de *Raja.*

Le respect envers les *Dews*, les *Brahmes*, les Maîtres & les hommes savants : la chasteté, la droiture, le culte de la Divinité & la fuite de l'injustice, est ce qu'on appelle *zèle corporel.*

La douceur, la justice, la bonté, l'honnêteté dans les paroles, & l'attention à ses études, sont appellés *zèle verbal.*

Le contentement d'esprit, la douceur de caractère, la dévotion, la contrainte de ses passions & la pureté de l'ame, sont appellés *zèle mental.*

Ce triple zèle échauffé par la suprême foi, dans l'homme qui n'attend pas le fruit de l'action, est celui de *Satwa.*

Le zèle qui est dirigé par l'hypocrisie, & dans la vue d'obtenir la réputation de sainteté, l'honneur & le respect, s'appelle le zèle de *Raja.* Il est inconstant & incertain.

Le zèle du fou qui exerce sur lui des tortures rigoureuses, sans examen, ou dans la vue de nuire à quelqu'un, est le zèle de *Tama.*

La charité faite sans nul motif d'intérêt, mais, parce qu'il convient de donner, & dans le lieu, le temps, & aux personnes convenables, est celle de *Satwa.*

La charité faite dans l'attente d'une récompense, ou dans la vue du fruit de l'action, & avec répugnance, est celle de *Raja.*

Enfin, la charité faite hors du lieu & du temps convenables, à des personnes indignes, & d'une manière peu honnête & dédaigneuse; c'est ce qu'on appelle charité de *Tama.*

Om, *Tat* & *Sat* sont les trois caractères mystiques employés pour désigner la Divinité.

Dieu au commencement établit les *Brahmes*, les *Vedes*, & la religion: delà les sacrifices, les aumônes, & les pénitences des Interprètes de

la parole de Dieu, tels qu'ils font ordonnés par la loi, n'ont lieu qu'après qu'ils ont prononcé *Om* !

Tat eſt prononcé par ceux qui deſirent l'immortalité, ſans eſpérance de récompenſes temporelles pour leurs actions, & enſuite commencent les cérémonies du culte, les pénitences & les diverſes œuvres de charité.

Le mot *Sat* eſt employé pour déſigner les qualités vraies, & celles qui ſont ſaintes. Il eſt auſſi appliqué aux œuvres dignes d'éloges. Le recueillement dans le culte, la pénitence & les œuvres de charité, ſont auſſi appellés *Sat*. Les œuvres qui ont *Tat* pour objet ſont également nommées *Sat*.

Toute action qui n'eſt point accompagnée de la foi, ſoit ſacrifices, ſoit œuvres de charité, ſoit mortification de la chair, eſt appellée *Aſat* ; & elle n'eſt pas pour ce monde, ni pour celui qui eſt au-deſſus.

LECTURE XVIII.

Du renoncement au fruit de l'action, pour obtenir le salut éternel.

ARJOON.

JE desire beaucoup de comprendre l'origine de *Sannyas* & de *Tyag.*

KREESHNA.

Les Poëtes veulent (110) que le mot *Sannyas* signifie le renoncement à toute action désirable ; ils appellent *Tyag*, le renoncement aux fruits de toute action quelconque. Certains Philosophes ont prétendu que les œuvres doivent être évitées comme des crimes ; tandis que d'autres disent qu'il ne faut pas renoncer aux œuvres qui concernent le culte, la mortification & la charité. Apprends quel est mon sentiment sur le mot *Tyag.*

Tyag, ou renoncement, est de trois sortes. Mais on ne doit pas renoncer aux œuvres qui ont pour objet le culte, la mortification & la charité. Il faut au contraire les remplir. Les sacrifices, les mortifications & la charité sont des œuvres qui purifient le Philosophe. C'est

ma dernière opinion, c'est mon dernier sentiment que ces œuvres doivent absolument être faites avec renoncement à leurs fruits, & sans motif d'interêt. S'abstenir des œuvres qui sont ordonnées, c'est un mal.

Le renoncement aux œuvres par folie & par distraction de l'esprit, vient de l'influence de *Tama.*

Le renoncement aux œuvres, parce qu'elles sont pénibles, & par la crainte d'affliction corporelle, vient de *Raja*; & celui qui laisse ainsi ce qu'il est obligé de faire, n'obtiendra point le fruit de son renoncement.

Faire les œuvres, parce qu'elles sont ordonnées & estimées nécessaires, en renonçant aux fruits, & sans espoir de récompense, c'est être dirigé par *Satwa.*

Ainsi celui qui est dirigé par *Satwa*, est un *Tyagee*, ou un homme qui renonce au fruit de l'action. Il est d'un jugement sain, & exempt de doute; il ne se lamente pas dans l'adversité, & il ne se livre pas aux transports de la joie dans le succès de ses entreprises.

Aucun être corporel n'est totalement exempt des œuvres. Celui-là est proprement nommé *Tyagee*, qui renonce au fruit de l'action.

Le fruit de l'action est de trois sortes:

celui qui eſt convoité, celui qui n'eſt pas convoité, & celui qui n'eſt ni l'un ni l'autre. Ceux qui ne renoncent pas aux œuvres obtiennent un repos final (*a*); mais il n'en eſt pas de même de ceux qui renoncent à toute action, & qui ſont appellés *Sannyaſees*.

Apprends, ô *Arjoon*, que cinq Agents (111) ſont néceſſaires pour l'accompliſſement de toute œuvre, ainſi qu'il eſt déclaré dans le *Sankhya* & dans les *Vedant-Saſtras* : ce ſont l'attention & l'inſpection, l'acteur, les divers inſtruments, les différentes & nombreuſes inventions, & enfin la faveur de la Providence. Quelqu'œuvre que l'homme entreprenne, ſoit juſte, ſoit injuſte, ſoit du reſſort du corps, ſoit du reſſort de la parole, ſoit du reſſort de l'eſprit, ces cinq Agents concourent à l'exécution. Celui donc qui, par l'imperfection de ſon jugement, ne voit d'autre Agent que lui-même, ſe trompe dans ſes idées, & ne voit pas tout. Celui qui eſt exempt d'orgueil, & dont le jugement eſt ſain, quand même il détruiroit un monde entier, ne tue point, & n'eſt point lié par-là (112).

(*a*) C'eſt le repos éternel, ou *Mooktee*. Voy. notes & 10.

Dans la conduite d'une œuvre, il y a trois choses : *Gnan*, *Gneya* & *Pareegnata* (113). Dans l'accompliſſement d'une œuvre, il y a auſſi trois choſes ; l'inſtrument, l'action & l'Agent. Le *Gnan* l'action & l'Agent ſont chacun diſtingués par l'influence des trois *Goon*, ou qualités. Voici de quelle manière.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, par laquelle un ſeul principe eſt vu dominant dans toute la nature, principe incorruptible & infini de toutes les choſes finies, c'eſt le *Gnan* de *Satwa*.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, par laquelle l'homme croît qu'il y a pluſieurs principes modérateurs dans le monde naturel des êtres créés, c'eſt le *Gnan* de *Raja*.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, qui eſt vile, intéreſſée à un ſeul objet, comme s'il étoit l'unique, ſans quelque motif juſte, & ſans principe, ou avantage, eſt appellé *Gnan* de *Tama*.

L'action qui eſt réglée ſur le précepte divin, ſans égard aux récompenſes, ſans paſſion, ni dépit, eſt attribuée à *Satwa*.

L'action qui a pour but la ſatisfaction de ſes deſirs déréglés, ou l'orgueil & l'intérêt perſonnel, & qui eſt accompagnée de peines continuelles, eſt miſe ſur le compte de *Raja*.

L'action qui eſt dirigée par la folie & l'igno-

rance, & sans prévoir ses fatales & injustes conséquences, est attribuée à *Tama*.

L'Agent qui n'a aucun égard aux récompenses, qui est exempt d'orgueil & d'arrogance, qui est doué de fermeté & de résolution, & est indifférent au bon ou mauvais succès, est l'Agent de *Satwa*.

L'Agent qui est esclave de ses passions, qui attend le fruit de l'action, qui est avare, cruel, impudique, esclave de la joie, comme de la tristesse, est sous l'empire de *Raja*.

L'Agent qui est inattentif, indiscret, opiniâtre, fourbe, malfaisant, indolent, chagrin & temporiseur, est gouverné par *Tama*.

Apprends aussi qu'il y a trois sortes d'entendement & de constance, selon l'iufluence des trois *Goon*, que je vais t'expliquer séparément & sans réserve.

L'entendement qui peut déterminer ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter ; ce qui est nécessaire & ce qui ne l'est pas ; ce qui est à craindre & ce qui ne l'est pas ; ce qui est liberté & ce qui est esclavage, est celui de *Satwa*.

L'entendement qui ne conçoit ni la justice, ni l'injustice ; ce qui est convenable, ni ce qui ne l'est pas, est celui de *Raja*.

L'entendement qui, plongé dans l'obscurité,

prend l'injuſtice pour la juſtice, & toutes les choſes dans le ſens contraire à leur vraie ſignification, eſt celui de *Tama.*

La conſtance inébranlable avec laquelle l'homme retient toute opération de l'eſprit & du corps, par un motif de dévotion, eſt celle de *Satwa.*

Cette conſtance intéreſſée avec laquelle l'homme, dans la vue de quelqu'avantage, perſiſte dans les devoirs de ſon état, dans la ſatisfaction de ſes deſirs déréglés, & dans l'acquiſition des richeſſes, eſt dite de *Raja.*

Cette conſtance opiniâtre avec laquelle l'homme d'une capacité médiocre, reſte dans la pareſſe, dans la crainte, dans la triſteſſe, dans le chagrin & l'ivrognerie, eſt dite de *Tama.*

Apprends encore qu'il y a trois ſortes de plaiſirs.

Plaiſir de *Satwa*; c'eſt celui dont l'homme jouit par ſon travail, & dans lequel il trouve la fin de ſes peines; qui dans le commencement eſt comme un poiſon, & à la fin comme l'eau de la vie. Il vient de l'acquieſcement & de l'entendement.

Plaiſir de *Raja*; c'eſt celui qui naît de l'union des organes avec leurs objets; & qui dans le commencement eſt doux comme l'eau de la vie, & à la fin eſt comme le poiſon.

Plaiſir

Plaiſir de *Tama*; c'eſt celui qui au commencement & à la fin tend à engourdir l'ame, & qui naît de la nonchalance, de la pareſſe & de l'ivreſſe.

Il n'y a rien, ſoit dans le Ciel, ſoit ſur la Terre, ſoit parmi les armées du Ciel, qui ſoit exempt de l'influence des trois *Goon*, ou qualités, leſquelles viennent des premiers principes de la nature.

Les devoirs reſpectifs des quatre Tribus ou Caſtes, ſavoir des *Brahmes* (114), des *Kſhetrees*, des *Viſyas*, & des *Soodras*, ſont auſſi déterminées par les qualités *Goon*, qui ſont dans leur conſtitution.

Le devoir naturel de *Brahme*, eſt la paix, la modération, le zèle, la pureté, la patience, la droiture, la ſageſſe, la ſcience, & la théologie.

Le devoir naturel du *Kshetree* eſt la bravoure, la gloire, le courage, la droiture, l'intrépidité dans les combats, la générosité & la bonne conduite.

Le devoir naturel du *Visya* eſt la culture de la Terre, le ſoin du betail, & le trafic.

Le devoir naturel du *Soodra* eſt la ſervitude.

Celui qui eſt content de ſon lot & du devoir qu'il a à remplir, parvient à la perfection. Voici comment cette perfection peut s'acquérir.

L'homme qui fait le sacrifice de ses œuvres à l'être d'où procèdent les principes de toutes choses, & par qui l'Univers a été formé, obtient par ce sacrifice la perfection.

L'homme qui se renferme dans les devoirs de son état, est beaucoup plus louable, quand même il fait des fautes, que celui qui sort de son état, lors même qu'il fait bien. Celui-là n'est pas digne de blâme, qui remplit les devoirs qui lui sont prescrits par sa naissance. L'homme ne doit pas renoncer à son état, quels que soient ses défauts. Il n'y a point d'action sans défaut, comme il n'y a point de feu sans fumée. Un esprit désintéressé & soumis, qui, dans toutes choses, est libre des désirs déréglés, acquiert, par cette résignation & ce renoncement appellés *Sannyas*, une perfection qui n'est point liée aux œuvres; & après avoir acquis cette perfection, il apprend de moi, en peu de temps, de quelle manière il peut obtenir *Brahma*, & quel est le fondement de la sagesse.

L'homme qui a purifié son entendement, soumis ses penchants, & abandonné les objets des sens; qui s'est délivré de la colère & de la haine; qui adresse son culte avec discernement, mange avec sobriété, est humble dans ses dis-

cours, dans sa personne, & dans son esprit; qui s'adonne entièrement aux exércices de piété & à la méditation, & ne se livre jamais à ses passions; qui est libre d'ostentation, de violence, de vaine gloire, de concupiscence, de colère, d'avarice, & d'amour-propre, & qui est modéré en toutes choses, celui-là est destiné à être absorbé dans *Brahma*. C'est pourquoi étant comme *Brahma*, son esprit est en repos, & il ne désire, ni ne lamente. Il est le même en toutes choses, & obtient ma suprême assistance; par le moyen de laquelle il connoît parfaitement la nature de mon être, & l'étendue de mon existence; & lorsqu'il est parvenu à cette connoissance, il est enfin absorbé dans ma nature.

L'homme aussi qui ne renonce point aux œuvres, & qui agit quand il faut, s'il met en moi sa confiance, parviendra, par ma divine puissance, aux éternelles & incorruptibles habitations où j'ai établi ma demeure.

Offre-moi en esprit toutes tes œuvres; préfère-moi à toutes les autres choses; fais un bon usage de ton entendement, & occupe-toi constamment de moi; car de cette manière tu surmonteras, par ma divine faveur, toutes les difficultés qui t'environnent. Mais si, par orgueil, tu ne veux pas profiter de mes instruc-

tions, tu te perdras certainement. En te reposant ſur tes propres lumières, tu penſeras que tu ne dois point combattre. C'eſt une erreur; car les principes de ta nature te détermineront au combat. Borné à l'action par les devoirs de ta profeſſion naturelle, tu feras involontairement, & par néceſſité, ce que tu ne veux pas faire par ignorance.

Eeſwar réſide dans l'intérieur de tout être mortel, & met en mouvement, par ſon pouvoir ſurnaturel, toutes les choſes qui ſont montées ſur la roue univerſelle du temps. Aye donc recours en lui ſeul, dans toute occaſion, ô Fils de *Bharat*; car c'eſt par lui que tu obtiendras la ſuprême félicité & l'éternelle demeure.

Ainſi, je viens de te faire connoître une ſcience qui eſt un myſtère ſupérieur. Pèſe-le bien dans ton eſprit, & après cela, fais ce qui te paroîtra le plus convenable.

Ecoute maintenant mes dernières paroles & les plus myſtérieuſes, que je vais te dire, pour ton bonheur, parce que tu es mon bien-aimé. Suis mes préceptes; ſois mon ſerviteur zélé; n'offres qu'à moi ſeul tes adorations, & proſternes-toi devant moi, & tu deveindras ſûrement en moi; car je t'approuve, & tu m'es cher. Abandonne toute autre Religion, & viens à

moi ſeul. Ne t'afflige donc pas ; car je te délivrerai de tous tes péchés.

Ne revèle jamais ceci à celui qui n'a pas ſoumis ſon corps par la dévotion, qui n'eſt pas mon ſerviteur, qui ne ſe foucie point d'apprendre ; ni à celui qui me mépriſe.

Celui qui enſeignera ce ſuprême myſtère à mon ſerviteur, en m'adreſſant ſon culte, viendra certainement en moi : & certes perſonne ſur la terre ne me fera un plus grand plaiſir, ni ne me ſera plus cher.

Celui auſſi qui lira ces pieux Dialogues que nous venons d'avoir enſemble pourra me chercher avec la dévotion de la ſageſſe. Telle eſt ma déciſion.

Celui qui écoutera ſeulement la lecture ſans avoir de doutes, & avec une ferme foi, pourra de même être ſauvé, & obtenir les régions de la félicité deſtinées pour ceux dont les actions ſont vertueuſes.

As-tu écouté attentivement & l'eſprit fixé ſur un ſeul point, ce que j'ai dit, *ô Arjoon* ? La confuſion de ton eſprit, qui provient de l'ignorance, eſt-elle diſſipée ?

ARJOON.

Par ta divine faveur, la confuſion de mon

esprit est dissipée ; & j'ai retrouvé mon entendement. Je suis maintenant fixe dans mes principes, & libre de tout doute ; & je vais agir conformément à tes préceptes.

SAMJAY.

C'est ainsi que j'ai été témoin auriculaire de l'étonnante & miraculeuse conversation qui a eu lieu entre le Fils de *Vasoodev*, & le magnanime Fils de *Pandoo ;* & que j'ai été en état d'entendre par la faveur de *Vyas* (116), cette suprême & miraculeuse doctrine, comme elle a été révélée par la bouche de *Kreeshna* lui-même, qui est le Dieu de la Religion. Plus je repasse dans mon esprit, ô puissant Prince, ce saint & merveilleux Dialogue de *Kreeshna* & d'*Arjoon*, plus mon cœur se dilate de joie ; & plus je rappelle dans ma mémoire la miraculeuse forme d'*Haree* (117), plus mon étonnement & ma joie augmentent. En quelque lieu que soit *Kreeshna*, le Dieu de la dévotion ; en quelque lieu que soit *Arjoon* le puissant Archer ; là aussi se trouvent certainement la fortune, les richesses, la victoire, & la bonne conduite. Telle est ma ferme croyance.

Fin du Bhaguat Geeta.

NOTES
DU BHAGUAT GEETA.

(1) *L'Ancien Chef*, pag. 27. *Beshma*, frere de *Veechee-tra-Veerya*, grand-père des *Kooroos* & des *Pandoos*.

(2) *Krèeshna*, pag. 27. Une incarnation de la Divinité.

(3) *Arjoon*, pag. 27. Le troisième fils de *Pandoo*, & favori de *Krëeshna*.

(4) *Gandew mon Arc*, pag. 29. Présent de *Varoen*, le Dieu de l'Océan.

(5) *L'Enfer*, p. 31. Dans l'original il y a *Nark*. Ce sont les régions infernales qu'on suppose situées dans le centre de la terre, où ceux dont les vices surpassent les vertus sont condamnés à demeurer pendant un tems proportionné à leurs crimes, après lequel ils viennent habiter sur la terre dans le corps des animaux impurs.

(6) *Ancêtres*, p. 31. Les Hindous sont obligés, par un précepte des *Vedes*, d'offrir un gâteau, qu'ils appellent *Peenda*, aux mânes de leurs ancêtres, jusqu'à la troisième génération. Cette cérémonie se fait le premier jour de chaque nouvelle Lune. Les *Vedes* ordonnent aussi de leur offrir de l'eau chaque jour; & cette offrande est appellée *Tarpan*, qui veut dire *satisfaire*, *appaiser*. On suppose que l'ame de ceux qui ont laissé des enfans pour continuer leur géné-

ration est transportée, immédiatement après avoir quitté le corps, dans une certaine région, appellée *Peetre-Log*, où elle demeure pendant un espace de tems proportionné à ses vertus, pourvu que ces cérémonies n'aient pas été négligées; autrement elle est précipitée dans le *Nark*, & condamnée à naître de nouveau dans le corps d'un animal impur, jusqu'à ce que, par une suite de régénérations, tous ses péchés soient expiés, & qu'elle parvienne à ce degré de perfection, qui la conduit à ce qu'ils appellent *Mooktee*, c'est-à-dire, *salut éternel*, par lequel ils entendent la cessation totale de transmigration dans d'autres corps, & l'absortion dans la nature divine, qu'ils nomment *Brahma*. Ces cérémonies, qui portent le nom de *Sradh*, n'étoient pas inconnues aux Grecs & aux Romains, & sont encore aujourd'hui usitées parmi les Sectateurs de *Mahommed*.

(7) *Contraire au devoir*, pag. 32. Contraire au devoir d'un Soldat.

(8) *Que mon devoir me dicte*, p. 34. Le devoir d'un Soldat, en opposition aux règles des devoirs moraux universels.

(9) *D'un Homme sage*, p. 34. *Pandeet*, ou interprète de la Loi; ou dans un sens plus général, celui qui, par la méditation, est parvenu au degré de perfection appellé *Gnan*, ou sagesse inspirée.

(10) *Aux Liens de l'action*, p. 39. Les Hindous croient que toute action corporelle, bonne ou mauvaise, confine l'ame à la naissance mortelle, c'est-à-

dire, l'oblige à naître de nouveau dans un corps mortel, & que le repos éternel, ou *Mooktee*, ne peut-être obtenu que par un renoncement total aux choses terrestres, ou, ce qui est le même, selon la doctrine de *Kreeshna*, par le renoncement à toute espérance de récompense de nos actions : car cette récompense, disent-ils, ne peut être qu'une courte jouissance dans le Ciel, qu'ils appellent *Swarg*; parce que l'homme ne peut, par ses actions seules, atteindre la perfection, à cause du mélange de bien & de mal inhérent à sa constitution. (Ainsi renoncer aux liens de l'action, c'est renoncer aux fruits des œuvres ou à tout espoir de récompense).

(11) *L'objet des Vedes est d'une triple nature*, pag. 40. Les Commentateurs ne s'accordent pas sur la signification de ce passage; mais comme les *Vedes* enseignent trois systêmes différents de religion, il est probable que c'est à cela qu'il fait allusion.

(12) *Yog*, p. 40. Il n'y a pas de mot dans la langue *Samscrite* qui soit susceptible d'autant de sens que celui-ci. Le sens propre est *jonction* ou *union*. Il est aussi employé pour signifier une application de corps ou d'esprit; mais dans cet Ouvrage il est ordinairement employé comme un terme théologique, pour exprimer l'application de l'esprit aux choses spirituelles, & la pratique des cérémonies religieuses. Le mot *yogee*, qui signifie, homme dévot, ou pieux, est un de ses dérivés. Le mot *dévotion* pris seulement pour la pratique des devoirs religieux, & la contemplation de la Divinité, rendra le sens de

l'original ; & les mots *dévot* & *dévoué*, ses dérivés.

(13) *Sagesse*, pag. 40. Partout où le mot *sagesse* est employé dans cette Traduction, il faut entendre la *sagesse inspirée*, ou la connoissance de la nature Divine. Le mot de l'original est *Gnan*, ou, comme il est écrit, *Jnan*.

(14) *Folie*, p. 43. Dans l'original *Moh*, qui signifie proprement un dérangement des facultés, qui naît des qualités inhérentes aux principes de la matière organisée.

(15) *La pratique des actes*, p. 46. La pratique des cérémonies religieuses & des devoirs moraux, appellée *Karma-Yog*.

(16) *Brahma*, p. 48. Dieu dans son attribut de Créateur.

(17) *La perfection*, p. 49. Le degré de perfection qui est nécessaire pour le salut.

(18) *Desir*, p. 53. La volonté, comme présidant sur les organes, le cœur & l'entendement.

(19) *L'être*, p. 53. L'ame ou l'esprit universel, dont l'ame vitale est supposée être une portion.

(20) *Les Devatas*, p. 56. Le mot *Devata* est synonime de *Dew*, ou *Deb*, comme on le prononce quelquefois. Ce sont les Anges, ou Etres célestes subordonnés ; tous les attributs de la Divinité ; & toute chose dans le Ciel ou sur la Terre qui a été personnifiée par l'imagination des Poëtes.

(21) *Un autre, ô Arjoon ?* p. 59. Le sens seroit peut-être mieux rendu de cette manière : « Celui qui néglige » les devoirs de la vie n'est pas fait pour ce monde,

» encore moins pour celui qui est au-dessus ». Mais l'autre Traduction est plus littérale.

(22) *Dans moi*, pag. 60. Dans la Divinité qui est l'esprit universel.

(23) *N'a pas le pouvoir de confiner*, p. 60. N'a pas le pouvoir de confiner l'ame à la naissance mortelle.

(24) *Dans la Ville à neuf portes de sa demeure*, p. 64. Le corps, qui a neuf passages pour l'exercice de ses fonctions; les yeux, le nez, la bouche, &c.

(25) *Les pouvoirs ni les actes de l'homme*, p. 64. Pour entendre ce passage & plusieurs autres semblables, il faut savoir que les Hindous croient que toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, proviennent des qualités inhérentes aux principes de notre constitution.

(26) *Celui qui desire, &c.* p. 76. C'est-à-dire, le desir de devenir un homme dévot est égal à l'étude des *Vedes*.

(27) *D'une nature vitale*, p. 78. L'ame vitale.

(28) *Ces deux principes*, p. 79. La matière & l'esprit.

(29) *Satwa*, *Raja*, *Tama*, p. 79. Vérité, passion, obscurité; & quelquefois, *blanc*, *rouge*, *noir*.

(30) *Par leurs propres principes*, p. 81. Par les trois qualités modératrices déja expliquées, n°. (29).

(31) *Adhee-atma*, *&c.* p. 83. Comme la réponse de *Kreeshna* aux questions d'*Arjoon* a quelque chose de mystérieux, je vais tâcher de la rendre plus intelligible.

Adhee-atma, littéralement signifie l'*esprit modéra-*

teur, par lequel il faut entendre la nature divine.

Karma, signifie *action*, par où il faut entendre la faculté créatrice de Dieu.

Adhee-bhoot, signifie *celui qui commande sur les Etres créés* : le pouvoir de détruire de la Divinité.

Adhee-diva littéralement signifie *supérieur au destin*; & il est expliqué par le mot *Pooroosh*, qui, dans l'acception vulgaire, se prend pour homme; mais dans cet Ouvrage c'est un terme de théologie employé pour signifier l'ame vitale, ou cette portion de l'esprit universel de *Brahma* habitant un corps. Ainsi, par le mot *Maha-Pooroosh*, il faut entendre la Divinité comme *source primordiale*. Ces mots sont employés dans un Ouvrage métaphysique, intitulé *Patanjal*, dans lequel Dieu est représenté sous la figure de *Maha-Pooroosh*, le grand-homme, ou premier progéniteur; en conjonction avec *Prakreettee*, la nature ou premier principe, sous l'emblême d'une femme enfantant le monde, avec son *Maya* ou esprit surnaturel.

(32) *Om!* pag. 85. Cet emblême mystique de la Divinité ne peut être prononcé qu'en silence. C'est un monosyllabe formé des voyelles *a* & *oo*, qui, en composition, se réunissent, & font *ô*, & de la consonne *m*. La première lettre désigne le Créateur, la seconde le Conservateur, & la troisième le Destructeur.

(33) *Mille révolutions des Yoogs*, p. 85. Ce qui est égal à 4320,000,000 d'années. Un ingénieux Mathématicien, qui est maintenant dans l'Inde, suppose

que ces *Yogs* ne font autre chofe que des périodes aftronomiques, formées par la coïncidence de certains cycles, parmi lefquels font les cycles lunaires, & ceux de la préceffion des équinoxes. Le mot *Yog*, qui fignifie *jonction* ou *joignant*, pourroit favorifer cette hypothèfe.

(34) *Toutes chofes néanmoins ne dépendent pas de moi*, pag. 88. Cette ambiguité eft ôtée par la comparaifon fuivante de l'air dans l'éther.

(35) *Kulp*, p. 89. Le même que le jour de *Brahma*, mille révolutions de *Yoogs*. Littéralement ce mot fignifie *formation*.

(36) *Le tout, du pouvoir de la nature, fans pouvoir*, p. 89. Ce paffage eft conforme à la doctrine de l'influence des trois *Goon*, ou qualités, fur toutes nos actions.

(37) *C'eft de cette fource*, p. 89. A caufe de l'infpection de l'Être-fuprême fur les opérations de la Nature.

(38) *D'autres Dieux*, p. 62. Par-tout où le mot *Dieux* eft employé dans cette Traduction, il faut entendre les Êtres furnaturels fubordonnés.

(39) *Les Vedes*, p. 90. Le mot *Vede* fignifie *Science*. C'eft ce livre facré des Hindous, divifé en quatre livres, qu'ils difent avoir été révélé de la bouche même de *Brahma*. Il eft à remarquer que *Kreeshna* ne fait mention que des trois premiers. On peut delà préfumer que le quatrième n'exiftoit pas de fon tems. *Voy.* la Préface.

(40) *Som*, p. 91. C'eft le nom d'une plante rampante, dont le fuc doit être bu à la fin du Sacri-

fice, par celui pour qui & aux dépens de qui il se fait, & par le *Brahme*, qui le fait.

(41) *Eendra*, pag. 91. C'est le Ciel visible personifié, ou le pouvoir de la Divinité sur les Elémens. C'est celui qui répand la pluie, qui lance la foudre, qui gouverne les vents. Il est représenté avec mille yeux, & la foudre à la main.

(42) *Sannyasee*, p. 92. Il signifie un homme qui renonce entièrement à toute action mondaine : mais *Kreeshna*, dans le dessein de réunir les diverses opinions religieuses qui régnoient de son tems, borne le sens de *Sunnyas* au renoncement à l'espoir de récompense.

(43) *Les femmes*, p. 92. Les *Vedes* déclarent que les ames des femmes, & de ceux des castes ou tribus inférieures, sont condamnées à transmigrer dans d'autres corps, jusqu'à ce qu'elles puissent être régénérées dans le corps d'un *Brahme*.

(44) *Rajarshees*, p. 93. De *Raja*, prince, & de *Reeshée*, Saint.

(45) *Soors*, p. 94. Les bons Anges.

(46) *Maharshées*, p. 94. *Grands Saints*, dont on compte sept, lesquels furent produits de l'esprit de *Brahma*, lors de la création.

(47) *Reshees*, p. 95. Saints.

(48) *Devarshees*, p. 95. Saints déifiés.

(49) *Narad*, p. 95. L'un des *Devarshees*, & un grand Prophète, qui est supposé être encore errant dans le monde. *Nara* signifie fil, peloton, précepte ; & *Da* celui qui donne. — Par-tout où ce mot est

employé, il signifie *donneur de bons conseils.*

(50) *Danoos*, pag. 96. Mauvais esprits, ou Anges déchus : les descendans de *Danoo*, (fem.).

(51) *O le premier des hommes*, p. 96. *Arjoon* emploie cette expression, comme s'adressant à la Divinité sous une forme humaine.

(52) *Adeetyas*, p. 97. Les descendans d'*Adeetee* (f.) (qui ne peut être coupé). On en compte douze, & ils ne sont autre chose que l'emblême du Soleil pour chaque mois de l'année. Leurs noms sont : *Varoon*, *Soorya*, *Vedang*, *Bhanoo*, *Eendra*, *Ravee*, *Gabhastee*, *Yam*, *Swarna-reta*, *Deevakar*, *Meetra*, *Veeshnoo*.

(53) *Veeshnoo*, p. 97. (Et selon la prononciation Françoise, *Vichnou*). Celui qui remplit ou possède tout l'espace. L'un des douze noms du Soleil, & un des noms de Dieu dans son attribut de conservateur.

(54) *Ravee*, p. 97. Le Matinal. Un des noms du Soleil.

(55) *Mareeshee*, p. 97. Un des huit points du Ciel.

(56) *Maroots*, p. 97. Les Vents.

(57) *Sasee*, p. 97. La Lune.

(58) *Nakshatras*, p. 97. Qui chassent l'Obscurité. Les 18 constellations par lesquelles passe la Lune dans sa révolution. Les constellations en général.

(59) *Sam*, p. 97. Le premier des quatre *Vedes* composé pour être chanté.

(60) *Vasava*, p. 97. Un des noms d'*Eendra*.

(61) *Sankar*, p. 97. Un des noms de *Seev*, ou Destin.

(62) *Roodras*, pag. 97. Onze divisions de *Seev*, ou Destin.

(63) *Veettesa*, p. 97. Le Dieu des richesses, autrement appellé *Koover*. Il est dit présider sur les régions du Nord, & être le Chef des *Yakshas* & des *Rakshas*, deux espèces de bons & de mauvais Génies.

(64) *Pavak*, p. 97. Le Dieu du feu. Il est supposé présider sur les régions du S ud-Est.

(65) *Vasoos*, p. 97. Huit des premiers Êtres créés de *Brahma*.

(66) *Meroo*, p. 97. Le pole septentrional du globe terrestre, que les Poëtes supposent être la plus haute montagne du monde. Il est quelquefois appellé par excellence, *Soo-meroo*. Il faut remarquer que le mot *Meroo*, signifie *centre* ou *axe*.

(67) *Veehaspatee*, p. 97. Le Précepteur des *Devs* ou *Dews*, la Planète Jupiter & le Jeudi, *dies jovis*.

(68) *Skanda*, p. 97. Autrement appellé *Karteek*, le Général des armées célestes.

(69) *Bhreegoo*, p. 97. L'un des premiers Êtres créés produits de l'esprit de *Brahma*.

(70) *Le Monosyllabe*, p. 97. Le mot mystique ou monosyllabe *Om* déja expliqué.

(71) *Yap*, p. 97. Répétition en silence du nom de Dieu.

(72) *Heemalay*, p. 97. Chaîne de montagnes couvertes de neige, qui séparent l'Inde de la Tartarie, & qui, à cause de l'immense distance d'où on peut les voir, sont supposées égaler en hauteur les plus hautes montagnes du globe. (73)

(73) *Afwattha*, p. 97. L'arbre *Peepal.*

(74) *Cheetra-Rath parmi les Gandharvs.* p. 97. Titre du Chef des *Gandharvs*, ou chœurs céleftes : *le Gandharv du Char peint.*

On trouve dans le *Mahabharat*, l'hiftoire fort intéreffante d'un combat entre ce Chef & Arjoon, où ce premier fut défait, fon char peint confumé par une flèche enflammée lancée par fon adverfaire ; ce qui le porta à changer fon nom en celui de *Dagadha-rath*, ou le *Gandharv* du char brûlé.

(75) *Oochifrava, qui s'éleva avec l'Amreta*, ou eau de la vie, *du fein de l'Océan*, p. 98. L'hiftoire du battement de l'Océan, pour ce qu'ils appellent les *Chowda rattan*, ou les quatorze joyaux, eft fi curieufe, & en quelques endroits, a tant de conformité avec la defcription que fait Milton de la guerre du Ciel, que je penfe qu'elle pourra offrir au Lecteur un agréable contrafte avec le fujet de *Geeta*, & fervira de nouvel échantillon de ma Traduction du *Mahabharat*, dont l'un & l'autre font extraits.

Epifode extrait du Mahabharat, Livre I, *Chap.* 15.

Il y a une belle & haute montagne, dont le nom eft *Meroo* (1), maffe exaltée de gloire, qui,

(1) Ou le Mont *Merou*, comme nos Auteurs l'appellent. Cette montagne, dit le Pere Louchet, eft celle que les Grecs ont appellée *Meros*, où ils difent que Bacchus eft né, & qui a été le féjour des Dieux. *Lettres Edifiantes.* T. IX.

de la surface splendide de ses têtes dorées, réfléchit au loin les rayons du soleil. Elle est revêtue d'or, & c'est la demeure respectable des *Dews* & des *Gandharvs*. Elle est gardée par d'épouvantables serpens qui en défendent l'approche à l'homme pécheur. Plusieurs sortes de plantes médicinales, productions célestes, couvrent ses flancs; & son sommet perçant la nue, est inaccessible même à l'esprit humain. Elle est ornée de beaux arbres & de clairs ruisseaux, & les oiseaux y font entendre par-tout leurs mélodieuses chansons.

Les *Soors*, & toutes les glorieuses armées du Ciel, étant montés sur le sommet de la montagne, resplendissant de l'éclat des pierres précieuses, ils s'y rassemblèrent en grande pompe pour méditer sur la découverte de l'*Amreeta* ou l'eau de l'immortalité. Tandis qu'ils étoient à consulter entr'eux, le *Dew Narayan*, qui étoit aussi parmi eux, s'adressa à *Brahma*, & lui dit: « Que l'Océan, comme un pot de lait, soit agité par les *Soors* & les *Asoors* réunis; & quand les eaux seront en mouvement, on trouvera l'*Amreeta*. Qu'ils rassemblent toutes les plantes médécinales & tout ce qu'il y a de plus précieux, qu'ils agitent l'Océan, & ls découvriront l'*Amreeta* ».

Il y a une autre montagne fort haute, appellée *Mandar*, dont le sommet se perd dans les nues. Elle est toute couverte de plantes rampantes, qui forment, par leur réunion une espèce de filet; & un nombre infini d'oiseaux y font entendre la douce

harmonie de leurs voix ; des bêtes ſauvages de toutes eſpèces infeſtent ſes alentours ; c'eſt la demeure des *Kennars*, des *Dews* & des *Apſars*. Elle eſt onze mille *Yojan* au-deſſus de la ſurface de la terre, & onze milles au-deſſous.

Comme toutes les forces réunies des *Dews* n'étoient pas capables de déplacer cette montagne, ils vinrent trouver *Veeshnoo*, qui étoit aſſis avec *Brahma*, & ils lui dirent : « Montrez, ô Maitres, toute votre ſageſſe, en déplaçant la montagne *Mandar*, & employez votre plus grande puiſſance pour faire notre bien ».

Veeshnoo & *Brahma* répondirent : « Il ſera fait comme vous le deſirez ». Alors *Brahma* avec ſes yeux de Lotus (1) fit paroître le Roi des ſerpens. *Ananta* ſe leva, & il fut iuſtruit par *Brahma* de ce qu'il avoit à faire, & *Narayan* lui ordonna de commencer. *Ananta*, par la puiſſance qu'il avoit reçue, ſaiſit cette Reine des montagnes avec toutes ſes forêts & ſes habitans ; les *Soors* le ſuivirent devant l'Océan, auquel ils dirent : « Nous voulons agiter tes eaux pour avoir l'*Amreeta* ». Le Seigneur des eaux répondit : « Je veux auſſi avoir part à l'entrepriſe, car je vois que j'aurois à ſoutenir la violente agitation que va cauſer le tournoiement de la montagne ». Alors les *Soors* & les *Aſoors* s'adreſſèrent à *Koorma-Raj*, le Roi des Tortues, ſur les bords de

(1) Voyez l'Extrait du Neadirſen ci-deſſus, page 120.

l'Océan, & lui dirent : « Seigneur, vous pouvez foutenir cette montagne » « Je le veux bien » répondit la Tortue, & la montagne fut mise sur son dos.

La montagne étant ainsi posée sur le dos de la Tortue, *Eendra* commença à la faire tourner. La montagne *Mandar* servit de mouffoir, & le serpent *Vasoo'kée* de corde, pour la faire tourner. Ainsi les premiers jours, les *Dews*, les *Asoors* & les *Danoos*, ne cessèrent d'agiter les eaux de l'Océan pour découvrir l'*Amreeta*.

Les *Asoors* étoient à la tête du serpent, & les *Soors* à la queue. *Ananta*, ce Souverain *Dew*, étoit près de *Narayan*.

Alors les *Soors* & les *Asoors* se mirent à élever au-dessus des flots à coups répétés, & à laisser tomber autant de fois la tête du serpent, dont la bouche, par cette violente agitation, vomit un torrent continuel de feu, de fumée & de vent, qui, s'élevant d'abord comme une épaisse nuée d'où sortoient des éclairs, s'abaissa ensuite sur les troupes célestes déjà fatiguées, tandis qu'une pluie de fleurs, lancée du sommet de la montagne, venoient tomber sur la tête des *Soors* & des *Asoors*. Cependant le mugissement de l'Océan, causé par l'agitation rapide de la montagne *Mandar*, se faisoit entendre de toutes parts, semblable au bruit sourd d'une nuée. Mille productions marines furent mises en pièces par la montagne, & confondues avec l'onde amère : tous les êtres particuliers de la mer, tous les habitans du

grand abîme qui eſt ſous la terre, furent anéantis, & les arbres qui couvroient la montagne furent briſés l'un contre l'autre, & précipités avec tous les oiſeaux qui y faiſoient leur demeure; de ce choc violent des arbres, un feu ſubit s'éleva & couvrit toute la montagne de fumée & de flamme, ſemblable à un nuage obſcur d'où l'éclair jaillit à chaque inſtant. Le Lion & l'Eléphant cherchant à ſe mettre à l'abri, furent ſurpris par les flammes dévorantes, & tous les êtres animés & inanimés furent conſumés dans cette conflagration générale.

Tandis que les flammes exerçoient ainſi de toutes parts leur fureur deſtructive, l'immortel *Eendra* envoya un nuage, qui, verſant une pluie abondante, appaiſa l'incendie. Alors un torrent de ſucs, découlés des divers arbres & plantes qui couvroient la montagne, ſe précipita à grands flots dans les eaux de l'Océan.

Ce fut dans ce torrent pur comme le lait, formé des ſucs divers des arbres & des plantes, & d'un mêlange d'or liquéfié, que les *Soors* puisèrent leur immortalité.

Les eaux de l'Océan ayant donc pris la nature de ces ſucs, furent converties en lait, & ce lait en une eſpèce de beurre. Alors les troupes céleſtes vinrent de nouveau trouver *Brahma*, le diſpenſateur des grâces, & lui dirent: « Excepté *Narayan*, tous » les autres *Soors* & *Aſoors* ſont excédés de fatigue, » & l'*Amreeta* ne paroît pas encore; c'eſt pourquoi » nous avons ceſſé de battre l'Océan ». *Brahma* dit à *Narayan*: « Donnes leur une nouvelle force, car tu

» es leur soutien ». Et *Narayan* répondit : « Je vais » donner une nouvelle vigueur à tous ceux qui coo» pèrent à l'ouvrage. Que *Mandar* soit de nouveau » tournée, & que le lit de l'Océan soit tenu » ferme ».

Quand ils eurent entendu ces paroles, ils retournèrent tous à l'ouvrage, & commencèrent à tourner avec force le beurre de l'Océan, lorsque tout-à-coup sortit de la mer agitée la Lune avec un visage riant & resplendissant de mille rayons d'une douce lumière : elle fut bientôt suivie de *Sree*, Déesse de la fortune, qui fait sa demeure dans les blancs lys des eaux ; de *Soora-Devée*, la Déesse du vin ; du cheval blanc *Oochisrava*. Ensuite, de la masse onctueuse sortit le joyau *Kowstoobh*, cette pierre précieuse que *Narayan* porte sur sa poitrine ; & *Parcejat*, l'arbre d'abondance, & *Soorabhee*, la vache qui accorde tout ce que le cœur desire.

La Lune, *Soora-Devee*, la Déesse *Sree* & le cheval, aussi prompt que la pensée, marchèrent aussitôt vers les *Dews*, prenant le chemin du Soleil.

Alors le *Dew Dhanwantaree*, sortit de l'eau sous une forme humaine, tenant dans sa main un vase blanc, plein du jus immortel d'*Amreeta*. Les *Asoors* voyant ces merveilles, élévèrent tumultueusement leurs voix, & chacun s'écrioit : « L'*Amreeta* me re» vient de droit ».

Cependant *Iravat*, puissant Eléphant, sortit du milieu des eaux, conduit par le Dieu du tonnerre, & comme ils continuoient de battre l'Océan plus qu'ils

ne falloit, il fortit de fon fein un mortel poifon, qui brûloit comme le feu, & dont la vapeur terrible fe répandit en un inftant dans le monde, & innonda de fon venin mortel les trois parties du globe ; jufqu'a ce qu'enfin *Seev*, par l'ordre de *Brahma*, avala la fatale drogue pour fauver le genre humain ; laquelle étant reftée dans le gofier de ce Souverain *Dew*, de magique forme, il a été depuis ce tems appellé *Neel-Kant*, c'eft-à-dire *Cou-Bleu.*

Quand les *Afoors* virent ce prodige, ils furent défefpérés ; & l'*Amreeta* & la Déeffe *Sree*, devinrent la fource de leur haine éternelle.

Alors *Narayan* prit la figure, l'air & les manières de *Mohenee-Maya*, la puiffance de l'enchantement, femme d'une raviffante beauté, & fe préfenta devant les *Afoors*, qui, l'efprit fafciné par fa préfence, & privés de raifon, faifirent l'*Amreeta* & le lui donnèrent. En même tems ils revêtirent leur armure, prirent leurs armes, & fe réunirent pour attaquer les *Soors*, qui, pendant le tumulte & la confufion des *Afoors*, ayant pris l'*Amreeta* que *Narayan*, fous la figure d'uue femme, avoit reçu des mains de leur Chef, burent de cette eau qui donne la vie.

Il arriva, que tandis que les *Soors* étanchoient leur foif de l'immortalité, *Rahoo*, un des *Afoors*, prit la forme d'un *Soor*, & fe mit à boire auffi de l'*Amreeta*. A peine l'eau immortelle avoit humecté fon gofier, que le Soleil & la Lune, amis des *Soors*, découvrirent la fourberie, & dans l'inftant *Narayan* lui coupa la tête, tandis qu'il buvoit, avec le

Chakra, fon arme étincelante. La tête énorme de l'*Afcor*, femblable au fommet d'une montagne, étant ainfi féparée du corps par le tranchant de *Chakra*, s'éleva jufqu'au Ciel avec un cri effrayant, tandis que le trône tombant fur la pouffière, ébranla la terre entière dans fes fondemens, avec toutes fes ifles, fes rochers & fes forêts. Dès-lors la tête de *Rahoo* jura une éternelle haine au Soleil & à la Lune, dont il intercepte même quelquefois la lumière.

Narayan ayant quitté la figure de femme qu'il avoit prife, attaqua les *Afoors* avec fes céleftes armes. & dès ce moment commença un furieux combat fur les bords de l'Océan, entre les *Afoors* & les *Soors*. Une grêle de flèches & de traits aigus font lancés des deux armées, & mille dards perçans tombent de toutes parts. Les *Afoors* atteints par le terrible *Chakra*, perdent leur fang, & mordent la pouffière percés par l'épée, la lance & la maffue hériffée de pointes. Les têtes refplendiffantes d'or, tombent par milliers, féparées de leurs corps, par le glaive de *Pattees*; & les troncs mutilés & nageant dans leur fang, reftent étendus comme des fragmens de vaftes rochers, brillans de pierres précieufes. Au milieu de ce choc des armes & de cette confufion de morts & de mourans, mille cris plaintifs, mille affreux gémiffemens s'élèvent dans les airs, & le foleil eft obfcurci par un nuage de fang.

Cependant le combat continuoit : des maffues hériffées de pointes leur fervoient d'armes, & bientôt ils en vinrent aux coups de poings. « Pourfuivez,

» s'écrioient-ils, frappez, terrassez-les ». Tellement, que le bruit horrible & tumultueux de leurs cris, se fit entendre de tous côtés, & pénétra jusqu'au Ciel.

Au milieu de ce tumulte & de ce désordre des combattans, *Nar* & *Narayan* entrèrent ensemble dans le champ-de-bataille. *Narayan* voyant un arc céleste dans la main de *Nar*, se ressouvint de son *Chakra*, destructeur des *Asoors*. L'arme fidèle, appellée *Soodarsan*, prompte à l'invitation de l'esprit, vola soudain du haut des Cieux vers la terre, laissant après elle une trace lumineuse, spectacle magnifique quoiqu'effrayant. Etant arrivée, brillante comme la flamme d'un sacrifice, & répandant par-tout la terreur, *Narayan*, avec son bras droit, semblable à la trompe de l'Eléphant, lança contre les ennemis le globe pesant, l'agile messager, le glorieux destructeur des villes ennemies, qui, semblable au feu du dernier jour qui détruit tout, tomba en bondissant d'une force terrible, tuant dans sa rapide course un nombre prodigieux d'*Asoors*, brûlant & consumant comme une flamme en furie, tout ce qui s'oppose à son passage. Tout-à-coup il s'éleva dans le Ciel, & se précipita de nouveau au milieu du champ de bataille, comme un *Peesach*, pour s'abreuver de sang.

Alors les *Asoors*, par des efforts répétés, tentèrent d'écraser les *Soors* avec des rochers & des montagnes, qui, lancées en grand nombre contre le ciel, parurent comme des nuées éparpillées, &

tombèrent, avec tous les arbres dont elles étoient couvertes, en épouvantables torrens, frappant avec violence l'une contre l'autre, avec un fracas horrible; la terre fut poussée hors de ses fondemens, par la chûte de ces énormes masses, qui, roulant en fureur dans les champs, avec un bruit de tonnerre, & se choquant l'une contre l'autre, perdirent leur force dans ce conflit mutuel.

Cependant *Nar*, voyant les *Soors* saisis de crainte, remplit le chemin qui mène au ciel d'une grêle de flèches à pointe d'or, & fendit le sommet des montagnes avec ses dards assurés; & les *Atoors* se voyant de nouveau vivement pressés par les *Soors*, s'enfuirent avec précipitation: quelques-uns se précipitèrent dans les eaux amères de l'Océan, & les autres se cacherent dans les entrailles de la terre.

Alors le glorieux *Chakra*, *Soodarsan*, qui, peu auparavant brûloit comme le feu attisé par l'huile, appaisa sa fureur destructive, & se retira dans le ciel d'où il étoit descendu.

Les *Soors* ayant obtenu la victoire, transportèrent avec beaucoup de précaution la montagne *Mandar*, dans sa premiere station, & les eaux se retirèrent, remplissant le ciel de leurs terribles mugissemens.

Les *Soors* gardèrent avec le plus grand soin l'*Amreeta*, & se réjouirent beaucoup de leur heureux succès; & *Eendra*, avec ses immortelles troupes, donna l'eau de la vie à *Narayan*, afin qu'il la conservât pour leur usage.

(76) *Kama-dhook*, p. 98. Un des noms de la vache d'abondance, qui naquit dans le battement de l'Océan.

Ananta parmi les Nags, p. 98. *Les Nags* font des ferpens à plufieurs têtes. *Ananta*, fignifie *Eternel*, & peut-être l'emblême de l'éternité. On lit dans le *Mahabharat* plufieurs hiftoires merveilleufes de ces ferpens.

(78) *Varoon*, p. 98. Le Dieu de l'Océan.

(79) *Yam*, p. 98. Le Juge de l'Enfer.

(80) *Prahlad*, p. 98. Mauvais Efprit, converti par *Kreesnha*.

(81) *Vinateyna*, p. 98. Oifeau fabuleux, qu'on dit être d'une grandeur étonnante, fur lequel eft porté *Veeshnoo*, Dieu dans fon attribut de confervateur. Il eft auffi appellé *Garoor*.

(82) *Makar*, p. 98. Poiffon qu'on repréfente avec un long mufeau, quelquefois comme la trompe d'un éléphant. C'eft auffi le figne du Capricorne.

(83) *Ganga*, p. 98. Le Gange. Lorfque cette Riviere fut conduite la premiere fois de fa fource à l'Océan, par un Prince, nommé *Bhageerath*, il arriva que *Jahnoo* faifoit fes dévotions à l'embouchure de *Mahanadee*, à l'endroit où eft maintenant *Navobgunge*. La Déeffe (Ganga) en paffant, emporta les uftenfiles qui fervoient aux ablutions de *Jahnoo*, ce qui l'irrita fi fort, qu'il avala toutes fes eaux; mais peu après fa colere s'appaifa, & il les laiffa échapper par une incifion faite à fa cuiffe. C'eft de là qu'elle fut enfuite appellée *Jahnavee*, fille de *Jahnoo*.

(84) *Dwandwa*, p. 98. Terme de grammaire, employé pour déſigner une phraſe où pluſieurs noms ſont placés de ſuite ſans copulative, & le cas mis au dernier ſeulement, tournure fort eſtimée des Poëtes.

(85) *Marga-Seersha*, p. 99. Le mois qui commence au milieu d'Octobre, quand les pluies périodiques ont ceſſé, & que les chaleurs exceſſives ſont paſſées.

(86) *Soofoomakara*, p. 99. La ſaiſon des fleurs, autrement appellée *Vaſant*. Les deux mois entre le milieu de Mars à celui de Mai. Les *Hindous* diviſent l'année en ſix *Reetoo*, ou ſaiſons, de deux mois chaque, dont voici les noms:

Seeſar. Saiſon de la Roſée.

Heemant. Saiſon froide.

Vaſant. Saiſon tempérée. Le Printemps.

Greeshma. Saiſon chaude.

Varſa. Saiſon pluvieuſe.

Sarat. Saiſon rompante (qui fait ceſſer les pluies).

(87) *Vaſoodev*, p. 99. Le père de Kreeshna, dans ſon incarnation.

(88) *Vyas*. p. 99. C'eſt le nom de celui qui paſſe pour l'Auteur ou le Compilateur du *Mahabharat*.

(89) *Poëtes*, p. 99. Les Poëtes dans l'Inde, comme les Bardes dans la Bretagne & la Gaule, étoient révérés comme des Saints & des Prophètes.

(90) *Oofana*, p. 99. Autrement nommé *Sookra*; regardé comme le Précepteur des mauvais eſprits. La planète Vénus. Le Vendredi, *dies veneris*.

(91) *Afween & Koomar*, p. 102. Jumeaux réputés enfans du Soleil, & Médecins des Dieux.

(92) *Ooragas*, p. 103. *Qui fe traînent fur leur poitrine.* Serpens.

(93) *Chakra*, p. 103. Efpèce de difque, armé d'un tranchant aigu, qu'on lance dans le combat, avec le doigt index, qu'on paffe dans un trou pratiqué au centre. Voyez l'Hiftoire du battement de l'Océan, p. 171.

(94) *Excepte toi*, p. 106. *Toi* peut s'entendre des frères *d'Arjon*, qui furent également fauvés.

(95) *L'Agent-immédiat*, p. 106. L'inftrument pour exercer les décrets du deftin.

(96) *Ta Forme à quatre bras*, p. 109. Sous laquelle la Divinité eft ordinairement repréfentée dans fes incarnations, & qu'*Arjoon* eft accoutumé à voir fans émotion.

(97) *Ameeta*, p. 114. L'eau de l'Immortalité, l'Ambrofie des Dieux Hindous. Voyez-en l'Hiftoire, p. 163 & fuivantes.

(98) *L'attention conftante à la naiffance, &c.* p. 116. Pour les regarder comme des maux.

(99) *De tout attachement & affection, &c.* p. 116. C'eft-à-dire, que les attachemens & les affections ne doivent pas éloigner l'homme de l'exercice de fa dévotion, ou que tout foin mondain doit être abandonné, afin d'acquérir cette fageffe néceffaire pour délivrer l'ame d'une nouvelle naiffance.

(100) *L'efprit fupérieur*, p. 117. Dieu, l'ame univerfelle.

(101) *Sat* (*être*), *ni Asat* (*non être*) p. 118. La signification contraire de ces deux mots rend ce passage mystérieux; & même les Commentateurs ne sont point d'accord sur leur véritable sens. L'explication la plus raisonnable est que la Divinité dans ses Œuvres est une substance, ou un être matériel, & dans son essence un être immatériel; mais que comme il n'est qu'un, il ne peut pas être positivement dénommé par l'un ou l'autre.

(102) *Sont la cause qui opère dans la naissance de Pooroosh, &c.* p. 119. C'est-à-dire que l'influence des trois *Goons* ou qualités, sur l'esprit de l'homme, détermine non-seulement la nouvelle naissance de l'ame, mais encore dans quelle classe d'êtres elle transmigrera. Car l'ame est condamnée à transmigrer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un degré de sagesse plus puissant que l'influence des qualités.

(103) *Pran & Opan*, p. 129. L'esprit que nous respirons, & l'esprit qui agit dans les intestins pour chasser au-dehors le superflu des alimens.

(104) *Qui est de quatre espèces*, p. 129. Ou mâchée avec les dents, ou léchée avec la langue, ou sucée avec les lèvres, ou ruminée dans le gosier.

(105) *Le Vedant*, p. 129. Traité métaphysique sur la nature de Dieu, qui enseigne que la matière n'est que pure illusion, & dont *Vyas* est regardé comme l'Auteur.

(106) *Koothasta, ou celui qui habite dans un lieu innaccessible*, p. 130. L'essence divine, qui, selon l'opinion de quelques Philosophes Indiens, est sans

qualité, & habite loin des hommes dans une parfaite inaction.

(107) *Il y a un autre Pooroosh, &c. &c.* page 130. Cette phrase & la suivante sont si mystérieuses, que je désespère d'en donner une explication satisfaisante. Peut-être que *Kreeshna* veut seulement mettre sous un seul point de vue les différens noms de *Koothasta*, *Poorooth*, *Paramatma*, *Eeswar*, & *Poorooshotama*, par lesquels plusieurs Théologiens Hindous désignent la Divinité, afin d'exposer & de concilier leurs opinions diverses sur sa nature.

(108) *Sastra*, p. 130. Un des livres sacrés des Hindous. (Voyez le Discours préliminaire).

(109) *Zèle*, p. 137. Dans l'acception vulgaire du zèle, mot qui signifie l'infliction volontaire de quelque peine. Ces sortes de pénitences, telles qu'elles sont pratiquées par les zélés ou pénitens de l'Inde, sont aussi variées, qu'elles sont horribles & surprenantes. *Kreeshna*, en déterminant quel est le véritable zèle, condamne tacitement ces extravagantes mortifications de la chair.

(110) *Les Poëtes veulent, &c.* p. 141. Le sens de cette phrase est trop clair pour avoir besoin d'explication. Mais afin de faire voir que les Commentateurs de l'Inde n'aiment pas moins à trouver des mystères, & à s'écarter du sens simple de leur Auteur, pour s'égarer dans un labyrinthe de jargon scholastique, que quelques-uns de ceux des Nations les plus éclairées, qui, pendant plusieurs siecles,

n'ont fait qu'embrouiller la doctrine pure & simple de la Religion Chrétienne ; je vais insérer ici un passage, traduit littéralement du Commentaire de *Sree-dhar Swamee* sur le *Geeta*, Commentaire non moins estimé que le texte même, qui au jugemens des Hindous, est aujourd'hui inintelligible sans lui. Il arrive rarement que le Commentateur soit inspiré du même esprit que l'Auteur dont il prétend développer les pensées, sur-tout dans les ouvrages métaphysiques. J'ai vu le Commentaire d'un Persan enthousiaste, sur les Odes licentieuses du Poëte *Hafix*, dans lequel toutes les allusions obscènes sont expliquées dans un sens mystique, & le buveur & la taverne ingénieusement métamorphosés en leur Prophète & en son saint Temple.

Remarque de Sree-dhar Swamee, sur le passage ci-dessus.

Les Poëtes, &c. p. 141. Les *Vèdes* disent : » que » celui qui desire le ciel présente des offrandes, » &c. &c. ». « Les Poëtes entendent par *Sannyas*, » un renoncement, c'est-à-dire, un abandon total » des œuvres qu'on fait pour parvenir à l'accom» plissement de ses souhaits, de ces œuvres qui » sont liées avec la corde du d[illegible]ri Les *Pandeets* » entendent par *Sannays* le renoncement non-seu» lement à toutes les œuvres, mais encore à tous » les fruits des œuvres. Les Commentateurs appel» lent *Tyag* le renoncement au fruit seulement de » toute œuvre desirable, soit qu'on doive la faire en » tout

» tout temps, ou seulement dans certaines circonf-
» tances déterminées, & non un renoncement à
» l'œuvre elle-même. Mais comment peut-il y
» avoir renoncement au fruit de ces œuvres conf-
» tantes & déterminées, pour lesquelles il n'y a
» point de fruit ou de récompense particuliere? On
» ne peut dire d'une femme stérile, qu'elle re-
» nonce à ses enfans. Il est dit: « quoique celui qui
» desire le ciel, ou un grand nombre de troupeaux,
» &c. remplisse pendant toute sa vie les cérémo-
» nies, appellées *Sandya*, ou qu'il entretienne le
» feu sur l'autel; & que, dans ces cérémonies &
» autres semblables, il n'ait jamais été question de
» récompense particulière; cependant comme la
» Loi ne peut engager un homme prudent & sage
» dans une œuvre, où il ne voit aucun avantage
» humain, elle ordonne en même-temps que celui
» même qui a conquis l'univers, &c. fasse des
» sacrifices; & elle a accordé quelques récompen-
» ses générales pour ces œuvres, & autres devoirs
» religieux ». Mais c'est l'opinion de *Gooroo* que la
» Loi a ordonné ces œuvres uniquement dans l'in-
» tention que ses préceptes fussent accomplis. Cette
» opinion ne mérite pas d'être adoptée, à cause
» de la difficulté d'obliger les hommes à s'adonner à
» ces sortes d'œuvres. Il est dit aussi, qu'il y a
» une récompense accordée à ceux qui rempliss-
» sent leurs devoirs généraux & particuliers, qui
» consiste à devenir habitans du *Poonyalok*; que par

X

» les œuvres on parvient au *Petree-lok* (*a*) ; que
» par les bonnes œuvres les crimes font effacés,
» &c. &c. C'eft donc avec raifon qu'il eft dit
» qu'*ils appellent Tyag, le renoncement aux fruits de*
» *toute action quelconque* ».

(11) *Cinq Agens*, &c. p. 211. Les cinq Agen font problablement l'ame, comme Infpecteur ; l'efprit, comme Acteur ou Directeur ; les organes, comme inftrumens, &c.

(112) *Et n'eft point borné par-là*, p. 121. Il n'eft pas confiné à la naiffance mortelle.

(113) *Gnan*, *Gneya* & *Pareegnata*, p. 121. La fageffe, l'objet de la fageffe, & l'efprit qui préfide.

(114) *Brahme*, p. 147, dérive de *Brahma*, la Divinité, & fignifie *Théologien.*

(115) *Kshetree*, p. 147, dérivé de *Kshetra*, terre.

(116) *Par la faveur de Vyas*, p. 152. Qui avoit doué *Sanjay* d'un efprit prophétique, & fachant tout, par lequel il pouvoit raconter toutes les circonftances de la guerre à l'aveugle *Dhree tarashtra.*

(11) *Haree*, p. 152. Un des noms de la Divinité.

---

(1) Voyez la note 6.

FIN.

LIVRES NOUVEAUX
DANS TOUS LES GENRES,

Qui se trouvent à Paris, chez BUISSON, *Libraire, rue des Poitevins*, 1787.

(On peut recevoir *franc de port par la Poste* les Livres ci-après, en ajoutant aux prix qui y sont marqués, 5 s. par vol. *in*-12, 10 s. par vol. *in*-8°, & 1 liv. 10 s. par vol. *in*-4°. On affranchit l'argent & la lettre).

HISTOIRE de l'ancienne Grèce, de ses progrès, de ses conquêtes, de sa philosophie, &c. traduite de l'Anglois de GILLIES, 1787, tom. 1 & 2 *in*-8°. avec cartes. Les tom. 3 & 4 *paroîtront en Mars*.

De l'aveu des Anglois, l'Ouvrage ci-dessus est leur chef-d'œuvre. On peut consulter à cet égard le Monthly Review, *du mois de Février dernier, & tous les Journaux Anglois de ce tems-là.*

Zoroastre, Confucius & Mahomet, comparés comme Sectaires, Législateurs & Moralistes, avec le tableau de leurs Loix, de leurs Dogmes & de leur Morale; Ouvrage qui a remporté le prix à l'Académie Royale des Belles-Lettres de Paris, par M. *de Pastoret*, 1 vol. *in*-8°.

Essai sur le Fluide Électrique, considéré comme Agent universel, par feu M. le Comte de Tressan, de l'Académie Françoise, de celles des Sciences de Paris, Londres, &c. 2 vol. *in*-8°. 10 liv. broch. & 12 liv. rel.

Le Bhaguat Geeta, ou Dialogue de Kreeshna & d'Arjoon, traduit du Samscrit, la Langue sacrée des Brahmes, en Anglois, par M. Wilkins, & de l'Anglois en François, par M. Parraud, 1 vol. *in*-8°.

Manière d'Allaiter les Enfans à la main, au défaut de Nourrice, trad. de l'Italien, avec fig., 36 sols broché, *franc de port*.

Mémoire & instruction sur la Culture, l'Usage & les avantages de la racine de Disette; par M. l'Abbé de Commerell, 24 s. *franc par la Poste*.

Observations sur les Bêtes à Laine, dans la Province du Berry, par M. le Chevalier de Lamerville, 1 v. *in*-8°. 3 l. 5 s. broché.

Elémens de Chymie Docimastique, à l'usage des Orfévres, Essayeurs, Affineurs, &c. 1 vol. *in*-8°. 3 liv. 12 sols broché.

Recherches sur les moyens de prévenir la Petite-Vérole naturelle, trad. de l'Anglois, 1 vol. *in*-8°. 2 l. 10 s. broché.

L'Art de tenir les livres en parties doubles, par J. Jmhooff, vol. *in*-4°. 10 l. broché, 12 l. relié.

Genevieve de Cornouailles, mise en François par M. de Mayer, 2 vol. broch. 3 liv.

Voyage en Pologne, Russie, Suède, Danemark, &c. par M. Williams Coxe, trad. de l'Anglois, avec des cartes, portraits, plans & figures en taille-douce; 2 vol. *in*-4°. 24 l. broch. & 4 vol. *in*-8°. 18 l. brochés.

Cécile, fille d'Achmet III, Empereur des Turcs, née en 1710, 2 vol. 3 liv.

Caroline de Lichtfield, par Mde. de..., publié par le traducteur de Werther, 2 vol. *in*-12, *nouvelle édition, avec des corrections considérables*, 3 liv. 12 sol. broc.

Clarisse Harlowe, Traduction nouvelle & seule complette, par M. le Tourneur, 10 vol. *in*-8°. avec figure, 36 liv. brochés, & 14 vol. *in*-16, & le portrait de Richardson, 18 liv. brochés. Il y a une édition en papier d'Annonay, 36 liv.

Alexandrine de Ba..... ou Lettres de la Princesse Albertine, contenant les aventures de son aïeule; 1 vol. broc. 1 l. 10 s.

L'Amitié Dangereuse, ou Célimaure & Amélie, Histoire véritable, écrite au Château de.... 2 vol. *in*-12, 3 l. 12 s. broc.

Camille, ou Lettres de deux filles de ce siècle, traduites de l'Anglois sur les originaux, 4 vol. *in*-12, broch. 8 liv.

Tableau des révolutions de la Littérature ancienne & moderne, par M. l'Abbé de Cournand, Lecteur & Professeur Royal pour la Littérature Françoise, 1 vol. *in*-8°. 3 l. 12 s. broch. & 4 liv. 10 s. relié.

Le Mari Sentimental, ou le Mariage comme il y en a quelques-uns; suivi des Lettres de Mistris Henley, publiées par son amie, & de la justification de M. Henley, &c. par l'Auteur de *Camille*, 1 vol. *in*-12, 2 liv. broch.

Délassemens de l'Homme sensible, par M. d'Arnaud, première année, formant douze parties, *in*-12, 18 l. broch. pour Paris, *& franc de port par la Poste*, 21 l. On affranchit l'argent & la lettre d'avis.

On souscrit à la même adresse pour la seconde année.

Vie de Madame de Maintenon, ornée de son portrait, 1 vol. *in*-12, 3 l. broch. 3 l. 12 s. rel.

Voyage Sentimental, par M. Sterne, traduit par M. Frenais, nouvelle éd. augmentée *des Lettres d'Yorick à Eliza*, & *d'Eliza à Yorick*, 2 parties *in*-12. 3 liv.

Les Entretiens du Palais Royal, 2 vol. *in*-12, 3 l. broc.

Histoire de Kentuke, nouvelle Colonie à l'ouest de la Virginie, traduite de l'Anglois, pour servir de suite aux Lettres d'un Cultivateur Américain, avec une carte, 1 vol. *in*-8°. 3 l. broché, & 4 l. relié.

Bibliothèque Physico-Economique, instructive & amusante, formant 8 vol. *in*-12, ou années 1782, 83, 84, 85, 86 & 1787, avec 22 grandes planches en taille-douce, contenant des Mémoires, Observations-Pratiques sur l'Economie rurale; les nouvelles découvertes les plus intéressantes dans les Arts utiles & agréables; la Description & la figure des nouvelles Machines, des instrumens qu'on y doit employer, d'après les expériences des Auteurs qui les ont imaginées; des Recettes, Pratiques, Procédés, Médicamens nouveaux, externes ou internes, qui peuvent intéresser les hommes & les animaux; les moyens d'arrêter les incendies & autres événemens provenans des vices & de l'altération de l'air; de nouvelles Vues sur plusieurs points d'économie domestique, & en général sur tous les objets d'utilité & d'agrément dans la vie civile & privée, &c. avec des notes originales.

Chaque année se vend seule ou séparément au prix de 2 liv. 12 s. broché, *rendu franc de port par la Poste, dans tout le Royaume.*

Mémoire sur l'usage de la Tourbe & sa cendre, considérée comme engrais, par M. de Ribaucourt, *in*-8°. 1 l. 4 s.

LIVRES SOUS PRESSE.

Abrégé des Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres, rangé par ordre de matières. Ouvrage trad. de l'Anglois & rédigé par M. Gibelin, Membre de la Société Médicale de Londres, &c. 10 vol. *in*-8°. avec des planc. en taille-douce, proposé par souscription. *On ne paie rien d'avance.*

Chaque livraison, composée de 2 vol broc. est de 9 l. & *franc de port par la Poste* dans tout le Royaume, 10 l. Le prix de chaque vol. relié en veau, est de 5 liv. 10 s. La Poste ne se charge que des livres brochés.

Economie Rurale & Civile, ou moyens les plus économiques d'administrer & faire valoir ses biens de Campagne & de Ville; de régler sa maison, sa dépense, ses achats & ven-

tes ; d'exécuter ou faire exécuter les ouvrages des Arts & Métiers de l'usage le plus ordinaire ; de conserver & rétablir sa santé & celle des Animaux domestiques ; d'occuper ses loisirs avec utilité & agrément. Le tout rangé par ordre de matières, &c. 7 vol. *in*-8°. avec des planches en taille-douce, *proposés par souscription*. On ne paie rien d'avance. Le prix de chaque vol. broc. est de 4 liv. pour Paris, & 4 l. 10 f. pour la Province, *franc de port par la Poste*.

Voyage au Cap de Bonne-Espérance, & autour du monde, avec le Capitaine *Cook*, par le Docteur Sparmann, trad. de l'Anglois de Forster, par M. le Tourneur, 3 vol. *in* 8°. avec beaucoup de planches, de cartes & de figures.
— Le même, 2 vol. *in*-4°. Les deux formats paroîtront en Février 1787.

Mémoires Philosophiques & Historiques sur les Climats, les Montagnes, les Rivières, la Navigation, les Mœurs, les Usages, le Commerce des Habitans des Colonies de l'Amérique Espagnole, par Dom Ulloa, Lieutenant-Général des Armées, trad. par M..... 2 vol. *in*-8°.

Jurisprudence du Parlement de Bordeaux, 1 vol. *in*-4°.

On souscrit à la même adresse pour le Journal suivant.

Magasin des Modes Nouvelles, Françoises & Angloises, décrites d'une manière claire & précise, & représentées par des planches en taille-douce enluminées.

Ouvrage périodique qui donne une connoissance exacte & prompte, tant des Habillemens & Parures nouvelles des Personnes de l'un & de l'autre sexe, que des nouveaux Meubles de toute espèce, des nouvelles Décorations, Embellissemens d'appartemens, nouvelles formes de Voitures, Bijoux, Ouvrages d'Orfévrerie, & généralement de tout ce que la Mode offre de singulier, d'agréable ou d'intéressant dans tous les genres.

Il paroît 36 cahiers par année, composés chacun de *huit pages in*-8°. de discours, & de *trois Planches* enluminées, en taille-douce. Il paroît un cahier tous les *dix jours*, à commencer au 20 Novembre 1786.

Le prix des 36 cahiers est de 30 liv. pour Paris & pour la Province, *rendus francs de port par la Poste*.